

Ciné Fantastique
MAD MOVIES
59
Le dossier qui tue:
THE CRAIGNOS MONSTERS
en 50 ans de Cinéma!
LA MOUCHE II
BATMAN
HELLRAISER II
GRATUIT!
dans ce numéro:
l'Affiche de FREDDY 5
A Nightmare ON ELM STREET 5
THE DREAM CHILD
BELGIQUE: 146 FB
ESPAGNE: 500 Pts.
M 2016 - 59 - 20,00 F
3792016020000 00590


LES CAUCHEMARS DE FREDDY!
Proserpine

**Rédaction, Administration:** 4, rue Mansart, 75009 Paris.
**Editeur/ Dir. de la publication:** Jean-Pierre Putters.

**MAD MOVIES Ciné-Fantastique** Numéro 59. **Rédacteur en chef**: Jean-Pierre Putters. **Secrétaire de rédaction**: Nick D'Auria. **Coordination**: Marc Toullec. **Comité de rédaction**: Nick D'Auria, Vincent Guignebert, Jean-Michel Longo, Maitland Mc Donagh, Jean Pierre Putters, Marc Toullec. **Collaboration**: Marcel Burel, Betty Chappe, Alain Charlot, Nicolas Hervoches. **Correspondants**: Maitland Mac Donagh (New York), Michel Voletti (Los Angeles), Alberto Farina (Italie). **Maquette Men**: Vincent Guignebert et Jean-Pierre Putters.

**Remerciemerciements:** Michèle Abitbol-Lasry, Florence Borda, Daniel Bouteiller, Michel Burstein, Pierre Carboni, Didier Costet, Françoise Dessaigne, Joëlle François, Danielle Gain, Bill George, Patricia Goham, Laurence Granec, Christophe L., Anne Lara, Lorimar International, Alain Roulleau, Salvador Sainz, Franck Sauvineau, Robert Schlockoff, Marie Stym-Popper, Jean-Pierre Vincent, Patrick Zilberman.

**Photocomposition/ Montage**: The Mansart's Boys. **Photogravure**: I.G.O. **Impression**: S.I.E.P. **Distribution**: N.M.P.P. Tirage: 90.000 exemplaires. **Dépôt légal**: Mai 89. Paraît tous les deux mois. **Commision paritaire**: 59956. **ISSN**: 0338 - 6791.

# Ciné Fantastique MAD MOVIES

# SOMMAIRE

## ACTUALITES



## ENTRETIENS



## RETROSPECTIVE



## RUBRIQUES



*Photo de couverture: Maquillage sur* ***La Créature du Marais 2.***
*Supplément gratuit: Affiche 40 x 60 américaine de* ***Freddy 5.***



DEEP STAR SIX - M.A.L.



HELLRAISER 2



LES CAUCHEMARS DE FREDDY

IMPACT
DOLPH LUNDGREN

*Impact* vient de sortir son très beau n° 20 et l'émotion nous étreint à l'idée de vous en parler (mais quand le 20 est tiré, qu'est-ce que vous voulez...). Oui, enfin, ça parle de Dolph Lundgren, le furieux **Punisseur** - Ah, Dolph, quelle fureur! - (sublime, non?), d'**Indiana Jones**, de **La Mouche 2**, d'**Invasion Los Angeles** (entretien avec Carpenter), de Rockula, de **Pet Sematary** (d'après le King) et d'encore plein d'autres choses dont les polars, la vidéo et les incontournables rubriques habituelles.
Comme le dit si bien le bon vieux dicton populaire: "Au mois de mai, cours vite ton *Impact* acheter" (oui, finalement, c'est pas terrible ces vieux dictons populaires...). 20F dans vos kiosques ou en le commandant en page 60.

# NOTULES LUNAIRES

■ Après **Not of this Earth/ Le Vampire de l'Espace**, Roger Corman va produire un autre remake d'un de ses films les plus célèbres: **The Mask of the Red Death**, qui sera mis en scène par Larry Brand sur un scénario de Daryl Haney.

■ Après **Aliens** et **Aux Frontières de l'Aube**, retrouvailles pour les bons Lance Henriksen et Bill Paxton dans un film d'horreur, **Smokin' Bones** de John Bodin dont on sait seulement qu'il concerne les 7 péchés capitaux.




■ Ovidio G. Assonitis (producteur de plein de navets, notamment **Piranhas II**) devance le **Fair Game** avec un **The Bite** (la Morsure) qu'il a confié à un certain Fred Goodwin. Le film met en scène un serpent agressif et venimeux et les effets spéciaux sont de Screaming Mad George, un des ténors des trucs du **Cauchemar de Freddy**.

■ La fin d'une époque: les studios Bray aux alentours de Londres ont été vendus et le nouveau propriétaire envisage d'en faire un ensemble de bureaux! C'est dans ces studios qu'entre 1950 et 1968 ont été tournés la majorité des films *Hammer*. Il reste actuellement trois grands studios en Angleterre: Pinewood, Goldcrest Elstree et Lee Shepperton.

■ C'est Ve Neill, Steve La Porte (on se croirait au Rex!) et Robert Short qui ont obtenu l'Oscar du maquillage pour leur étonnant travail sur **Beetlejuice**. Mérité.

■ Edgar Poe revient d'actualité avec notamment un projet commun à Dario Argento et George A. Romero. Pour l'instant, c'est le 22 mai que commencera en Italie puis à Londres le tournage de **The Pit and the Pendulum** qui a un goût *Empire* assez prononcé: produit par Charles Band, réalisé par Stuart Gordon, écrit par Dennis Paoli avec dans les rôles principaux: Jeffrey Combs, Peter O' Toole, Sherilyn Fenn et Billy Dee Williams.

■ *Concorde* et Julie Corman vont produire **Paranoia**, qui sera mis en scène par Adam Simon. Il s'agit d'un scénario de Charles Beaumont (un des scénaristes de prédilection de Roger Corman pendant sa grande période) qui date de nombreuses années et verra enfin le jour après le décès de son auteur.




# EDITORIAL

## SPECIAL SANS HUMOUR

Oui, je dis ça sans ambage dès le début parce que maintenant que les concurrents se mettent à faire de l'humour (poil aux aisselles... Tiens, d'habitude ça rime?) il va s'agir pour nous de savoir se différencier en faisant sérieux. C'est vrai, ils ne nous avaient pas habitués à ça ces 20 dernières années (ces 50 dernières années, même), qu'est-ce qui leur arrive, alors? Enfin bon, nous, dès qu'il s'agit de rire on est toujours partants de toute façon.

En fait, je ne voulais absolument pas parler d'eux, mais de notre joli questionnaire. 1500 lettres qu'on a reçues! Je ne sais pas si c'est l'appât du gain qui vous a poussés (nous promettions des abonnements) ou vraiment votre intérêt pour la revue, mais là vous avez fait fort.

Imperturbable, j'ai dépouillé cela tout seul (parfaitement, j'ai des témoins) et je peux donc vous en parler savamment (non je vais vous parler comme d'habitude, sinon vous n'allez rien comprendre!).

Déjà, l'âge du lecteur, 18/19 ans pour le précédent questionnaire, n'a pratiquement pas changé. Je peux donc vous affirmer que ceux qui nous lisent ne vieillissent pas. Absolument, c'est un miracle! Le lecteur moyen fréquente volontiers le lycée, encore qu'il soit le plus souvent étudiant ou déjà installé dans sa profession. Ingénument, je n'avais pas prévu d'alternative pour les chômeurs et, en effet, 55 personnes ayant répondu déclarent se trouver actuellement en chômage. Nous leur souhaitons bonne chance si c'est involontaire et surtout bonne sieste dans le cas contraire.

Tout le monde achète la revue régulièrement, (comment se fait-il qu'on n'en vende pas toujours le même nombre, alors?) et 91,52% (on a des calculettes, faut dire) accepteraient de payer la revue plus cher. La force de caractère et le sang-froid qu'il nous a fallus pour ne pas majorer le prix dès ce numéro, je ne vous raconte pas. On peut peut-être mentionner ici, à titre purement récréatif, le cas de ce lecteur qui avoue carrément piquer son exemplaire en kiosque à chaque fois et qui déclare quand même suavement qu'une augmentation jusqu'à 25F ne le dérangerait pas trop... Hypocrite, va!

*Impact* arrive en tête des autres revues lues par nos lecteurs, suivi de quelques autres dont le nom m'échappe momentanément.

Parmi les sujets négligés c'est sans conteste *Mad Movies* qui se fait remarquer, tandis que les *Notules Lunaires*, le *Forum* et l'*Editorial* batifolent en tête des rubriques préférées.

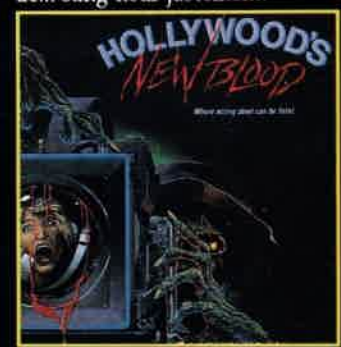
Vous n'êtes pas spécialement partisans d'une extension de la rubrique *Vidéo*, pas plus que vous ne souhaitez celle de *Télémaniac*. La rétrospective vous paraît suffisante, encore que vous nous fournissiez quelques idées dont nous saurons profiter en temps utile.

L'évolution vous plaît dans l'ensemble et vous appréciez particulièrement l'absence de

■ Vous connaissez tous Claudine? Non, moi non plus. Et pourtant, il paraît que tout le monde l'aime: mais quelqu'un l'aime un tout petit peu trop. Tel est le slogan de **Grievous Bodily Harm**, un thriller de Mark Joffe avec Colin Friels, John Waters et Shane Briant. Je vous jure, monsieur le commissaire qu'on la connaissait pas votre Claudine; hein les gars? Ho, les gars, me laissez pas tomber...

■ Deux écrivains, Barry Taff et Kenneth Stoller, ont porté plainte contre Christopher Reeve, *Warner Bros* et *Cannon* en accusant l'acteur et ces firmes de leur avoir piqué l'idée de **Superman IV: Quest of Space** (1987). Décidément, c'est toujours pareil aux U.S.A. Encore un superboulot pour de super-avocats.

■ Du grabuge chez de jeunes comédiens. Ils doivent tourner un film d'horreur dans une vieille maison hantée. Evidemment, le maître de céans revient des enfers pour les tourmenter un maximum... Du gore au menu pour ce **Hollywood New Blood** de James Shyman qui, apparemment, manque singulièrement de... sang neuf justement!



pub en nos pages (moi aussi, si vous voulez le savoir). Vous aimez l'esprit qui y règne et le ton qui a su ne pas changer depuis les débuts (contrairement à... et à... Ici se trouvaient quelques noms qu'il nous a été impossible de déchiffrer. Ecrivez mieux que ça, enfin quoi!).

Il y a bien sûr ceux qui disent quand même préférer les anciens numéros, mais, à part leur conseiller de les relire, qu'est-ce que vous voulez qu'on y fasse?

Et c'est là que j'en arrive à la question cruciale du poster. Une certaine évolution par rapport au précédent questionnaire fait que cette fois-ci les "pour" et les "contre" font exactement jeu égal. Alors que faire? (surtout si l'on songe qu'en ne faisant rien du tout on est sûr de satisfaire au moins la moitié des lecteurs...). Donc, pour le geste, nous vous offrons en scoop celui de **Freddy V**, bien fait pour vous. Et tout cela pour le même prix, c'est justement ça qui fait la beauté du geste...

Sinon, la bimestrialité vous convient tout à fait car vous êtes presque tous persuadés qu'une mensualisation rendrait la revue moins intéressante en ayant pour effet de la vulgariser.

L'essentiel de vos suggestions vise à nous demander de rester les mêmes et de continuer encore très longtemps. Nous allons essayer, ne vous inquiétez pas.

Il y a ceux qui nous demandent de publier des dessins, des textes ou des critiques des lecteurs, mais cette opportunité existe déjà à travers notre *Courrier*, ainsi que le *Forum* où vous pouvez intervenir, ou encore la *Tribune Libre* qui n'attend que vous, pour peu que vous désiriez y dire des choses susceptibles d'intéresser tout le monde.

Je passe sur les requêtes un peu factices ou folkloriques qui reviennent quand même assez souvent: des gadgets, des tee-shirts, des jeux, des concours, des fiches détachables, la photo dédicacée de l'équipe, un horoscope, etc. (Hé, vous voulez pas qu'on vous annonce les résultats du Loto Sportif, pendant qu'on y est?). Une petite pensée émue également pour ceux qui ont envoyé plusieurs questionnaires de façon à augmenter leur chance d'être tirés au sort. Finalement ça n'a pas marché, on se demande encore pourquoi!

Merci à tous de votre participation à ce questionnaire. Certaines de vos idées ou tendances font déjà l'objet de houleux débats chez nous; moi-même, je ne viens plus qu'armé à la rédaction.

Mais il serait temps d'en venir à ce présent numéro et vous verrez très rapidement qu'il vous annonce déjà l'été tout en traitant l'actualité la plus immédiate. Notons la constante des inévitables suites: **La Créature du Marais II, La Mouche II, Cocoon II, Hellraiser II**, mais aussi des avant-premières dont on espère beaucoup.

Et puis, pour se distraire tout en se cultivant: un bestiaire encore assez badin des créatures bizarres apparues dans le cinéma fantastique, toutes nationalités et toutes époques confondues. Ce sont les "Craignos Monsters" qui devraient nous occuper quelques numéros. Que Dieu nous protège...

**Jean-Pierre PUTTERS**




■ **Barbarian Queen** ayant encaissé de grosses recettes, Roger Corman remet la vapeur avec un **Barbarian Queen II: The Empress Strikes Back** de Joe Finley. L'histoire est la même: l'affreux souverain Arkaris et sa sorcière de sœur, Tamis, détournent le Trône d'un royaume en leur faveur. La fille du roi Iko, Althalia, entreprend de reconquérir la couronne. Au premier coup d'œil, cela semble vraiment ringue, mais il y a toujours de si belles affiches qu'on finit par se laisser prendre.

■ Projets à la pelle, et à l'appel, chez *Castle Rock Ent.*: **Freezer**, le second film de W.D. Richter après son **Buckaroo Banzai**. Suivra **Misery**, que Rob Reiner réalisera d'après l'ouvrage de Stephen King. On y voit un écrivain à succès persécuté par une de ses fans qui le garde prisonnier afin qu'il n'écrive que pour elle. Ce n'est pas à nous que ça arriverait un truc pareil, nous n'avons que des amis...

Et, à plus long terme, **Daybreaker**, dont le scénariste John Raffo s'occupe de l'adaptation d'après la série de livres de Philip Jose Farmer **Dayworld**.

■ **Le Buried Alive** de Gérard Kikoïne avec Donald Pleasence, Robert Vaughn et l'ultime apparition de John Carradine change son titre en celui de **The Outside Chance of Max**.

■ Le Conservatoire Libre du Cinéma Français est une école d'Enseignement Technique Supérieur Privé dont la vocation est de former des personnels Technico-Artistiques de Cinéma. L'admission en première année se fait sur entretien, le Bac n'est pas obligatoire mais le niveau de fin d'études secondaires est exigé. Frais de scolarité pour un an: 12.600F, rentrée à la mi-octobre. Pour tout renseignement complémentaire: CLCF, 16, rue du Delta, 75009 Paris. Tél.: 48.74.65.94.

■ Après une série de pompes et quelques excercices de musculation, Schwarzie se remet à l'œuvre dans **Total Recall** de Paul Verhoeven, avec Sharon Stone. Le premier tour de manivelle vient de se donner le 20 mars aux Studios Churubusco de Mexico.

## BEYOND DREAM'S DOOR



Vite, vite, faut arriver avant **Freddy 5** se sont dit les producteurs de **Beyond Dream's Door**, une énième tentative de rentabiliser le phénomène "Elm Street".

Ben Dobbs, un étudiant américain typique, connaît depuis son enfance des rêves vraiment bizarres. Et la créature infernale qui habite ses cauchemars en vient à déborder sur la réalité. Ben panique car tous ses amis sont tués par les mains griffues de la chose. Il tente de résoudre le mystère au moment où apparaît une superbe créature plantureuse qui pourrait bien lui donner la clé de l'énigme. Le jeune homme rencontre le tueur dans une caverne, un endroit idéal pour mettre fin à ses agissements.

Réalisé par Jay Woelfel, **Beyond Dream's Door** s'ingénie donc à repiquer les bonnes recettes des "Freddy" mais se casse la gueule faute de dollars, d'imagination et aussi d'effets spéciaux compétitifs. Voir le masque grossier du zombie ci-dessus. Et on ne rit pas.




■ Voici quelques années que l'extra-terrestre de **X-Tro** ne s'était plus manifesté. Il revient enfin, bêtement intitulé **X-Tro II**. On ne sait rien de plus pour l'instant sinon que les nouveaux producteurs sont des ringards finis.

■ Le film le plus "Beurk" du moment semble être **Dreadbeat at Dawn**, de Jim Van Beeber, avec lui-même, Paul Harper et Ric Walker. Parce qu'il a voulu quitter le gang, ils ont tué sa fiancée... gare à la vengeance!

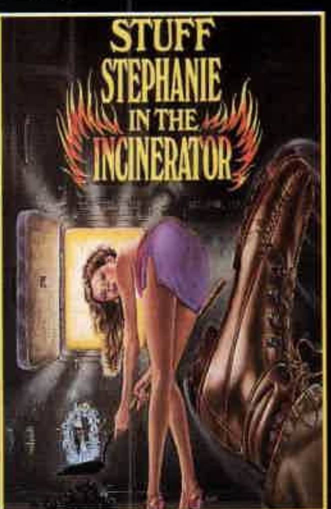
# 6° FESTIVAL DU SUPER 8

Impact nous a volé le scoop, comment ont-ils fait, les chiens? en dévoilant tous les détails de notre Sixième Festival du Super 8 et 16mm. En effet, celui-ci aura bien lieu au Palais de la Mutualité (salle de 2000 places), 24, rue St-Victor, Paris. Métro Cardinal Lemoine.
La date définitive est fixée au samedi 21 octobre (et non pas le 11 comme il est dit dans *Impact*. La honte pour eux!) pour une séance de 12 heures à 18 heures. Les places (40F) devant être mises en vente dès le début du mois de juillet à la librairie *Movies 2000*. Un service d'ordre (sympa, c'est-à-dire pas du genre Front National) veillera à moduler les enthousiasmes par trop démonstratifs.

## ▪REALISATEURS▪

Si vous désirez participer en tant que réalisateur, il vous suffit de nous joindre, avant le 15 juin 89, une fiche technique du film que vous souhaitez présenter, ainsi qu'une enveloppe timbrée à votre nom et adresse. Sauf exception la durée maximum d'un film est fixée à 15 minutes et nous vous demanderons votre œuvre terminée pour le 10 août au plus tard.

■ Le temps c'est de l'argent; surtout pour les producteurs en mal d'inspiration. **Quantum Leap** est un téléfilm *Universal*, réalisé par David Hemmings avec Scott Bakula, Dean Stockwell et Jennifer Runyon. On y voit un jeune homme faire un voyage inattendu dans le temps pour devenir pilote de jet. Jusque-là rien de spécial, sinon qu'il n'a jamais volé auparavant! (que celui qui n'a jamais volé lui jette la première pierre...). Mais un étrange personnage, seulement visible par lui veille sur son avenir comme un ange gardien...




■ *Troma* sera toujours *Troma*. Il n'y a qu'eux qui peuvent trouver des titres aussi idiots que ce **Stuff Stephanie in the Incinerator**, une réalisation Don Nardo et Peter Jones. Le film combinerait Agatha Christie et Sherlock Holmes! Cette mascarade se déroule dans une vieille baraque où un traditionnel trio amoureux (mari, femme, amant) se dispute quelques millions. Bof...

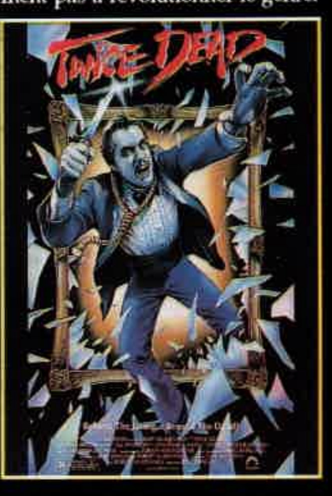
■ On efface tout et on recommence pour Charles Band qui produit deux petits budgets pour *Full Moon Ent.*: **Spook House**, de Dave De Coteau, qui se déroule dans une fête foraine et **Zombie Hotel**, de Ted Nicolaou, qui se passe dans un hôtel où il y a des zombies (*Bravo San Helving, on se défonce à ce que je vois! NdlR*).

■ Poussez pas derrière! Aaah... Ils l'ont poussé trop fort; maintenant c'est à leur tour. Cette scène que nous avons eu le plaisir d'interpréter pour vous est tirée de **Edge of the Fear** (clap, clap...), la mise en scène est de Patrick G. Donahue (reclap, clap) avec Debra Sweaney, Brian Ofield, Sean P. Donahue, Mike Donahue. Coment ça, et les décors?... Disons d'un Donahue quelconque et n'en parlons plus, O.K.

■ *Troma*, très certainement vexé par la notule de la colonne précédente, vient de réagir assez énergiquement. Voilà qu'il nous propose deux autres titres pour cette année: **Rabid Grannies** (autrement dit "Les Grand-mères enragées". J'imagine très bien la suite: **Return of the Incredible Nova's Mamy!**). Et encore **Evil Clutch** (la Griffe Maléfique. Le mythe re-Freddy, décidément...). Avec des titres pareils, comment voulez-vous que les films soient mauvais?

■ **No More Nice Guy**, de Wes Craven prend le titre plus conventionnel de **Shocker**, avec Michael Murphy, Peter Berg, Cami Cooper et Ted Raimi.

■ Los Angeles, 1930. L'acteur Tyler Walker se suicide dans des circonstances mystérieuses. Quarante ans après la famille Cates vient habiter sa demeure qui s'avère... hantée! Produit par Roger Corman, ce **Twice Dead** signé Bert Dragin ne cherche sûrement pas à révolutionner le genre.




# ZINOSCOPE

*30 fanzines reçus dans les deux mois qui nous séparent du précédent numéro. Bien entendu, il est impossible pour nous de les chroniquer tous, d'autant que beaucoup ne brillent guère par leur originalité. Nous tâcherons d'alterner les titres d'une rubrique à l'autre.*

**FANTASTIQUE** n° 1 s'intéresse aux livres, aux musiques de films, au Super 8 aux effets spéciaux amateurs et aux maquillages (entretien avec un maquilleur amateur). 32 pages, 5F (+ 6F Port) à David Dewolf, 25, rue de Fourmies, 59155 Faches-Thumesnil.

**666** n° 4. Horreur et Fantastique, nouvelles, BD., chroniques. 12F (+6F port) à Jean-Marc Fauré, 10, rue Jean-Baptiste Baudin, 21000 Dijon.

**TRANCHANT** n° 1. Le cinéma, les infos ciné, la vidéo les livres la musique, etc. Et surtout plein de trucs sympa sur les effets spéciaux amateur. 35 pages, 17F (port compris) à Guillaume Juhérian, 10, rue Lavoisier, 75008 Paris.

**DARKNESS** n° 8. La musique de films cuvée 88, entretien avec J.C. Spadaccini (Super 8) et une lucide remise en question du fanzinat. 15F (port compris) à Christophe Trillet, 15, impasse Asturias, 77100 Meaux.

**MEDUSA** n° 1. Critiques de films, filmographie Charlton Heston, coup d'oeil sur la BD Fantastique. 20 pages, 7F (+ port?). Didier Lefèvre, 9, rue Lalo, 59720 Louvroil.

**NO FUN** n° 8. Contre-culture, musique, critiques de films, cinéma-bis, etc. J'adore ce zine, il y a de quoi lire (68 pages) de quoi rire et de quoi rêver. 30F (port compris) à Philippe Ortoli, 66, rue Brocher, 13005 Marseille.

**JUDGE DREDD** n° 3. Consacré au héros de la BD. 15F à O. Le Fustec, 70 Bd Cleunay, 35000 Rennes.

**LOOKER** n° 3. Comics, cinéma et séries TV, avec notamment d'excellents articles sur **Les Mystères de l'Ouest** et **Chapeau Melon**... 32 pages, 10F (+6F port) à Looker, Boîte 22, 13 K Ave. Faidherbe, 93310 Le Pré St-Gervais.

**SLURP**. Un déjà vétéran du fanzinat italien. Au sommaire: le Super 8, ainsi qu'un long et passionnant entretien (surtout pour ceux qui comprennent l'italien) avec Dario Argento. 3000 lires (par mandat-international) à Giovanni Del Ponte, Str. Delle Terrazze 56/12, 10133 Torino, Italie.

**LES ADORATEURS DE SETH** n° 3. Un impressionnant fanzine (110 pages) sur les comics, la littérature SF et Fantastique, ainsi qu'un très pertinent article sur le monstre Godzilla (au cinéma et dans les comics). 15F (port compris), un exploit au niveau rapport qualité/prix, à Yvan Auger, 31, rue Barbès, 92130 Issy-Les-Moulineaux.

**CHIMERES** n° 5. Entretien avec Andréas (*Rork*), dossier Stephen King et, excellente idée, une rétro année 58: les livres, les magazines et surtout les films (SF et Fantastique) qui marquèrent cette année-là (**The Fly, The Blob**, etc.). 20F (52 pages) à Josiane Kiefer, 10, avenue St-Rémy, esc. A4, 93200 St-Denis.

**LA LETTRE DE BAKER STREET** n° O traite évidemment de Sherlock Holmes avec une analyse de **La Vie Privée de S. Holmes**, ainsi qu'une bibliographie. 16 Pages, 6F, J.M. Fauré, 10 rue J.B. Baudin, 21000 Dijon.

■ **The Visitors** de Joakim Ersgard montre que la Suède peut aussi rivaliser avec les américains dans le domaine du thriller d'épouvante. Une famille de yankees vient habiter une maison pas vraiment fréquentable. La terreur commence. Un film d'atmosphère dont on dit déjà le plus grand bien.




■ Peter Jackson (**Bad Taste**) avant de commencer son nouveau tournage, **Brain Dead**, annonce déjà le suivant dans la même veine horrifico-gorissime intitulé **Meet the Feebles**.

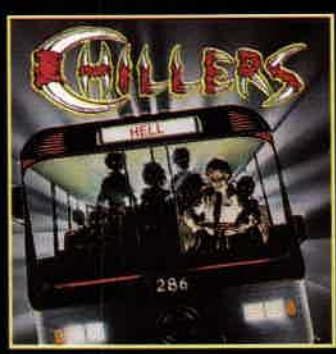
■ Alors que le tournage du **Phantom of the Opera** de *Cannon* vient à peine de débuter, le créneau est déjà occupé par un **Phantom of the Ritz** (Dist.: *Glickenhaus/ Shapiro*) et un **Phantom of the Mall** avec son héros défiguré, réalisé par Richard Friedman (**Scared Stiff**) avec Derek Rydall, Jonathan Goldsmith et Miss "poupée Barbie", l'insupportable Morgan Fairchild.

■ On prépare **So Help M Gold**, écrit par Larry Cohen, **Wasteland**, action futuriste avec Brigitte Nielsen et **Frightened to Death**, c'est pas la mort à boire!

■ On en rigole déjà. Paul Naschy, pilier du fantastique espagnol, retrouve sa tunique poilue de loup-garou ibérique dans **El Lobo Rosa**. Il y interpréterait un lycanthrope rose et homosexuel. Pedro Almodovar se porte coupable de la mise en scène.

■ Jamais en retard d'une mode, Terence Hill, traumatisé par le triomphe de **Roger Rabbit**, s'est décidé à figurer dans un dessin-animé où il partagerait la vedette avec un animal!!!

■ Cinq voyageurs solitaires découvrent qu'il ont en commun des rêves sanglants. Isolés dans un dépôt de bus, ils racontent leurs histoires respectives. Cela va d'une piscine peuplée de fantômes de noyés, à des esprits aztèques (*bien saignant, pour moi, l'aztèque, merci...*) en passant par une love-story avec un vampire. Ecrit, produit et réalisé par Daniel Boyd, **Chillers** promet d'être une série B bien sympathique.






# THE RIFT

Voilà qui promet. L'auteur du **Sadique à la Tronçonneuse** et de **Slugs** (invasion de limaces tueuses) supplante de quelques semaines les italiens en plagiant **Leviathan**, **The Abbyss** et même **Deep Star Six**. Le bon Juan Piquer convoque du beau monde pour cette sombre histoire de monstres marins planqués dans une caverne sous les océans : Colin Arthur pour les effets-spéciaux (il a bossé sur **L'Histoire sans Fin**), Ron Cobb pour la conception artistique (**Conan**, **Alien**), R. Lee Ermy (le sergent gueulard de **Full Metal Jacket**) et Ray Wise (un des terroristes de **RoboCop**). Cette belle et émouvante histoire se déroule dans une grotte dans laquelle des explorateurs très Jules Verne (Juan Piquer est un passionné de cet écrivain), très "20.000 Lieues sous les Mers" sont attaqués par des créatures animées par des fils. On sent également l'influence de **Alien** (une couvée monstrueuse). Tandis que les italiens en sont encore à annoncer **Alien from the Deep**, Piquer fait donc très fort. **The Rift** marque également sa moultième tentative de conquérir le marché international. En guest-star notre correspondant en Espagne le bon Salvador Sainz.

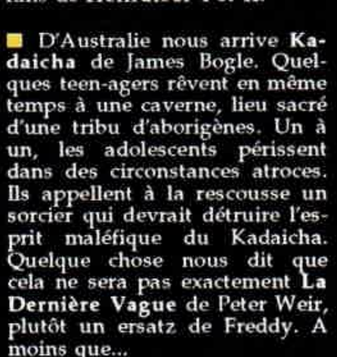






■ 1957, la jeune Josie est brutalement assassinée. 1989, un groupe d'étudiants tombe par hasard dans la maison du meurtre. Apparaît le fantôme de la morte, une créature affreuse qui va tuer les teen-agers les uns après les autres. Un décor de ville abandonnée pour un scénario pas vraiment original. A la mise en scène de ce **Hell Gate**: William A. Levey. Les effets spéciaux sont de Bob Keen et Geoff Portass, les vétérans de **Hellraiser I** et **II**.

■ D'Australie nous arrive **Kadaicha** de James Bogle. Quelques teen-agers rêvent en même temps à une caverne, lieu sacré d'une tribu d'aborigènes. Un à un, les adolescents périssent dans des circonstances atroces. Ils appellent à la rescousse un sorcier qui devrait détruire l'esprit maléfique du Kadaicha. Quelque chose nous dit que cela ne sera pas exactement **La Dernière Vague** de Peter Weir, plutôt un ersatz de Freddy. A moins que...






■ *Fries* a une floppée de thrillers en route: **Under Surveillance** de M. Mowbray, **Bungalo 9**, écrit et réalisé par Richard Friedman. **A Killer Calls**, une histoire de R. Glaudini,. **Return of Jersey Devil** dirigé par Tom Fries (qui remercie papa producteur) et **Vanguard**, un SF devant se tourner en U.R.S.S.

■ A moins que le projet ne s'envole en fumée, Tobe Hooper devrait s'attaquer prochainement à **Spontaneous Combustion**, avec Brad Dourif, Melinda Dillon, Cynthia Bain, John Cypher (cousin de Luis Cypher, peut-être?) et Andre De Toth.




■ Le mauvais William Malone (**Créature**) rebaptise son **Scared to Death 2** annoncé depuis au moins deux ans en **Syngenor**. Un groupe de savants entreprend de construire un super soldat mais leurs bidouillages génétiques provoquent la naissance d'un monstre invulnérable. Les effets spéciaux seront de Doug Beswick. Quant au **The Mirror** que Malone devait tourner en collaboration avec Giger, il semble bien tombé à l'eau.

■ Du nouveau sur **Massacre à la Tronçonneuse III** simplement intitulé **Leatherface**. Tout commence par la présence d'un groupe de teen-agers dans un cimetière où un orage les immobilise. Une des nanas découvre une folle errant entre les sépultures. Et cette folle est sa sœur Sally survivante du premier **Massacre**. En la poursuivant, elle est agressée par Leatherface, lequel est maintenant chef de famille! Gardarem lou sang-froid!

**San HELVING**

# LE FANTASTIQUE EN QUESTION(S)

***Le Fantastique, aujourd'hui, pour vous qu'est-ce que c'est?... On aurait pu faire des sondages et exhiber une ribambelle de chiffres, on a préféré prendre un magnéto sous le bras et aller questionner des gens à la sortie des salles obscures. On a recueilli des opinions qui n'engagent que leurs auteurs, des propos à vif qui montrent que, contrairement à l'idée répandue, les spectateurs savent ce qu'ils aiment et n'aiment pas n'importe quoi.***

Vanessa, 13 ans, lycéenne, a vu aussi bien **Shining** que **Vendredi 13**, mais avoue que ce dernier film lui a fait "un peu trop peur".
L'épouvante au cinéma, elle aime bien quand c'est plus psychologique que démonstratif. Elle préfère les vieux films "parce qu'il y a moins de monstres", et visionne plutôt les films d'horreur en vidéo, "parce que chez soi, on a moins peur". Bref, elle veut des frissons confortables.
Pour Marc et Sophie, 21 et 22 ans, étudiants en médecine, "le seul bon film fantastique, c'est **Alphaville**, de Jean-Luc Godart. Et encore, heureusement, ce n'est pas vraiment un film fantastique".
C'est tout ce qu'ils ont à dire, mais le frère de Sophie, Benoît, 16 ans, apprenti-coiffeur, proteste violemment: "le vrai cinéma, c'est fantastique. Moi, j'aime tout, mais surtout les films d'horreur. J'aime bien aller les voir tout seul l'après-midi, quand il y a presque personne dans la salle. Avoir peur, ça ne se partage pas."
Dans la bouche d'Eric, 27 ans, bassiste, le cinéma fantastique c'est surtout deux noms: Stanley Kubrick et John Boorman: "Dans **2001**, le rythme lent, la façon dont le temps s'y écoule, je me sens proche de ça. **Délivrance**, de Boorman, m'a beaucoup marqué: son ambiance, l'angoisse indicible. Ces deux films, quand je les vois, c'est un peu comme une drogue."
David, 19 ans, charcutier, n'aime pas voir de la boucherie à l'écran. S'il aime dans **Lifeforce** l'aspect visuel, c'est plus l'image, l'ambiance, que les trucages qui ont retenu son attention. "La musique, aussi, c'est important."
La musique est d'ailleurs tellement importante aux yeux de Didier, 20 ans, parolier, que pour lui ce qui compte dans des films comme **Maximum Overdrive** ou **Freddy 3**, c'est que les images soient à la hauteur des morceaux de hard-rock qui en constituent la bande originale. "Ce genre de films assez violents colle bien avec ce type de musique, plus qu'avec la House Music." Il les voit un peu comme des clips, même si l'histoire pour lui doit être consistante, et le spectaculaire intégré à l'histoire.



*STAR WARS, ça me fait chier... (Catherine dixit).*

Pour Catherine, 41 ans, documentaliste, qui dit ne pas avoir vu beaucoup de films fantastiques, "Ce n'est qu'une question d'effets spéciaux. J'aime le fantastique psychologique, les situations vraisemblables, comme dans **Faux Semblants**, ou **l'Autre** de Robert Mulligan, qui parle aussi de jumeaux. Je suis très sensible aux ambiances qui cassent le quotidien dans sa banalité. **Star Wars** ça me fait chier. Il faut que je puisse m'identifier à quelque chose, sinon, je ne rentre pas dans le film. Plus le talent du metteur en scène, car je vais au cinéma pour ça."
Que nous dit Sandrine, 19 ans, étudiante en secrétariat, et qui elle, raffole des films d'horreur?... "J'aime bien que ça repose sur des idées originales, inventées, comme **Elmer**, même s'il y a pas mal de scènes horribles. Je suis plus effrayée par ce que je vois que par l'histoire, mais en fait ça m'amuse surtout. Mais ce qui me plait le plus, c'est le suspense, c'est de sursauter. C'est vrai que maintenant, les trucages sont réussis, mais les films d'avant marchaient aussi bien avec des bouts de ficelle." Décidément, le vieux cinéma fantastique, sans doute grâce à la télé, continue d'avoir la cote, et son charme désuet doit faire rêver peut-être plus que le contenu des films eux-mêmes.
Georges (appelons-le comme ça), la cinquantaine avinée, clochard, se fout complètement du cinéma fantastique: adossé à un mur, tel un zombie, il fixe des horizons lointains, sans voir le magneto brandi sous son nez.

Thierry, 42 ans, ingénieur, trouve qu'à l'heure actuelle, aux Etats-Unis, les petits films d'horreur qui se tournent (comme **The Kindred**, qu'il a vu au Rex), sont meilleurs que les "films à oscars". "Je ne vais presque plus au cinéma, je loue des cassettes, chez moi, c'est plus agréable.
Même chose pour Denis, 23 ans, étudiant en droit: "Moi je commande les anciens numéros de *Mad Movies* (enfin, on a trouvé un lecteur!), et je m'en inspire pour le choix de mes cassettes vidéo. Finalement c'est plus rapide, programmable à volonté et ça revient moins cher, sans parler des 20 minutes de pub auxquelles j'échappe: temps gagné!"
Georges, la cinquantaine, clochard: "Gmblmblgrmblebleblebeuhhh..." On est d'accord avec lui.
Anne 25 ans, étudiante en géo, quant à elle, aime que les films fantastiques allient réalisme historique et féérie. C'est sous cet angle qu'elle a aimé **Les Aventures du baron de Munchausen**.
Jean-Marc, 28 ans, barman sur les Champs, déplore le train-train du fantastique actuel. "Tu as l'impression que tout le monde vit sur un ou deux films modèles et qu'on attend les suivants avant de prendre la moindre décision. **Le Retour des Morts-vivants 2, Hellraiser 2, Phantasm 2, La Mouche 2**; s'ils leur restent assez de papier ils n'ont qu'à nous pondre **Elmer 2**, de toute façon je n'irai pas le voir."
Murielle, 21 ans, aide-soignante n'est pas loin de ce raisonnement lorsqu'elle nous dit: "Ce qu'il manque en ce moment au cinéma fantastique, c'est l'imagination, les mythes. **Indiana Jones, Mad Max, Star Wars, Evil Dead, Massacre à la Tronçonneuse, Zombie**, c'est fini tout ça. On gère le quotidien en attendant la relève. Finalement, ça manque d'audace. Comme tout le reste..."
Le dernier mot, nous le laisserons, non pas à Georges, qui dort debout, mais à ce vieux monsieur pressé qui m'a lancé sans s'arrêter: "le fantastique, moi, j'aime quand ça me fout tellement la pétoche que j'en oublie mon ulcère à l'estomac..."

Enquête menée par
**Jean-Michel LONGO**

# BIG TOP PEE WEE

Pee Wee Big Adventure, la première apparition de Pee Wee Herman sur grand écran, fut un petit choc. Ce personnage au teint blafard, cet être juvénile, chétif, presque maladif, avait l'audace d'arracher des rires nerveux à des spectateurs exaspérés, indisposés. La tête à claques Pee Wee, sa gestuelle tantouze, son univers contre nature, se regardaient avec la même fascination malsaine que la Cicciolina et ses peluches en rut. Pee Wee, à sa façon, était un monstre et la farce camouflait une troublante expérience de voyeurisme.
Le premier quart d'heure de **Big Top Pee Wee** est à la hauteur de l'original. Pee Wee, dans sa ferme, se réveille au milieu des animaux, lesquels, de la vache au cochon, portent le bonnet de nuit et refont leur lit après s'etre levés. Ils déjeunent tous ensemble à la même table, puis, Pee Wee, suivi de son copain le cochon-qui-parle, se rend au village voisin pour faire ses courses. Le personnage détonne parmi la population, âgée, qui lui est hostile. Drôle, logique dans son illogisme, le début ne laisse en rien présager de la suite, catastrophique, des événements.
Un cirque, transporté par une tornade déchainée, échoue à côté de la ferme. Femme à barbe, sœurs siamoises, nain, liliputienne même, aucun "monstre" ne manque à l'appel. Si bien que Pee Wee, en comparaison, ressemble presque à un homme normal, civilisé. Celui qui préférait les pédales de sa bicyclette aux rondeurs des femmes, tombe amoureux de la trapéziste et se mue en Don Juan très premier degré. Imaginez Charlot abandonnant sa démarche hoquetante pour une autre, princière. Imaginez Buster Keaton se fendre d'un sourire. Et bien Pee Wee dans les bras de Valéria Golino (superbe et tout à fait "normale") relève du même principe de destruction d'un personnage. C'est d'autant plus rageant que l'effet est à coup sûr voulu par Paul Reubens, son interprète pour qui l'enveloppe de Pee Wee n'est pas vraiment glorifiante face à un public qui associe trop souvent l'acteur à son rôle. Ainsi débarrassé de son masque, Pee Wee n'offre plus grand intérêt. **Big Flop Pee Wee...**

**Vincent GUIGNEBERT**

*Big Top Pee Wee. USA. 1988. Réal. : Randal Kleiser. Scén. : Paul Reubens et George McGrath. Photo. : Steven Poster. Mus. : Danny Elfman. Prod. : Paul Reubens et Debra Hill. Int. : Paul Reubens, Kris Kristofferson, Susan Tyrell, Penelope Ann Miller, Valeria Golino... Dist. : UIP. Durée : 1H30.*





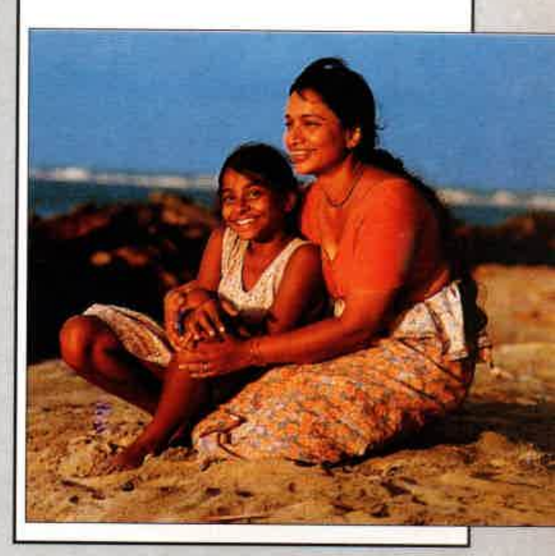


# MANIKA
## UNE VIE PLUS TARD

Manika est une gentille petite fille de dix ans vivant dans un village sur les bords de l'Océan Indien. Elle suit assidûment les cours donnés par le Père Daniel, membre de la Mission ici. Tout irait comme dans le meilleur des mondes si tout à coup, paf, Manika n'affirmait pas avoir connu une autre existence et être la réincarnation de l'épouse décédée d'un homme riche. Alors, comprenez vous, le village, dubitatif, s'inquiète. Le Père Daniel, catholique de pure souche, crie à l'hérésie. Et les parents de Manika jouent les compréhensifs devant leur fille mais ne croient pas une de ses paroles. Comment Manika va t-elle pouvoir se faire entendre, hein (surtout que les pêcheurs du village n'ont pas ramené une seule crevette ce matin, mais c'est une autre histoire)? Et bien, vous vous en doutez car à sa place vous auriez fait la même chose, Manika s'enfuit toute seule comme une grande vers le Népal pour retrouver les lieux et les personnages de sa vie passée. Là-dessus, le Père Daniel est chargé de la ramener parce que, eh, oh, les histoires de réincarnation, c'est marrant au début, mais après ça gonfle un peu. Alors, le Père Daniel part et il retrouve assez rapidement la petite Manika laquelle convainc le Père assez rapidement aussi qu'elle ne raconte pas de sottises et qu'il va voir ce qu'il va voir, sacré bondiou d'bondiou. Et, en effet, après un court périple, Manika retrouve Ranzit, son ex-époux bien qu'il n'y ait pas eu divorce, et en voiture Simone, le couple s'en va bras-dessus bras-dessous laissant le pauvre Père Daniel occupé à essayer de ne pas avoir l'air trop ahuri. Seulement, tout n'est pas si simple que ça car et d'une, Manika n'a, ne l'oublions pas, que dix ans, et de deux, Ranzit n'a pas attendu la réincarnation de sa femme pour en trouver une autre. Après mûres réflexions et devant les problèmes que posent sa présence, Manika décide de rentrer au village avec le Père Daniel qui, entre temps, est devenu zen.
Moralité : la réincarnation, c'est pas terrible.

**Vincent GUIGNEBERT**

*France. 1988. Réal. : François Villiers. Scén. : François Villiers. Photo. : Alain Levent. Mus. : Naresh Sohal. Décors : Ram Yadecar. Prod. : Labrador Films S.A. Int. : Julian Sands, Stéphane Audran, Jean Philippe Ecoffey, Suresh Oberoi, Saeed Jaffrey, Ayesha Darker... Dist. : Fox. Durée : 1H40.*



**PLUS DE 200 PHOTOS NOIR ET COULEUR PUBLIÉES DANS LA COLLECTION**

# HORROR PICTURES

**LA MÉMOIRE DES STARS DE LA TERREUR PAR L'IMAGE**

- **BELA LUGOSI I**
  Le vampire public n°1 enfin épinglé
- **DARIO ARGENTO I**
  Le montreur d'ombres, les photos choc !
- **PETER CUSHING**
  La grâce de l'artiste Made in Hammer
- **DARIO ARGENTO II**
  Portfolio inclus Opéra et tous ses films
- **BELA LUGOSI II**
  En Cinécolor pour la première fois

**35 FRANCS CHAQUE ALBUM DE PHOTOS (PORT COMPRIS)**

*par correspondance, commande et règlement à :*

**GÉRARD NOËL,**
**90, RUE GANDHI, 46000 CAHORS**

# ABONNEMENT




**GRATUIT!** Pour les 100 premiers lecteurs qui nous ferons parvenir leur abonnement: Une cassette VHS d'un des 4 épisodes de la série TV, **Les Cauchemars de Freddy**, offerte par *Proserpine* et *Mad Movies* (valeur: 600F). Envoi avec le premier numéro de votre abonnement. Abonnement d'un an (6 numéros): 100F. A envoyer, par chèque ou mandat-lettre, à **MAD MOVIES, 4, rue Mansart, 75009 Paris**. Pour l'étranger, le tarif est identique, mais nous n'acceptons aucun chèque: mandat international exclusivement. Voie de surface: 100F. Par avion: 200F.

**QUESTIONNAIRE DU NUMERO 58**

Les lecteurs dont les noms suivent gagnent un abonnement d'un an: Stéphane Suzana, Philippe Tort, Jean-Pierre Troyes, Nathalie Hutt, Richard Petit, Christophe Gaita, Sébastien Nuffert, J.F. Comble, Gérald Le Nadant, Véronique Messori. Bienvenue au Club...







# MOVIES 2000

## LA LIBRAIRIE DU CINEMA FANTASTIQUE




Photos de films, portraits d'acteurs, affiches, posters, jeux de photos couleur, musiques de films, revues et fanzines sur le cinéma fantastique. Revues étrangères: Cinefantastique, Fangoria, Starbust, Starlog, Cinefex, GoreZone, etc. En ce moment: tout sur les "Indiana Jones", "Mad Max", "Guerre des Etoiles", Stallone, Schwarzenegger et les films de l'actualité.




MOVIES 2000. Librairie ouverte de 14h30 à 19H, du mardi au samedi. 49, rue de La Rochefoucauld, 75009 Paris (Métro: Pigalle). Vente par correspondance assurée. Tél.: 42 81 02 65.



ALBUM

Bandes dessinées, Cinéma, Comics...

6 et 8, rue Dante, 75005 Paris. Tél.: 43 54 67 09
Ouvert du mardi au samedi. De 10 heures à 20 heures

Arrivages réguliers DC, Marvel
Comic-Books **BATMAN** et **THE PUNISHER.**
*N'attendez pas la sortie des films pour prendre le train en marche!*

# AVIS CHIFFRES

O: Nul. 1: Très mauvais. 2: Mauvais. 3: Moyen. 4: Bon. 5: Très bon. 6: Chef-d'oeuvre.
M.B.: Marcel Burel. A.F.: Alberto Farina. V.G.: Vincent Guignebert. J.M.L.: Jean-Michel Longo. M.M.: Maitland McDonagh. J.P.P.: Jean-Pierre Putters. M.T.: Marc Toullec.

| | M.B. | A.F. | V.G. | ML | M.M | JPP | M.T |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Les Aventures du Baron | | 6 | 2 | 3 | 0 | 3 | 4 |
| Big Top Pee Wee | | | | 1 | | | |
| Cocoon II | | 3 | | | | | |
| Cyborg | | | 3 | 1 | 1 | | 4 |
| Fair Game | 2 | | | | | 3 | 4 |
| Hellraiser II | 2 | 2 | | | 3 | 2 | 4 |
| Invasion Los Angeles | 5 | | 5 | 4 | 3 | 5 | 6 |
| J'ai épousé une Extra-terrestre | • | 1 | 1 | 2 | | 3 | 3 |
| Jeu d'Enfant | 3 | | 2 | 2 | 4 | 3 | 4 |
| The Kiss | 4 | | | | 1 | 3 | 3 |
| Monika | | | 1 | | | | |
| La Mouche II | | | 1 | 1 | 4 | 4 | 4 |
| Mutant Aquatique en Liberté | | | | | 3 | | 2 |
| Le Petit Dinosaure | | | | 4 | | | 5 |

# BOX OFFICE

Fini le temps des vaches maigres. Les chiffres du box-office remontent de façon assez spectaculaire au rythme de l'alcool dans les thermomètres, surtout grâce au phénomène **Rain Man** qui, en quatrième semaine, atteint le million de spectateurs sur Paris. Les sortis d'Avoriaz ont la poisse. **The Blob** décolle 79.000 guimauves sur toute sa longueur tandis que **Jeu d'Enfant** terrorise seulement 32.000 têtes blondes en deux semaines. Chucky se meurt. Heureusement, **Invasion Los Angeles** démarre plutôt bien avec ses 4.000 renégats en une seule journée dans une honnête combinaison de 20 salles pour la région parisienne. Le distributeur envisage une fin de carrière à 120.000 entrées sur Paris. Soyez de la fête.

Pas de chance pour **Phantasm II** descendu à même pas 20.000 croque-morts. Pourquoi? Sans doute à cause d'une affiche jouant trop sur la parenté avec le premier **Phantasm** et un manque évident d'originalité. Et vous d'abord, ou étiez vous pendant ce temps? Ceci dit, il faut reconnaître que l'art de l'affichiste se perd un peu et que, les premiers, les films fantastiques en font souvent les frais.

Versons quelques larmes émues sur le sort d'**Oppression** qui ne méritait pas ce faible score de 210 malheureux spectateurs dans la capitale. Sur une semaine d'exploitation, ça ne fait quand même pas terrible. Au rayon catastrophe, relevons la bonne place de **Johnny 5** et ses 10.000 tas de ferraille. A vrai dire, personne n'y a prêté attention, y compris le distributeur qui en avait d'ailleurs oublié la sortie. Toujours chez *Columbia*, **Les Aventures du Baron de Munchausen** marche mieux que correctement. Le film de Terry Gilliam devrait toucher 400.000 rêveurs sur Paris, plus d'un million sur toute la France. Et dire que le film connaît une carrière pour le moins confidentielle aux Etats-Unis; décidément Gilliam avec l'Amérique, les amours sont difficiles. Toujours pimpant, **Faux Semblants** attire en tout 210.000 amateurs de double vue psychologique dans les cinémas. Et pourtant, le film est loin d'être aussi grand public que cela. Un score remarquable et mérité pour ce Grand Prix d'Avoriaz.

De toute façon, à l'heure actuelle et c'est tant mieux, tout film connaissant une distribution honnête appuyé par un minimum de publicité est assuré d'un bon score relatif à la fin de son exploitation. Regardez **La Vouivre**, un film sur lequel personne n'aurait parié un fifrelin, et qui surprend tout le monde avec ses 400.000 entrées sur toute la France. Plutôt que d'invoquer la fatalité face aux bides de certains films au potentiel commercial, il faudrait mieux chercher la, ou les, raisons de ces échecs. En effet, certains distributeurs jettent leurs produits dans la fosse aux lions sans s'en préoccuper une seconde.

Le principe du package (achat groupé d'une grosse production et de plusieurs petits outsiders) incite les distributeurs à porter tous leurs efforts sur le premier au détriment des autres.

Le bide est donc inévitable puisque quasiment consenti d'avance par le distributeur. Entre le titre ringard, l'affiche hideuse et le je m'enfoutisme notoire, le handicap paraît parfois insurmontable.

Après vous avoir expliquer comment se casser la figure avec un petit produit, nous vous raconterons la prochaine fois comment s'en mettre plein les poches avec une grosse produc merdique. C'est bien aussi.

*PHANTASM II, suite ou remake?*



# HELLRAISER II

**La saga Hellraiser ne s'assagit nullement. Du paisible pavillon londonien, on passe aux enfers. Et là se déchaînent quelques suppôts de Satan particulièrement venimeux et un conflit familial déjà amorcé l'an dernier entre la gourde Kirsty et Julia, sa mère dévouée corps et âme à certains plaisirs interdits...**



Vite une suite, vite une séquelle avant que le souvenir du premier tome ne s'évapore dans la mémoire du public. Les producteurs pensent à l'après bien souvent avant que le présent ne soit mis en boîte. Regardez **Hellraiser III : Hell on Earth** annoncé bien avant les prises de vues finales du deux. Tant que ça marche, on n'a rien contre. Et aussi tant que les auteurs ont quelque chose à dire, sinon à raconter. Les séries **Piranhas** (dont le tome 3 est un poisson d'avril), des **Hurlements**, des **Dents de la Mer** ont déclaré forfait, officieusement depuis le générique fin des premiers. Officiellement, Jason continue. A la rigueur, on s'en fout. L'événement **Vendredi 13** est aussi "événementiel" que le dépôt d'une note téléphonique dans une boîte à lettre. Par contre, Freddy peut prétendre à de beaux épisodes à venir. Comme **Hellraiser**. Flash-back. Julia, bourgeoise Ramplinesque en diable, fornique avec un cadavre encore vaillant. Le macchabée est celui de son amant, l'oncle Franck grand amateur de plaisirs extrêmes et interdits. Et le tonton baiseur a des vues humides sur la jeune et vertueuse Kirsty. Via un rubik-cube satanique, quelques gouttes de sang et des victimes en slip démantelées à coup de marteau sur le ciboulot, les portes de l'enfer s'ouvrent pour répandre les Cénobites sur le plancher des vaches. Tête d'Epingle et ses charmants camarades entraînent Franck, Julia et son imbécile de mari dans l'au-delà. The End. Un an après, on constate avec satisfaction que les fantasmes de Clive Barker ne tiennent pas exclusivement dans l'énorme succès des **"Freddy"**. Barker a quelque chose à dévoiler : ses penchants naturels pour les coups de cravache dans la gueule, pour des souffrances tellement bonnes qu'on les assimile à certains plaisirs, pour une démonologie sans limites délivrée des grimoires poussiéreux et des professeurs Tournesol. Barker, occupé à la rédaction de nouveaux sévices, demande à Tony Randell de remettre ça.

## LA CUVEE 89

Pauv' Kirsty. Père et mère ont disparu. Papa rôtit en enfer pandant que Maman prodigue à l'oncle Frank ses bon soins. Kirsty se réveille dans la clinique du Dr. Channard. Un bonhomme tout à fait estimable ce Channard. Bonne réputation, allure aristocratique. Il écoute l'histoire de Kirsty sans broncher. La logique voudrait qu'il croit à des sornettes mais Channard y voit enfin la



# HELLRAISER II

possibilité de rencontrer le plaisir total. Ou la souffrance jouissive. Il demande aux flics une des pièces à conviction de l'affaire: un matelas ensanglanté. Pas très décoratif mais efficace; il y installe son malade le plus incurable, un cinglé qui passe son temps à se découper le corps afin de chasser une vermine fictive, et lui prête un rasoir. Le type se charcute à mort jusqu'à se vider de son sang. Le matelas libère tout naturellement le cadavre de Julia dans un état lamentable. Elle a besoin de chair humaine pour retrouver son apparence première. Un marché est conclu: Channard fournit quelques malades en pâture et Julia promet de lui révéler le secret de la jouissance éternelle. Kirsty et un interne se faufilent dans la demeure du docteur et découvrent le massacre.
Etape suivante: les enfers où les Cénobites attendent la "découverte" de Kirsty avec patience. Franck règne sur quelques cadavres féminins. Julia amène Channard à son destin: la transformation douloureuse en Cénobite. Doté d'une vrille organique qui lui laboure perpétuellement le cerveau, Channard se révèle plus terrible encore que ses confrères de souffrance. Si terrible que la nature humaine de ceux-ci ne peut que se révéler.

## LA MORT ETAIT AU RENDEZ-VOUS

**Hellraiser** constitue maintenant un univers, un petit monde entièrement géré par la mort. Mais ce qui est parfaitement satisfaisant ici c'est que les défunts ne sont jamais vraiment morts. On les tue, les écrabouille pour les retrouver ailleurs, de "l'autre côté". Un autre côté autrement plus pétillant que celui, amorphe et vraiment dévitalisé, des **Poltergeist** souffreteux. la tête pleine de contes d'Edgar Poe, de nouvelles de H.P. Lovecraft, Clive Barker (maître d'œuvre du film avant Tony Randell et le scénariste Peter Atkins) taille dans le marbre mortuaire un au-delà Dantesque en diable, fidèle à une certaine imagerie populaire. Autrement dit, on ne s'y marre pas tous les jours. Les damnés grillent dans des chaudrons, ou languissent dans des alcôves surchauffées quand ils ne sont pas la proie de monstres infernaux patrouillant dans des coursives mal entretenues. Pour être clair, disons que l'enfer selon sa sainteté diabolique Clive Barker ressemble à celui de Walt Disney dans le fragment de **Fantasia, Une Nuit sur le Mont Chauve.** Des flammes, des larmes et du sang. Au milieu : un Satan cornu et despotique. A Lucifer, Barker substitue une forme géométrique, un losange balayant sans cesse le territoire de l'ombre et ses méandres les plus mal fréquentés. Cela donne lieu à des images superbes, d'une foudroyante beauté. Pour une fois, l'enfer donne le vertige. On retrouve cette impression d'immensité à l'infini et de confinement à la fois, que seules 15 minutes de **Histoires de Fantômes Chinois** avaient su communiquer jusqu'à présent. Et les effets spéciaux ne trahissent jamais l'imagination de Barker. On reprochera à **Hellraiser II** un scénario pas vraiment cohérent, des ellipses, mais l'histoire ne perd jamais son fil conducteur. Il s'agit d'abord pour l'héroïne (une gourde pour l'éternité) de rentrer en enfer puis d'en sortir avec toutes sortes de diablotins aux fesses. Et ce n'est pas vraiment drôle car **Hellraiser II**, moins que le premier toutefois, ne jette pas sur le tapis la carte du second degré "dévastateur". Clive Barker est trop conscient de la gangrène qui ronge le fantastique (de l'humour à tort et à travers) pour rajouter des gags foireux et des private-jokes. Freddy le fait si bien mais il est vraiment le seul maintenant à ne pas confondre rires et absurdités. Autre critique formulée à l'encontre de **Hellraiser I**: des effets spéciaux oui, mais pas de personnages, des pantins. Archi-faux. Il arrive même à Clive Barker et à sa clique d'éprouver des sentiments.

## JE SUIS UN SENTIMENTAL

On ne dira jamais assez que ce sont les méchants les plus ignobles, les plus torturés qui font la gloire et la prospérité du fantastique. A quelques exceptions près, les héros sont des crétins finis qui brandissent des crucifix à tort et à travers. Dans **Hellraiser II**, Kirsty, jeune anglaise bien en chair, dévoile son insignifiance profonde. Elle court, elle hurle et bénéficie en fin de compte de l'aide du scénariste surtout motivé par les Cénobites. Et le statut de Cénobite est bien plus intéressant que celui d'héroïne allant secourir papy calcinant sous terre. L'une des révélations du film : les Cénobites étaient autrefois des êtres humains. Ils n'ont fait qu'embrasser de trop près certains plaisirs interdits. Prétendant à ce titre suprême, le Dr. Channard représente un des personnages les plus malsains du lot. Tiré à quatre épingles, propre sur lui mais enfermant quantité de ses malades dans des sous-sols pour se livrer à de sordides études sur les limites de la souffrance. Lorsque Channard subit la métamorphose qui en fera un Cénobite, la film atteint son apothéose dans le domaine de la cruauté. L'oncle Franck fait une timide apparition mais Julia, la marâtre, la vicelarde, le remplace plutôt avantageusement. Les chairs à vif au départ, elle se reconstitue au rythme des malades mentaux qui lui sont livrés. Douze cadavres pour retrouver jeunesse et santé.
Toujours heureux de décrire les charniers pourrissants, Barker et consorts réussissent alors le temps de quelques images bien pantelantes à faire franchir à l'odeur de la mort le cap de l'écran. Mais quand cette mort a aussi le parfum d'une bande dessinée qui se prend au sérieux sans emmerder son monde, on peut la humer, l'aspirer profondément par les narines sans rougir. **Hellraiser I et II** ont-ils des vertus thérapeutiques ? De quoi décomplexer croque-morts et fossoyeurs pour un bon bout de temps.

**Marc TOULLEC**

***Hellbound : Hellraiser II.*** *Grande-Bretagne/ USA. 1988. Réal.: Tony Randell. Scén.: Peter Atkins d'après une histoire de Clive Barker. Dir. Phot.: Robin Vidgeon. Mus.: Christopher Young. SPFX : Geoff Portass, Bob Keen pour Image Imagination. Prod.: Christopher Figg et Clive Barker pour New World. Int.: Clare Higgins, Ashley Lawrence, Kenneth Cranhamm, Imogen Boorman, Sean Chapman, William Hope... Dur.: 1H 35. Dist.: Capital Cinéma. Sortie nationale prévue le 10 mai 1989.*



# Entretien avec TONY RANDELL

**Le californien Tony Randell remplace un britannique à la barre de *Hellraiser*. Pourtant pas de séisme à signaler. Tout va mal en enfer, ce qui est très bien. Randell ne refait pas l'au-delà. Sorti des écuries Corman, juste avant que celui-ci ne se consacre à la série Z sud-américaine, il raconte son petit bonhomme de chemin depuis le service courrier de la *New World*...**



*M.M.: Vous débutez presque au berceau dans le monde du cinéma...*

T.R.: Je tournais juste de petits films bêbêtes. J'ai commencé à 7 ans la réalisation de ces "choses" avec des copains. On filmait, par exemple, un môme jouant au baseball. Il n'y avait là rien d'intéressant, surtout les histoires. Lorsque je suis rentré dans le secondaire, j'ai encore fait des trucs assez marrants, toujours avec des copains, des tentatives de réalisation de films surréalistes. Le genre expérimental en quelque sorte. Au collège, on réalisait vraiment des films. C'est là que j'ai suivi des cours de cinéma, des cours dont le but final était la confection de vrais longs métrages.

*M.M.: Etape suivante : la rencontre avec Roger Corman.*

T.R.: Lorsque j'étais encore au collège, j'ai rencontré quelqu'un qui travaillait alors pour Roger Corman. Un travail comme celui d'employé au service courrier. Il s'apprêtait à quitter la *New World* et je lui ai demandé de me présenter afin que je puisse le remplacer. Et c'est ce qu'il fit. J'ai travaillé au bureau de presse pendant environ cinq semaines, après quoi je suis passé dans le domaine des effets visuels et du montage pour des films comme **Les Mercenaires de l'Espace**.

*M.M.: Pas trop difficile la transition employé de bureau/spécialiste des effets spéciaux ?*

T.R.: A ce moment-là, Roger Corman venait juste d'ouvrir un nouveau studio à Venice (Californie), ce qui fut assez complexe car on avait sur le dos la Commission du Littoral qui définit les règles de la construction le long des côtes. A cause de la plantation d'arbres, nous avons rencontré quelques problèmes. J'ai dû me rendre à l'hôtel de ville, là où sont conservées toutes les archives et paperasses et tenter de démêler toutes ces fichues complications de manière à obtenir le permis de construire adéquat. L'accomplissement de cette tâche en ma qualité d'employé de bureau avait tellement impressionné l'un des assistants de Roger Corman que celui-ci me demanda ce que je voulais faire. Je lui ai répondu : "sortir du bureau de correspondance!". Il m'a dit qu'il y avait une ouverture du côté du service de montage des effets visuels des **Mercenaires de l'Espace**. J'ai sauté sur le job.

*M.M.: Et vous y connaissiez quelque chose aux effets spéciaux?*





T.R.: J'avais déjà tourné un court-métrage au collège, au sujet de l'abominable homme des neiges, et dans lequel il y avait quelques prises de vues de soucoupes volantes et de machines dans ce genre-là. Mon boulot à la *New World* a été de reprendre toute la pellicule tournée et de la classer, de manière à la rendre utilisable pour les effets optiques. Je faisais ça comme un bibliothécaire. Puis arriva **New York 1997** qui me permit de commencer à travailler vraiment sur des effets spéciaux. Puis ce fut **La Galaxie de la Terreur**...

*M.M.: Le travail avec Corman ne devait pas être drôle tous les jours. Joe Dante se plaint encore d'avoir dû trafiquer un film japonais (**La Submersion du Japon**) et y glisser des scènes additionnelles américaines!*

T.R.: Roger Corman balançait les gens dans des situations impossibles en leur disant: "débrouillez-vous pour survivre! Parce que, si vous ne le faites pas, il y aura toujours quelqu'un hors d'ici qui cherchera à vous piquer votre job !". Roger vous travaillait au corps aussi durement que possible, jusqu'à que vous ne puissiez que le quitter, parce qu'il était hors de question de faire tout ce qu'il demandait, ou trouver un meilleur boulot. J'ai travaillé pour lui pendant environ 3 ans, essayant d'apprendre pendant ce court laps de temps tout ce qu'il était possible d'apprendre. Cela a été une expérience formidable en fin de compte. J'ai fini par travailler directement sous ses ordres au montage.

*M.M.: Et Roger Corman vous a demandé de faire les effets spéciaux d'un film avec les morceaux de quelques autres productions maison ?*

T.R.: Oui, pour **Space Raiders**. Deux mois avant que le film ne soit tourné, j'ai lu le scénario et j'ai coupé, rassemblé, toutes les scènes d'effets spéciaux provenant d'autres films de la *New World* se déroulant dans l'espace. Au fur et à mesure que l'équipe progressait, je glissais ces séquences dans l'action.

*M.M.: Et vous avez travaillé sur **Androïd**?*

T.R.: Non, pas vraiment. J'ai juste monté la bande-annonce. Dans ce domaine, j'ai commencé avec celle de **Moi, Christiane F**... que j'ai conçue très facilement sur le rythme du concert de David Bowie.

M.M.: Pourquoi avez-vous quitté Corman lorsqu'il vendit la *New World* pour créer *Millenium*?

T.R.: Il réalisa cette vente une fois **Space Raiders** terminé. Je l'ai d'abord suivi à *Millenium* où j'étais à la tête de la post-production. Pendant ce temps la nouvelle *New World* grossissait et m'a demandé de revenir dans ses rangs, ce que j'ai fait. On est quand même mieux payé dans une compagnie plus importante.

*M.M.: Pourquoi Corman s'est-t-il décidé à vendre une compagnie prospère comme la* New World?

T.R.: Paradoxalement parce que cela marchait trop bien. Je pense que Roger s'est lassé à cause de son succès. Il était de plus fatigué de la distribution. Il a voulu se retirer, redevenir plus petit. Depuis lors, il n'a rien fait d'aussi gros qu'à ce moment-là. Vous ne risquez plus de voir des films importants venant de lui maintenant. Il se consacre exclusivement à des tas de petites productions venant des Philippines et d'Argentine.

*M.M.: Pour la nouvelle* New World, *vous "retouchez" **Godzilla 1985**...*

T.R.: Ouais. Les Japonais ont pondu ce **Return of Godzilla** qui durait 1H 45 et qui était vraiment très emmerdant. *New World* a acheté le film et m'a demandé : "Tony, fais quelque chose ! Prends 200.000 dollars et tâche de réparer ce film!". Vous savez que le **Godzilla** original est sorti avec des inserts américains où apparaissait Raymond Burr. On s'est rendu compte qu'on pouvait refaire la même chose plus de 20 ans après. Ce "Godzilla" serait alors une séquelle du premier. On a contacté Raymond Burr et on n'a tourné qu'un seul jour avec lui. Ca donne quelque chose comme **La Submersion du Japon** revu par Joe Dante. Et je crois dur comme fer que notre **Godzilla 1985** est bien meilleur, et de loin, que le film japonais dont il est issu.

*Un tournage aussi goooore que le film.*



*M.M.: Vous étiez déjà sur le plateau du premier **Hellraiser**...*

T.R.: Un peu, oui. Mais je m'occupais principalement de la post-production, en tant que monteur.

*M.M.: Et comment vous êtes-vous retrouvé à la barre de cette séquelle?*

T.R.: Sur **Hellraiser**, j'étais en quelque sorte l'œil du producteur américain en Grande-Bretagne, la *New World* dont je suis devenu vice-président de la production cinéma. Je l'ai en quelque sorte supervisé. J'ai estimé que je pouvais réaliser sa suite. Comme je me suis bien entendu avec Clive Barker et son producteur, Christopher Figg, cela a été facile.

*M.M.: Mais débuter par une séquelle n'est pas un défi. A moins que cela vous ait aidé?*

T.R.: Les deux. Un premier film est tellement important que, de joie, vous pourriez tout faire: partir d'un point pour arriver à un autre, emprunter un tas de directions. De toute façon, le film sera une vraie partie de plaisir. C'est aussi un défi à relever : vous ne pourrez pas éviter la comparaison entre le premier de la série et votre séquelle. Dans tous les cas de figure, il faut donner le meilleur de vous-même.

*M.M.: **Hellraiser** avait été écrit par Clive Barker; **Hellbound** est écrit par Peter Atkins "d'après une histoire de Clive Barker"...*

T.R.: Il n'y a jamais eu à proprement parler d'histoire écrite par Clive Barker. Clive a simplement rencontré Peter Atkins et lui a fait part de ses idées pour le deuxième film. A partir de ses idées de base, Peter écrivit une première mouture du scénario, puis un autre scénario encore. Je suis passé entre la première esquisse et la version définitive et je dois dire qu'il y a une assez jolie différence. Clive Barker supervisait les opérations.

*M.M.: **Hellraiser II** est moins solennel que son modèle, moins mystique, moins oppressant...*





# HELLRAISER II

T.R.: Vous savez que Clive Barker a grandi dans un univers particulièrement étouffant, oppressant, Liverpool, une ville froide, mortelle comme une tombe, déprimante, où sévit un fort taux de chômage. Moi, j'ai grandi à Los Angeles avec du soleil tout le temps, une activité fébrile. Je crois donc qu'on a des personnalités assez différentes qui se retrouvent dans les deux films. Je voulais tout de même que **Hellraiser II** soit sérieux. Je ne suis pas le genre de type qui passe son temps à plaisanter, mais je désirais aussi un certain humour et que le film dégage une certaine énergie. Je préfère voir le public passer un bon moment plutôt que le voir s'ennuyer et pleurer. C'est une approche très américaine. Néanmoins, il y a des gens qui ont dit que **Hellraiser II** laissait transparaître une grande influence européenne qui pourrait être celle de certains anciens films allemands. Voyez les scènes du **Labyrinthe de l'Enfer** par exemple.

*M.M.: Les différences entre les deux **Hellraiser** sont celles entre **Alien** et **Aliens**; le deuxième chapitre est une guerre...*

T.R.: (Rires). Je savais que vous alliez me dire ça. Ridley Scott est anglais, James Cameron canadien mais sa culture est américaine, il vit aux Etats-Unis. Je suis américain tandis que Clive Barker est anglais. Les différences tiennent à nos nationalités.

*M.M.: Curieux qu'on ne retrouve pas le personnage du clochard dans **Hellraiser II** comme la fin du premier le laissait présager...*

T.R.: On voulait tirer au clair un certain nombre de choses mais aussi abandonner certaines questions, certains problèmes. Maintenant, vous découvrez pourquoi Tête d'Epingle revient et ce qu'il était, en tant qu'homme. Vous découvrez que le monstre était autrefois quelqu'un qui a choisi de devenir ainsi. La chose importante à dire au sujet du vagabond est qu'il représente d'abord une vue de l'esprit. On a tourné différentes fins parce qu'on n'était pas satisfait. Dans l'une d'elles Julia revenait du royaume des morts. Nous avons voulu quelque chose de plus symbolique par rapport à l'horreur des deux films, quelque chose qui résume la saga, qui fasse intervenir ses diverses composantes.

*M.M.: Nous savons que vous avez connu des problèmes de sécurité sur le plateau...*

T.R.: Oui, un incendie. C'est pour la scène où Kirstie jette un drap sur les bougies. Tout le tissu part en fumée. Un vrai feu. Les flammes devaient surgir des arcades dans lesquelles se trouvent les cadavres mais ce n'était pas assez grandiose. On a mis les gaz au maximum. Fallait que ce soit grandiose! A la troisième prise c'était vraiment super. Mais quand on a arrêté les caméras, tout le plateau était en feu. Malgré un début de panique, on a évacué sans problème. Les flammes se sont propagées et ont détruit pas mal de matériel. Rien de bien terrible quand même.

*M.M.: Le plateau de **Legend** a lui aussi brûlé...*

T.R.: On avait d'ailleurs le même directeur de production. On l'a charrié en lui disant qu'il mettait le feu partout où il passait.



*M.M.: **Hellraiser II** a connu quelques problèmes avec la censure pour excès de gore...*

T.R.: Eh oui. Vous avez vu la version "hard" du film ?

*M.M.: Oui, en octobre dernier.*

T.R.: Vous avez donc visionné une version intégrale. Vous vous souvenez de la scène où le fou se taillade le corps avec un rasoir?

*M.M.: Terrible. Il se coupait et des insectes lui sortaient de l'intérieur des chairs.*



T.R.: En fait c'était relativement court. Ca choque toujours. De toute façon, je préfère la version longue. C'était vraiment cauchemardesque. Il s'agit d'une des scènes les plus grand-guignolesques que j'aie jamais vue, et je suis vraiment fier de l'avoir tournée.

*M.M.: Même les fans de gore arrêtent de rire.*

T.R.: Le côté abominable vient plus du concept que du visuel. Le docteur fournit à son malade un rasoir afin de celui-ci se délivre de son sang en pensant éliminer des cafards. Il se découpe car il croit que la vermine court sur ses bras, partout. C'est cela qui dérange, plus que les effets gores en eux-mêmes.

*M.M.: Et **Hellraiser III** vous tente ?*

T.R.: Ce sera Peter Atkins, qui le dirigera. Il est en train de l'écrire. Personnellement, je travaille sur un film pour *New Line*.

*M.M.: **Freddy 5**?*

T.R.: Non, je prépare pour eux un film d'horreur et de science-fiction, **In the Mouth of Madness** (Dans la Gueule de la Folie). Il traite du cas d'un écrivain dont les histoires finissent par influencer le monde de bien étrange manière. Tous les trucs qu'il écrit se produisent dans la réalité !

Propos recueillis par **Alberto FARINA**

# LA MOUCHE 2

**Formé à la dure école de Roger Corman, Chris Walas est l'un des "Monsieurs Monstre" les plus talentueux du cinéma américain. *Enemy*, *Gremlins* témoignent d'un vrai talent qui explosa dans *La Mouche* où il assura les effets spéciaux. Metteur en scène frustré jusqu'à présent, il n'est pas loin de damner le pion à David Cronenberg, son prédécesseur sur *La Mouche*.**



Pauvre Martin Brundle ! Ce n'était déjà pas assez triste que son père soit mort avant sa naissance, que sa mère n'ait pas survécu à son accouchement, et que son seul véritable ami, un chiot labrador à la gueule adorable, se soit malheureusement volatilisé au cours d'une expérience de téléportation ratée !
Son tuteur légal n'est autre maintenant que la toute-puissante firme Bartok-Industries, il ne peut vivre que sous un dispositif stérile, et la pire chose qui pouvait encore lui arriver est ce tortueux PGD de Bartok, en guise de père. En plus de tout cela, il semble vraiment maudit car il présente un défaut génétique rare, qui est cause chez lui d'un vieillissement de 4 ans pour chaque année effectivement vécue (et sans même un moment de sommeil...), mais il est également pourvu d'une intelligence vive et incontrôlable, que l'entourage scientifique de Bartok ne peut ni domestiquer ni égaler.
Que pouvait-il encore lui arriver de pire, après cela ? L'adolescence, sans doute...
On a pu admirer le travail de Chris Walas sur les effets spéciaux de films aussi variés que **Enemy** ou **La Mouche I** (pour lequel d'ailleurs il partagea un Oscar avec Stefan DuPuis), ou dans **Les Feux de la Nuit** et **Le Diamant du Nil**. Walas fait maintenant ses débuts de réalisateur, avec cette suite de la plus tragique histoire d'amour de ces dernières années, c'est-à-dire le film de David Cronenberg **La Mouche I**, qui fut le succès que l'on sait, tant du côté des critiques que du public très nombreux et tout à fait conquis. C'était plutôt difficile, dans ce cas-là précisément, d'entreprendre une suite, mais Walas s'en est remarquablement bien tiré avec les tenants et les aboutissants d'une histoire où on aurait pu craindre que manquerai la sombre déchirure caractéristique de l'œuvre de son prédécesseur.
On doit se souvenir que les deux premières suites à la **Mouche** (originelle) étaient incontestablement d'une qualité très grossièrement inférieure au film de départ (ne serait-ce que parce qu'elles furent tournées en noir et blanc, alors que le premier film était, lui, en technicolor), et clairement destinées à être rentabilisées sur leur seul nom !
Mais le film de Walas, s'appuyant sur un scénario de Mick Garris, Ken & Jim Wheat, et Frank Darabont, ne cherche pas seulement à broder sur l'histoire et les personnages de **La Mouche I**, mais aussi à développer toutes ses possibilités thématiques. Si toutefois la richesse et le fourmillement d'idées de **La Mouche I** lui font défaut, on ne peut qu'en rendre responsables la grande expérience et la diversité d'inspiration des réalisations de Cronenberg, sans parler de l'étrangeté qu'il sait imprimer, plus que tout autre, à son œuvre. Si un metteur en scène pouvait adapter à l'écran l'essai très intellectuel de Susan Sontag (*"Illness as Metaphor"* dont a été tiré **La Mouche I**), ce ne pouvait être que David Cronenberg !
**La Mouche II** juxtapose des images pleines d'une beauté lugubre et médiévale, à un environnement industriel et de haute technologie, à la cruauté froide et stérile; bâtissant ainsi l'histoire d'un amour tragique où viendra se mêler la vengeance, une vengeance encore exacerbée par cet amour contrarié...



LA MOUCHE 2

*L'extrême complexité d'un tournage mettant en scène de nombreux effets spéciaux.*

# entretien avec Chris Walas

*M.: Alors comme cela, vous êtes devenu un réalisateur. Est-ce que le monde entier vous apparaît différent, maintenant ?*

C.W.: Vous savez, je crois que le monde entier n'est différent qu'à travers les yeux du reste du monde ! En fait, cela a surtout représenté une masse de travail énorme; je savais que ce serait ça et je n'en est pas été surpris, mais dans un sens ça fait du bien de pouvoir le rappeler. Evidemment, c'est surtout très différent dans le sens où on est étonné de se retrouver à la place du gars qui dirige, après tant d'années passées à se dire : "Tiens, là par exemple, j'aurais bien aimé que le réalisateur fasse ceci ou cela !"

*M.: Pourquoi ne commenceriez-vous pas à nous dire comment cela a-t-il bien pu vous arriver ? Vos liens avec **La Mouche I** sont évidents, mais il y a un monde entre la supervision des effets spéciaux et le fauteuil du metteur en scène...*

C.W.: C'est vraiment arrivé par l'intermédiaire du producteur, Stuart Cornfeld. Sur le premier film, c'était déjà Stuart aussi qui avait marqué toute la limite de mon champ d'action, en m'aidant à décider de ce qui pouvait ou non être fait, et en m'impliquant dans le déroulement des prises de vues. Il a tenu à me dire, après : "Tu devrais maintenant passer à la mise en scène", et je lui ai répliqué sur le même ton : "Chiche, car c'est exactement ce que je voudrais faire !"
Quand on en vint à l'idée de **La Mouche II**, la *Fox* lui demanda de produire le film, et de choisir avec qui il aurait voulu travailler. Il a répondu : "Chris Walas" et ils lui ont dit alors : "Ne vous inquiétez pas, on comptait bien le reprendre pour les effets spéciaux". Mais Stuart a précisé : "Non, je voulais bien dire en tant que réalisateur !" Et, en fin de compte il a réussi à les convaincre, je me demande bien comment.

*M.: On a toujours l'impression qu'à chaque fois qu'ils passent à la mise en scène, les gens des effets spéciaux arrivent à relever des défis, qui en auraient arrêté plus d'un. Votre acquis comprenait, bien sûr, un tas d'expériences scénaristiques, de travaux sur le montage d'effets spéciaux, mais ces expériences n'étaient que des étapes et n'expliquent pas à elles seules comment vous avez atterri dans la réalisation...*

C.W.: Je pense en effet que ma plus grande force est de pouvoir présenter des années et des années de pré-production puis de production, comme bilan. Un tas de gens qui réalisent pour la première fois viennent du montage, et ils ont d'autant plus de difficultés à rentrer dans le bain, à ma connaissance. Le travail au jour le jour qui doit s'effectuer à l'heure actuelle sur les plateaux peut surprendre, et en dérouter plus d'un, surtout si on ne s'était pas préparé à cela.

*M.: Et c'est sans doute pour cette raison qu'un grand nombre d'entre eux ont des crises de nerfs après la première semaine de tournage ?*

C.W.: Ouais. Mais moi j'ai seulement attendu qu'on en soit à la moitié du tournage !

*M.: Est-ce que le scénario que vous aviez vu la première fois vous paraissait bien correspondre à ce qui est finalement apparu sur l'écran ?*

C.W.: Non, on devrait plutôt dire que c'était un méli-mélo informe. Personne n'en était vraiment content : pour moi, ce n'était pas le genre de chose dans lequel je voulais être impliqué, le studio n'en était pas satisfait, Mel Brooks était vraiment mécontent aussi, et Stuart Cornfeld a pratiquement refusé de le lire. Je pense que le problème est venu du fait que la maison de production avait décidé qu'elle voulait que **La Mouche II** se fasse, qu'elle tenait pratiquement pour acquise la date à laquelle le tournage devait commencer, mais qu'on n'avait vraiment aucune idée sur ce que devrait être le film, mis à part que ce serait une suite logique à **La Mouche I**. Il y avait un tas de possibilités qui transparaissaient du scénario, mais il semblait plutôt... *intournable.*
Il a fallu que tout ça refasse un tour entre les mains de deux autres scénaristes (les frères Wheat) qui ont été chargés de rattraper des trucs au milieu de ce fatras invraisemblable, et on a attendu qu'ils arrivent à sortir un lapin du chapeau. Tout le monde, à commencer par le studio et jusqu'à moi-même, avait plutôt tendance à s'énerver en indiquant dans quelle direction devait aller le script final, et les Wheat subissaient des pressions de toute part, destinées à influer sur cette fameuse voie à suivre...
Mais ce qu'ils en ont tiré est ce qu'on peut vraiment appeler un bon script, qui recouvre à peu près toutes les choses dont chacun avait parlé et tout ce qui pouvait raisonnablement être mis dans l'histoire, en lui laissant une forme assez cohérente : Martin Brundle, le fils de la Mouche, avec sa croissance accélérée, etc... sans oublier le thème de la revanche. Alors après cela, on s'est tous retrouvés assis autour de la même table, pour parler enfin du *même* projet. Et pour la réécriture finale, on est allé trouver un autre scénariste, Frank Darabont, qui a fait en un temps record ce que je considère être un travail extrêmement brillant, en reprenant, dans la dernière mouture de son script, l'ensemble des divers aspects abordés, et surtout en y incluant une lecture à plusieurs niveaux.

*M.: Avez-vous eu du mal à séparer d'une part ce que vous vouliez obtenir en tant que réalisateur, et d'autre part ce qui vous aurait plus intéressé d'un strict point de vue "effets spéciaux" ? En d'autres termes, est-on sûr que Chris Walas n'a pas fini par s'occuper lui-même des effets spéciaux ?*

C.W.: Beaucoup moins que je ne l'aurais craint. Je pensais que ça allait être ma principale préoccupation que de veiller justement à cette séparation, et il m'est souvent arrivé de me dire à moi-même : "Je ne suis pas le "Walas" des effets spéciaux, ici !" et donc de me forcer à me détourner du travail de John Berg, de celui de mon frère Mark ou de Stefan DuPuis.
En réalité, il y a eu des moments difficiles quand je ne pouvais pas utiliser le dérivatif physique de la manipulation et de la création, mais j'enfonçais mes poings dans mes poches et je me répétais : "Non, voyons, ce n'est plus mon job maintenant, puisqu'il est passé en de très bonnes mains, même si ce ne sont pas les miennes !" Puis j'ai fini par arrêter avec ça, quand bien même j'ai encore dû arriver une fois ou deux sur le plateau, avec ces problèmes en tête.

*M.: Je présume pourtant que vous avez pris part au travail de création ?*

C.W.: Très tôt, en effet. J'ai fait appel aux gens de mon ancienne équipe, et le résultat a été de définir un large éventail des idées à partir desquelles la créature a pu exister.



*Collaborateur de longue date de Chris Walas, Stefan DuPuis met la dernière touche à la créature du cocon, un moule garni de petits moteurs intérieurs.*



*Certaines scènes nécessitant des gros plans, les techniciens coupent la poire et les difficultés en deux. La caméra cadre uniquement les pattes et veille à ne pas trop monter.*

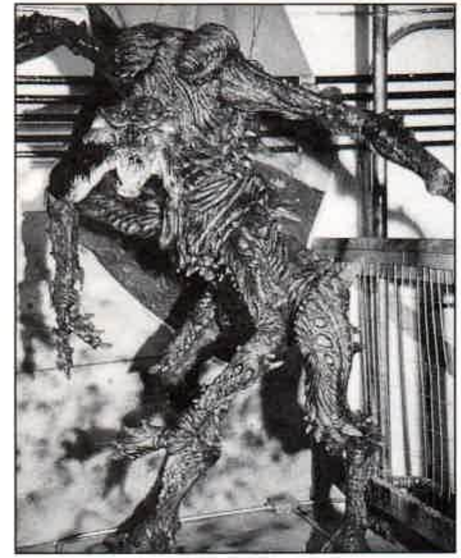


*Sculpture grandeur nature de la tête de la mouche. Cette tête sera bourrée de servo-moteurs assurant certains mouvements. Des cables classiques font le reste.*

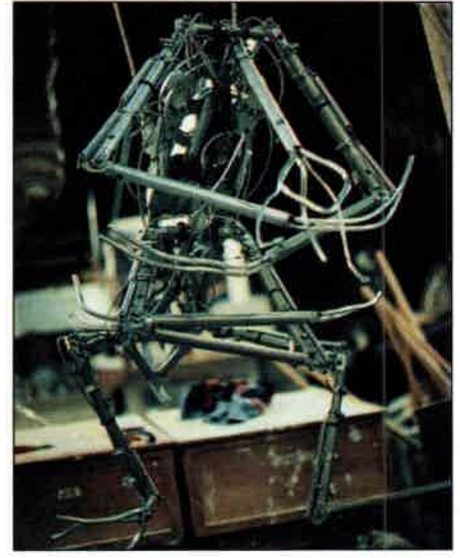


*L'atelier de Chris Walas. On remarque les différentes versions de la créature. Chacune a ses particularités, ses possibilités propres. Une mouche est un robot manipulé par câbles, l'autre un costume taillé de façon à accueillir un technicien.*

# Chris Walas



*La mouche dans toute sa splendeur. Il s'agit là d'un costume en caoutchouc assez rudimentaire qui ne permet que très peu d'expressions faciales. Un modèle identique existe mais entièrement manoeuvré à distance.*



*La tête de la mouche demande des mécanismes pointus, en l'occurrence des cerveaux moteurs qui lui permettent une autonomie maximale et des mouvements naturels. Ci-dessus, le squelette métallique de la tête.*



*John Berg et une marionnette de la mouche. La coursive est conçue à l'échelle de la créature manipulée grâce à l'animatronique, système de pointe. Des écrans vidéo surveillent les prises de vue.*

LA MOUCHE 2



*La mutation finale. Entre l'insecte et l'homme, Martin Brundle renaît. L'acteur est remplacé par une marionnette mais reviendra pour quelques secondes dans une combinaison de caoutchouc et de gélatine.*

Une fois qu'on a commencé à déterminer ce qui me paraissait bon à moi, j'en ai tiré une esquisse rapide, qui devait nous servir à garder le fil... Et en fin de compte c'est devenu, à travers de nombreux changements en cours de route, le projet final de l'œuvre. On s'était entendu sur nos relations, John Berg et quelques autres savaient parfaitement ce qu'ils devaient développer, même si l'orientation que cela semblait prendre n'était pas obligatoirement la même qui avait d'abord été indiquée.

*M.: La vie est ainsi faite, c'est une suite de compromis. Avez-vous d'autres détails importants à nous livrer sur cette période ?*

C.W.: J'ai eu une sacrée première semaine avec les acteurs. En y repensant, ç'aurait tout de même été mieux d'avoir plus de temps à sa disposition, mais je dois vous avouer que cette semaine-là a été bien utile au film. Ce qui m'a vraiment bien aidé, c'est un contact franc et direct avec les acteurs, et ça a permis aux acteurs de trouver la manière dont ils pouvaient eux-mêmes apporter des choses au metteur en scène. Je vous dirais qu'au bout du compte, tout ça m'a plutôt rassuré. Comme on peut le supposer, j'étais relativement anxieux de la façon dont allaient s'établir mes relations avec tous les protagonistes...

*M.: Du temps où vous vous occupiez des effets spéciaux, il devait vous être facile de mettre de côté les problèmes éventuels...*

C.W.: Oui, et aussi tentant que cela puisse être, vous ne pouvez vraiment pas faire ça avec les acteurs. Cela tient aussi à la manière différente de diriger... Avec les effets spéciaux, vous n'avez sous vos ordres que 7 à 8 personnes sur un travail donné, et vous pouvez facilement leur dire : "OK, au début, vous retoucherez ça ici, puis un petit coup ici sur les sourcils, attention la tête devra apparaître tournée de trois-quarts, et dans ce sens-là..." Tout cela est très particulier, et tout à fait à l'opposé de la direction des acteurs proprement dite, des relations que vous devez établir avec eux pour ensuite pouvoir leur dire dans quel style de jeu vous ne voulez pas qu'ils se cantonnent... Vous êtes ainsi amené à intervenir sur un registre et à un niveau émotionnels. C'est donc quelque chose comme cela qu'il vous faut bien sentir; c'est ce genre de défi qu'il vous faut relever.

*M.: Y a-t-il une scène qui soit restée fixée dans votre mémoire ? Quelque chose qui vous ferait dire aujourd'hui que vous êtes content d'avoir sauté ce pas important, vers la réalisation ?*

C.W.: Ouais, la scène d'amour !

*M.: Vraiment ?*

C.W.: Eh oui ! C'était un peu mon baptême du feu. Je veux dire par là qu'on ne travaille jamais beaucoup sur des scènes d'amour, dans les effets spéciaux. Lorsqu'on devient metteur en scène, on aborde là un sujet délicat, et il convient alors de prêter attention à la sensibilité des acteurs, à leur feeling, et j'ai été heureux de découvrir toutes mes possibilités en ce domaine. En général, cela s'est très bien passé, les deux acteurs ainsi que toute l'équipe ont été formidables là-dessus, jusqu'à ce que je sois finalement obligé de leur dire : "Bon, eh bien, les enfants, il va être temps maintenant de passer à autre chose !"

*M.: En conclusion, de quoi traite en définitive **La Mouche II** ? Sans parler, bien sûr, du héros avec ses gènes mutants et ses problèmes en cascade, mais en réalité ?*

C.W.: Je pense qu'il s'agit d'un film très bizarre. Et qui illustre magnifiquement bien les temps à venir. Le sujet en est un personnage parachuté, bien malgré lui, dans ce monde. Il n'a aucun contrôle, ni sur lui-même et ce qu'il va devenir, ni sur la façon dont il doit diriger sa vie puisque tout, absolument tout, a déjà été décidé en-dehors de lui. Il prétend véhiculer un tas d'idées sur l'existence, il parle de la vie en général, mais lorsqu'il rencontre une fille, et se retrouve placé face à un défi (quelque chose qui donnera enfin un sens à sa destinée), il commence à se poser des questions sur le but final de toutes choses, bien qu'il soit encore incapable d'agir réellement dans le sens qu'il souhaite...
Et ce sera seulement à cause de sa transformation physique, aussi étrange que totale, qu'il sera capable d'avoir une prise sur son destin et de suivre la voie qu'il aura choisie. Il y a aussi cette idée sous-jacente de ne pas laisser toute notre technologie nous échapper, de ne pas la laisser prendre le pas sur tout ce qui fait notre "humanité"...

*M.: Rien que cela ! Oui, vous vouliez ajouter encore un dernier mot...*

C.W.: Ceci, uniquement, et je terminerai là-dessus : la mise en scène est un procédé absolument fantastique. Et il est merveilleux de constater le nombre de films qui finissent par se faire, quand on sait toutes les angoisses qui ont présidé à leur naissance, et les problèmes qu'ils sont toujours, sans aucun doute, obligés de traverser avant de nous inspirer de tels propos !...

Propos recueillis par
**Maitland MC DONAGH.**
**(traduction: Nick d'AURIA)**

# FORUM



*Les débuts de la tragique métamorphose.*



## Nouvelles du bimestre: de source généralement bien informée, on nous annonce la rencontre au sommet des trois bretteurs maison au 4 rue Mansart. Le sujet du débat: *La Mouche* 2. Nos trois héros se concentrent longuement, un silence de mort plane sur la rédaction, même les micros retiennent leur souffle:

J.P.P.: Il semblerait que je sois le seul à défendre **La Mouche 2**; alors messieurs, tirez les premiers, j'aimerais connaître vos griefs à l'encontre de cet excellent film.

J.M.L.: Bzz bzz bzz bzz bzzzzzz. Fallait bien que quelqu'un le fasse en cours de *forum* alors voilà, je l'ai fait. Plus sérieusement, je n'ai pas beaucoup aimé à tous les niveaux. Sans comparer avec le film de Cronenberg, je trouve que c'est très décousu, que ça passe d'un genre à l'autre. On commence avec l'histoire d'un gamin doté de plein de pouvoirs qui se ballade avec un casque futuriste sur la tête et on finit un peu plus dans la lignée du premier film, c'est-à-dire dans l'horreur très sombre montrant le dépérissement du personnage. En fait, c'est le film-type du maquilleur qui est passé à la réalisation. Quand on attend d'un maquilleur qu'il réalise un mauvais film, ça donne un truc du genre **La Mouche 2.**

J.P.P.: Non, justement. Chris Walas ne joue pas pleinement et seulement la carte du maquillage. Les effets spéciaux sont toujours amenés pour les besoins du récit, et non pas pour la pure satisfaction d'exposer ses créatures à l'écran.

V.G.: Walas s'attarde quand même longuement sur ses créatures en latex, et ceci dès la première scène avec le bébé extrait du cocon.

J.P.P.: Ce n'est pas gratuit. On est en plein suspense, là...

V.G.: Entièrement d'accord, mais c'est un suspense scénaristique. Il n'empêche que, question mise en scène, Walas se fait plaisir en cadrant gros plan pendant deux minutes une espèce de larve peu ragoûtante.

J.M.L.: Quand on lit des interviews de maquilleurs, on s'aperçoit qu'eux-mêmes gueulent souvent parce que le réalisateur, pour les besoins du film, a sucré tel ou tel plan d'effets spéciaux. Dans **La Mouche 2**, il y a des moments où Walas/maquilleur prend le dessus sur Walas/metteur en scène. Cela en devient presque complaisant.

V.G.: D'autre part, toujours dans cette scène, le passage délicat de l'effet spécial à l'acteur en chair et en os est complètement raté. C'est le même problème que dans **Terminator**, **Moonwalker**, etc... On voit des chirurgiens tripatouiller longuement un cocon dans lequel gigote un amas de chair complètement informe et, ô miracle, c'est un bébé tout ce qu'il y a de plus normal qui apparaît dans le plan suivant.

J.P.P.: Mais c'est un effet de surprise!

J.M.L.: Oui, dans **Génération Proteus**, il y a une scène assez semblable.

V.G.: Dans **Génération Proteus**, l'ordinateur accouche d'un être métallique de forme humaine. Le pseudo-robot enlève sa carapace et l'enfant apparaît. C'est logique. Rien à voir avec l'immonde bouillie de **La Mouche 2** qui devient hors champ, et donc malhonnêtement, un joli bébé joufflu.

J.P.P.: Je trouve que la scène fonctionne plutôt bien, elle intrigue même. On apprend dès le début que Martin n'est pas un enfant comme les autres, et on appréhende ce qui va lui arriver. Le décor est planté.

J.M.L.: D'un point de vue plus global, il y a une incohérence assez bizarre. Le film de Chris Walas s'appelle **La Mouche 2** et on peut se demander pourquoi. Le lien entre le personnage, sa métamorphose, et une mouche, n'est pas très clair. On sentait déjà, dans le premier film, que la transformation en mouche était un prétexte pour montrer un homme atteint par une maladie affectant gravement son corps. Ici, le terme "mouche" est encore plus secondaire.
Je vois deux parties bien distinctes dans le film. Une première avec un adolescent surdoué qui grandit isolé du monde, et une deuxième avec un monstre horrible, qui est censé être une mouche mais qui pourrait être n'importe quoi d'autre.

J.P.P.: Je crois que le meilleur compliment que l'on puisse faire à **La Mouche 2**, c'est d'être indépendant du premier film. C'est mieux qu'une imitation de celui de Cronenberg, c'est le film de Chris Walas avec ses qualités propres. Meilleur ou pas, là n'est pas le problème.
D'ailleurs **La Mouche 2** introduit plein de choses nouvelles, en particulier plus d'action et davantage d'humour.

V.G.: Davantage d'humour involontaire...

J.M.L.: ... et déplacé.

J.P.P.: Non, par exemple l'humour de la scène où Martin et son amie Mary rendent visite au journaliste n'est pas involontaire.

V.G.: Là, en effet, c'est tellement volontaire que ça en devient ridicule... Cette rencontre se situe à un moment dramatique où Martin sent son corps se métamorphoser et que fait alors Walas, il lui balance un guignol dans les pattes...

J.P.P.: ... de mouche (*veuillez excuser cette interruption momentanée de la discussion pour étouffer les rires envahissants*).
Mais c'est loin d'être un guignol: au contraire, c'est un personnage amer, aigri et un



peu cynique, qui sort des répliques à l'emporte-pièces, à la Groucho Marx, drôles pour elles-mêmes et non pas au second degré! Puis, il prend conscience de la situation et, d'un geste généreux, offre sa voiture aux deux malheureux héros.

J.M.L.: Le problème, c'est que tous ceux qui n'auront pas vu le film de Cronenberg ne seront pas sensibles à l'humour (douteux...) de la scène, étant donné qu'ils ne connaissent pas le personnage du journaliste.

J.P.P.: Le lien le plus important, entre les deux films, c'est la parenté qui unit Martin à Seth Brundle. Ensuite, il y a beaucoup de choses nouvelles pour guider le spectateur: la naissance de Martin, sa croissance accélérée, le calvaire du chien... Le capitalisme qui tente de s'emparer d'un nouveau pouvoir génétique, aussi...

V.G.: Vas-y Gipépé, défoule-toi!

J.M.L.: Un peu simplet quand même.

J.P.P.: Quoi? C'est une idée qui me paraît tout à fait intéressante, tant pis pour vous... Et la scène du chien, ou tout du moins ce qu'il en reste. Le fait qu'on l'ait cru mort, alors qu'il est là, pitoyable. Quand il semble reconnaître Martin et remue la queue, moi ça m'a remué... euh... le cœur. Pas vous?

V.G.: Je vais te surprendre mais malgré toute la tendresse que je porte à nos amies les bêtes, j'étais écroulé de rire.
Déjà, et ce n'est pas lié à cette unique scène, la bande-son est monumentalement drôle. Les bestioles produisent des bruits étranges, en fait un savant dosage de gargouillis, de rots, de pets et de léchouilles baveuses, les ordinateurs pourraient aisément réveiller une caserne, et les portes du laboratoire s'ouvrent avec le même fracas que la Mer Rouge devant Moïse. Ensuite, il y a un tel désir chez Walas d'inspirer la pitié ou de vous arracher des larmes, que j'ai préféré adopter l'attitude inverse: en rire.

J.M.L.: C'est vrai que, question bande-son, je n'ai jamais entendu une musique aussi pompeuse avec déferlement de violons aux moments dits dramatiques...

V.G.: Walas a mis le paquet, il compense à mort sur le son, c'est évident.

J.P.P.: Cela m'a, c'est vrai, un peu marqué dans la scène où Martin découvre les télépodes, mais comme d'un autre côté la scène ne manque pas d'emphase puisque le héros va découvrir ainsi tout le passé de son père, c'est assez impressionnant.

J.M.L.: Si tu parles du film en tant que tel, pour ceux qui n'ont pas vu le premier, l'effet tombe à plat. Ils ne connaissent pas l'histoire des télépodes et doivent se demander pourquoi une musique aussi tonitruante vient souligner l'apparition de ces deux bouts de ferraille!

J,P.P.: Rassure-toi, il y a surtout bon nombre de gens qui iront voir **La Mouche 2** en ayant vu auparavant **La Mouche.**

J.M.L.: Justement, et j'attendais cet argument, ceux qui ont vu le premier doivent se contrefoutre que Walas ait souligné ainsi la découverte des télépodes puisqu'ils se doutaient bien revoir, à un moment ou à un autre, les deux engins.

J.P.P.: Bon, OK, on met une mauvaise note au musicien, alors...

J.M.L.: Ce n'est pas la seule fausse note du film, ceci dit...

V.G.: Oui, un autre couac, c'est par exemple le côté teen-ager du film. La petite amourette entre Martin et Mary est pour le moins banale.

J.P.P.: Pas du tout. D'autant plus que Mary n'abandonne jamais le héros. Elle est bien à la hauteur d'un amour, je dirais presque supérieur à ce qui transparaissait du film de Cronenberg...

V.G. et J.M.L.(*désespérés*): ... Oh, nooooon...

J.P.P.: Mais elle le soutient jusqu'au bout, pourtant...

J.M.L.: Son rôle serait de porter un regard sur Martin en train de dépérir. Or, et la scène chez le journaliste le prouve, elle n'est qu'un joli pot de fleurs. Quant à l'histoire d'amour, elle ne débouche que sur une chasse au monstre.

J.P.P.: Mais non, avant la chasse il se passe des choses intéressantes. Alors qu'on voit le corps de Martin se décomposer, lui dit se sentir plus fort, renaître à quelque chose de différent. On a l'impression que toutes les forces de la nature s'expriment alors, par son cerveau...

J.M.L.: Mais tu es en train de nous raconter le premier, là.

J.P.P.: Bon, écoute, je n'invente pas, c'est dans le dialogue du second. Autant, dans le premier, la mutation de Brundle allait vers une décomposition sans espoir, autant ici on a l'impression que c'est une mutation vers l'être parfait. Alors que l'héroïne s'inquiète de son état, il lui raconte ce qu'il est en train de ressentir, à quel point il ne s'est jamais senti aussi fort, aussi parfait...

V.G. et J.M.L.: ???????!!!!!!!!!.......



*Le fameux laboratoire, terrain des expériences les plus folles (voir ci-dessus).*







J.P.P.: ... à telle enseigne que Bartok attend la fin de la transformation pour pouvoir en profiter financièrement. De plus, Martin ne perd rien de ses facultés mentales, lorqu'il devient monstrueux; au contraire, il va jusqu'au bout de son projet.

V.G.: J'aimerais beaucoup que ce que tu es en train de nous dire soit plus présent dans le film. A mon avis, et malheureusement... toute cette réflexion reste à un stade embryonnaire. Et ce que fait Walas dans la dernière demi-heure, c'est surtout reprendre la trame de n'importe quel psycho-killer. A la place d'un Jason ou d'un Michael Myers, il y a un monstre, et en avant la charcuterie.

J.P.P.: Faux. Dans **Vendredi 13** ou dans **Halloween**, le meurtrier tue des victimes en puissance, auxquelles on ne s'intéresse pas. Ici, tous les personnages subissant la vengeance de la mouche nous ont été présentés auparavant.

V.G.: Bon, calmons le débat. Il est évident que Chris Walas a essayé de faire un film qui se démarquerait de **La Mouche**, ne serait-ce que par quelques éléments de scénario, ou également parce qu'il n'aspire pas aux mêmes prétentions auteurisantes que David Cronenberg; et puis, il veut toucher un public plus jeune en mêlant une horreur très BD, comme la tête qui éclate sous la pression de l'ascenseur, à des bons sentiments...
Donner une suite commerciale à un film d'auteur n'est pas forcément un mauvais choix. James Cameron l'a fait avec **Aliens** et on est encore sous le choc. Aussi, malgré le fait que **La Mouche 2** soit à mon avis un film nul sur toute la ligne, il me semble difficile de le haïr...

J.P.P.: Ah mais, de toute façon, on n'a pas le droit de haïr un film. Si le film ne te touche pas, ce n'est pas obligatoirement et seulement de sa faute. C'est peut-être toi qui n'a pas été sensible au sujet ou au traitement.

V.G.: Alors là, désolé, mais dans le sens où je vénère certains films, je m'arroge le droit d'en haïr dautres.

J.P.P.: A part la connerie des films d'un Maccione, ou bien des discours fascisants où le spectateur se sent pris en otage, je ne vois pas de réelles raisons de haïr un film!

V.G.: Regarde **Jumeaux**, par exemple: avant même de l'avoir vu, tu peux être sûr qu'un vide sidéral entoure le film. Et encore, nous, on a du bol, on n'a pas à allonger quarante balles pour voir des navets qui se foutent de la gueule du spectateur, ce qui n'est le cas, à aucun moment, dans **La Mouche 2**.

J.P.P.: Heureux que tu veuilles bien le reconnaître! Tiens, histoire de s'amuser: Eric Stoltz a déclaré avoir regardé beaucoup de documentaires sur la vie des insectes avant de tourner le film!

V.G.: D'ailleurs il repose aujourd'hui, épinglé à un mur, au Muséum National d'Histoire Naturelle.

J.M.L.: Aaaah, les Américains et leur Actor's Studio!...

J.P.P.: Disons tout de même que pour un premier film, Chris Walas ne s'en est pas mal sorti. Si on compare avec ce que nous avait asséné quelqu'un comme Stan Winston par exemple, avec son **Pumpkinhead**... A part le seul plan très réussi de la butte dans la nuit (attention à ne pas trébucher!). Idem pour John Buechler, avec **Cellar Dweller**, et aussi son **Vendredi 13 VII** encore assez vaseux.

J.M.L.: Il faut encore attendre le film de Rob Bottin ainsi que celui des "Chiodo Brothers", **Killers Klowns from outer Space**.

J.P.P.: N'oublions pas l'excellent **Life of the Edge**, du non moins excellent Tom Burman, qui a réussi à la fois à composer un univers futuriste complètement foetal, extravagant et burlesque, tout en montrant des créatures hallucinantes. Il y a, particulièrement, un chien au look ravageur que je vous recommande...

V.G.: Bon, on a fait le tour des maquilleurs, si on faisait celui des troquets, maintenant?

J.P.P.: Fait exceptionnel, le *forum* se termine dans la bonne humeur. Selon la formule consacrée, si vous voulez participer au débat, écrivez-nous, les meilleures lettres seront publiées dans le prochain numéro.

**Mad Movies** vous a présenté ***Forum***,
avec dans les principaux rôles:
**Vincent GUIGNEBERT,**
**Jean Michel LONGO**
**et Jean Pierre PUTTERS.**

(Et n'oubliez pas, **La Mouche 2**, c'est nul)
-Sors de tes parenthèses, Guignebert, on t'a reconnu. *JPP*



# LA CREATURE DU MARAIS 2

**L'attendait-on vraiment, ce Retour de la Créature du Marais ? Alors que rien, dans la première édition de 1982, ne laissait supposer sa réapparition, surtout si longtemps après... Eh bien, il faut croire qu'on manquait en cette fin de décennie, de "super-héros" défenseur de la loi et de l'ordre, bataillant avec acharnement contre le "méchant" de service, lequel en l'occurrence répond au doux nom d'Arcane.**

**The Return of Swamp Thing** (re)met en scène une nouvelle aventure de l'homme-végétal, une histoire qui devrait passionner les actuels supporters de **La Belle et La Bête** (dont on peut actuellement se délecter dans les égouts de la Cinq). C'est (encore) l'histoire d'amour de ce héros au physique étrange et malheureux, avec la splendide et irrésistible belle-fille de son persécuteur : Abigail Arcane. Dans le premier film (il y a donc sept ans de cela...), le brillant scientifique Alec Holland se vit transformé en un horrible bâtard indéfinissable, mi-homme mi-plante. Et ceci, par les bons soins de son ennemi juré Arcane, après la gigantesque bataille qui est restée (croit-on) dans toutes les mémoires... Couvert de honte autant que de feuillage, Alec devenu Créature n'a plus d'autre solution que de se tapir au fond des marais, poursuivant une existence recluse et solitaire. Jusqu'à ce que (cha-ba-da-ba-da...) il finisse par rencontrer la belle Abigail ! Se découvrant alors de nouvelles ressources, et sans doute "transfiguré" par la force de cet amour, il se sentira prêt à repartir à l'attaque, pour en découdre à nouveau avec son adversaire préféré...

Il va sans dire qu'Arcane n'a pas perdu son temps à attendre la réapparition du héros, puisqu'il est sur le point (comme par hasard) d'isoler la formule d'un sérum d'immortalité, rien que ça. Sans compter que ce vil individu prévoyait d'utiliser le sang d'Abigail, comme il avait déjà dû "vampiriser" précédemment la mère de la pauvre enfant, sous prétexte que toutes deux seraient détentrices d'un rhésus sanguin aussi inespéré que rare.

Tout cela va permettre à la Créature de se précipiter plus d'une fois au secours de ladite Abigail. Laquelle pourra découvrir, au fur et à mesure de leurs relations mouvementées, un héros si merveilleusement "humain". Ce sera même l'être le plus humain qu'elle rencontrera dans cette aventure, pourrait-on affirmer, alors même qu'il est affublé d'un maquillage apparemment horrible, en tout cas n'ayant sûrement rien pour inspirer l'amour

Là-dessus, Arcane n'aura plus qu'à repartir en chasse des deux amoureux, et équipé, s'il vous plait, de matériel dernier cri en hommes, en armes (lance-fusées, etc...), comme en véhicules tout terrain. Doit-on réellement révéler que le bel amour finira, bien sûr, par triompher du savant fou et de toute la quincaillerie déployée ? Non sans que notre joli duo ne nous ait fait d'abord quelques frayeurs, semblant passer de vie à trépas pour (ouf !) revenir prestement et miraculeusement à la vie. Il ne restera au méchant Arcane qu'à bien se tenir, et...

N'allons pas jusqu'à révéler la dernière séquence, pour laisser intact le plaisir des yeux à la sortie prochaine du film, plutôt incertaine à l'heure où nous imprimons. Incertaine mais estivale, *a priori*; prions, ou croisons les doigts, selon notre degré de religion ou d'impatience... **Nick D'AURIA**





# Jim Wynorski (réalisateur)

Originaire de la côte Est, comme le maquilleur Fullerton, Jim Wynorski faisait à l'origine les choux gras de quelques magazines à sensations, en racontant des ragots sur diverses célébrités. Puis il se mit en tête de rejoindre la Californie et tomba fort heureusement sous la coupe de Roger Corman, avec lequel il participa au montage d'un certain nombre de bandes-annonces pour les films "maison", avant de convaincre son patron qu'il était prêt à passer à la réalisation. Il fera l'objet, ultérieurement, d'un article moins succinct...

Pour l'heure, on est juste tenté de lui poser la question : comment va la **Créature** ? Du film original de Wes Craven, un peu "trop sérieux ou trop triste" à son avis, le réalisateur Jim Wynorski a bien retenu la belle histoire d'amour du style **La Belle et La Bête.** Il a aussi voulu y laisser sa "patte" en remodelant un peu le personnage, jusqu'à en faire le symbole du Bien triomphant du Mal. Ainsi, le film devrait être, selon lui, beaucoup plus qu'un "simple" film d'action ou de suspense, et distillerait, de plus, une bonne dose d'humour... Wynorski tenait particulièrement à appliquer un concept de BD pour ce film. Considérant que c'est bien là ce que les *kids* attendent de nos jours, à savoir "des personnages réels, accomplissant des choses réelles", y compris en se battant pour la loi et l'ordre ou en se défaisant des "méchants" qui encombrent leur route. L'humour, selon Jim Wynorski, doit d'abord être intentionnel, et coller aux situations ou au dialogue. A l'inverse de ce qui a pu se voir dans **Batman** par exemple, qu'il aurait tendance à dénigrer pour la fausse atmosphère de "boy-scout" qui s'en dégageait. "Dans les séquences d'action proprement dites, je veux que les gens s'accrochent à leur siège, au fur et à mesure que le suspense s'intensifie; alors qu'au contraire, les séquences d'humour doivent être franchement humoristiques", précise-t-il.

Sans craindre de se référer directement à **Indiana Jones**, ni aux trois **Guerres des Etoiles** ou même aux **Aventures de Robin des Bois** avec Errol Flynn *himself*, Jim Wynorski affirme également : "si vous croyez aux personnages, vous avez alors la possibilité de placer l'humour en-dehors de ce qu'ils font ou de ce qu'ils disent". On s'éloignerait ainsi d'un humour non-intentionnel, prévalant dans certains films qui n'étaient, selon lui, qu'une mauvaise transposition de mauvaises bandes dessinées à l'écran, "où l'on riait *de* chaque situation ou *de* chaque personnage, au lieu de sourire *avec* lui, et au moment voulu !"

## Les interprètes :

# Heather Locklear

En naissant comme elle à Los Angeles, on ne pouvait être mieux placée pour entrer de plain-pied dans l'univers du cinéma... Tout en poursuivant une maîtrise de psychologie, Heather commença naturellement par une brillante carrière de mannequin-vedette, où elle alla même jusqu'à personnifier la marque Pepsi-Cola ! De là, la T.V. s'empara d'elle et, de succès en succès, elle fut engagée (à peine âgée de 20 ans) sur le tournage de **Dynastie** pendant six ans.

**Return of Swamp Thing** est son 2° rôle au cinéma, et elle se dit extrêmement heureuse de son rôle d'Abigail Arcane. "Tout ça me change complètement du style impersonnel des feuilletons télé, où chacun quitte son personnage à la fin de la journée, et rentre chez lui la tête vide... Ici, on est fortement impliqué dans un rôle, on ne parle que de cela, on vit avec, ce qui vous laisse une chance de développer le moindre de ses traits de caractère, et de comprendre ce que le metteur en scène attend réellement de vous !" La moindre des choses...

"Pour en revenir au personnage d'Abigail, il m'a remis en mémoire toute une face cachée de moi-même. Abigail est intelligente, spirituelle, et elle dit vraiment ce qu'elle pense. C'est surtout ce dernier aspect que j'ai d'abord préféré, ainsi que tout l'enthousiasme qu'elle dégage..." Mais quand on lui demande quel est l'intérêt d'être amoureuse d'une plante, Heather s'emporte, en expliquant que la Créature, sous son apparence végétale, est "totalement un être humain, certes avec un look quelque peu différent. Avec sa sensibilité propre, avec ses yeux pleins de tendresse et de vulnérabilité, la Créature est capable de plus d'amour et de compassion qu'un grand nombre d'hommes sur cette Terre. Et d'abord, sachez que j'ai toujours adoré les plantes !"

# Dick Durrock

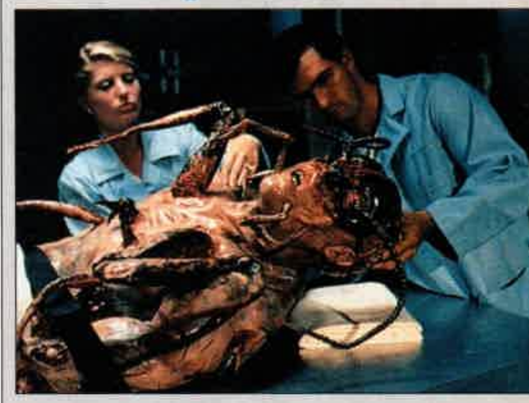
En voilà un qui est absolument ravi de retrouver son rôle de la Créature, après si longtemps. "D'autant plus que, cette fois-ci, je devais jouer toutes les scènes d'amour avec Heather," plaisante-t-il... "Plus sérieusement, je dirais que mon personnage a évolué dans le bon sens : il était triste et très amer, pour ne pas dire profondément angoissé sur sa condition. Il est devenu très tendre, et accepte maintenant son état, non sans humour d'ailleurs."

D'humour, Dick n'en manque pas non plus quand il reconnaît que c'était très excitant de jouer, pour la première fois au cinéma, "une plante sexy"! "De plus, il y a une grande différence entre ce film et le **Swamp Thing** original, dans le sens où je peux à présent exprimer des émotions, parler d'amour, et donc véritablement jouer la comédie. J'ai fait passer, sous le masque de la Créature, toute une gamme d'émotions qui aboutissent, je pense, à ce que tout le monde puisse s'attacher au personnage. Y croire, c'est donc lui donner une existence, éventuellement s'y identifier et compatir à sa condition de persécuté, toutes choses qui n'apparaissaient pas il y a sept ans..."

Voudrait-il sous-entendre par là que l'existence nouvellement acquise par la **Créature** lui vaudra bientôt d'autres suites ? On n'ose le suivre dans cette voie...



# Carl Fullerton et Dick Gates (maquilleurs)



Avec la conception du costume (!) de la Créature pour **Return of Swamp Thing**, le maquilleur Carl Fullerton est bien conscient d'avoir relevé un superbe défi, de ceux qu'il adore. D'ailleurs, cela a presque failli lui valoir un Oscar, puisque son travail faisait l'objet d'une nomination, bien rare dans le domaine du fantastique de cet acabit !

L'important dans cette affaire est, selon lui, "d'avoir réussi à concrétiser et harmoniser les deux facettes d'un tel personnage". Soit d'une part, son aspect "végétal" incontournable, et d'autre part, la visualisation d'un héros "acceptable" dans ce type de films d'aventures. Venu de l'univers télé (ayant travaillé à la NBC), la vocation de Fullerton fut décidée lorsqu'il vit le travail de Dick Smith, le génial maquilleur de **Little Big Man**. Il y avait là, en effet, un chef-d'œuvre de transformation, car le personnage joué par Dustin Hoffman y atteignait un âge vénérable (123 ans, sauf erreur...); ce qui laissait évidemment le champ libre à la description d'une superbe dégradation physique de l'acteur. "Et justement, prétend Fullerton, ce qui m'a toujours stupéfié est la transformation d'abord insoupçonnable puis radicale d'un personnage. Enfant, un **Frankenstein** ou un **Dr Jekyll & Mr Hyde** m'avaient tellement impressionné que je ne pouvais pas éviter de reproduire ces sensations. Ainsi la Créature de **Return...** est l'une de mes conceptions favorites, car elle allie parfaitement et parallèlement les concepts d'un héros sympathique, extraordinaire et non-humain".

Sur un plan plus pratique, et selon son premier assistant Dean Gates, on doit savoir que le vêtement entier ne pesait pas plus d'une vingtaine de kilos; il s'agit bien entendu du feuillage *sec* ! Dean Gates raconte encore que "ça ne prenait que 20 minutes (seulement) pour recouvrir entièrement le corps de Dick Durock; par contre, l'application de toutes les prothèses faciales demandait une bonne heure et demi."

A noter aussi que : "ces prothèses en caoutchouc étaient très fragiles, et leur nature même exigeait qu'elles soient changées chaque jour." Il faut savoir qu'il en fallait une pour le menton, une pour le nez et la lèvre supérieure, et une sur chaque joue. "Ces éléments devaient être extrêmement mobiles, de manière à donner l'illusion de la vie et, en tout cas, pour respecter les expressions du visage comme pour n'importe quel comédien. Il fallait surtout penser à ce que les mouvements ne soient pas gênés; car ils devaient être toujours crédibles..."



# BAT



Michael Keaton



Kim Basinger

## L'un des films les plus attendus de l'année. Un *Batman* original qui oublie ses antécédents cinématographiques pour bâtir de toutes pièces un mythe. Tout a été fait pour s'éloigner des *Superman*, des

Batman a cinquante ans, un demi-siècle que les Etats-Unis fêtent actuellement. Impossible de comptabiliser les posters, t-shirts, badges apparus depuis quelques mois dans les boutiques de Los Angeles et New York. Le merchandising, la réédition des albums les plus percutants du super-héros ne font que préparer le terrain au mammouth de l'évènement : **Batman**, LE film. Un "motion picture" (les américains adorent ce terme pour bien marquer l'appartenance d'un film au domaine du cinéma-grand spectacle) dont quelques images ont été révélées sous forme d'une bande-annonce fracassante. On sait désormais que Michael Keaton est un **Batman** plausible, que Jack Nicholson est né pour interpréter son ennemi juré, le Joker et que le budget s'aligne sur les ambitions de la *Warner*, bien décidée à enfoncer la série boiteuse des **Superman** et l'arrivée (via *Cannon*) d'un **Spiderman** qui, déjà, appelle à la méfiance. Une somme de 35 millions de dollars aurait été allouée à Tim Burton et sa clique...

## FAIRE TOUTE LA DIFFERENCE

D'emblée, les producteurs et scénaristes soulignent l'originalité de leur **Batman** à eux, très différent de la série TV et qui n'aurait rien à voir avec la bande-dessinée de Kob Kane. Le feuilleton serait trop gentil, trop édulcoré. Personne n'y meurt vraiment et le rôle-titre (tenu par un Adam West un tantinet grasouillet) se contente trop souvent de casser les dents à des requins en caoutchouc. Néanmoins plaisante dans sa ringardise très sixties, la série engendra un film réalisé en 1966 par un vétéran de la TV, Leslie H. Martinson , et écrit par un scénariste coutumier des James Bond, Lorenzo Semple Jr., d'où l'aspect très 007 des aventures du super-héros. Une parenté essentiellement entretenue par les gadgets, le délire très "feuilletonnesque" du scénario, mais jamais par le personnage qui, selon Robert Wuhl (un des interprétes principaux), est un James Bond avant la lettre, c'est-à-dire un tueur, un prédateur. L'opposé du **Batman** de Martinson, très boy-scout pétri de Superman. **Batman**, optique *Warner* et Tim Burton, a pour réelle identité Bruce Wayne, un immensément riche et excentrique savant. Ce **Batman**-là ne prête pas à la rigolade ; ce n'est pas un personnage de comédie, un super-héros à clins d'oeil, mais un véritable "punisher". Un croisement entre l'inspecteur Harry et Robocop. Même topo pour le Jocker, facétieux et gentil dans la série sous le monocle et le chapeau haut de forme de Burgess Meredith. Après s'être essayé à la rigueur et au drame (avec succès d'ailleurs dans **Ironweed**), Jack Nicholson revient au registre des excès. Exit le vilain de cours de récréation, son Jocker est un psychopathe, un évadé de la camisole, quelqu'un de très dangereux envisagant le meurtre de millions de personnes. Les



# MAN



clichés de la bande-dessinée. Tout, y compris le choix du metteur en scène (Tim Burton) et de l'acteur principal (Michael Keaton). L'onde de choc de la rentrée nous ébranle dès à présent.





cheveux verts, le visage blanc et les lèvres très rouges, le Joker arbore dans le film les tenues les plus délirantes. Noeud pap', chemises bleues azur et veste mauve...

## L'EMPIRE DU MAL

On reproche à certains super-héros d'avoir le collant trop moulant, les plis trop visibles. Cela ne sera pas le cas pour **Batman**. Son concept est tout à fait neuf, révolutionnaire. Là où on s'attendait à un costume traditionnel, Robert Ringwood (**Dune**, **Excalibur**) opte délibérément pour l'armure, une combinaison massive, un véritable casque. On est plus proche de **RoboCop** que de **Superman**. Fabriqué en deux pièces (la tête est enfilée en second) avec un caoutchouc très doux qu'un apport de silicone rend brillant et d'un noir très profond, cette panoplie ressemble selon les dires de "couturier" à "une sculpture dans laquelle on rentre comme dans un pyjama". Très proche de la bande-dessinée (surtout des dernières visions du personnage), ce **Batman** renferme dans sa carapace (un véritable sauna) l'acteur Michael Keaton. Insupportable dans quelques comédies (**Manhattan Loto** en particulier) et génial dans **Beetlejuice**, le comédien soulève déjà la polémique. Certains le trouvent aussi adapté que Pee Wee Herman dans le rôle-titre. Mais les producteurs, Jon Peters en tête, ont justement voulu éviter l'interprète trop idéal, trop classique, style Christopher Reeve pour **Superman**. Jon Peters pense d'abord à Bill Murray. C'était il y a quelques années lorsque le projet **Batman** était encore en gestation.

## BATMAN

Après la projection de **Beetlejuice**, Peters ne se pose plus la question ; à la fois drôle et méchant, Michael Keaton fera l'affaire. Comme le cinéaste Tim Burton, spécialiste des univers branques et décalés (**Pee Wee...** et **Beetlejuice**).
Générique du film au niveau des seconds rôles : Jack Palance, Michael Gough, Kim Basinger... et Gotham, la ville où se situe l'action. Mieux qu'un simple décor, c'est une des vedettes de **Batman**. La production confie à Anton Furst (dernièrement **Full Metal Jacket** et **High Spirits**) son design. Un look qui se dirige immédiatement vers la mégapole Los Angeles de **Blade Runner**. Décrite comme la capitale mondiale du crime, Gotham s'inspire en priorité des aspects les plus crades, les plus sinistres de New York. Mais l'architecture de **Batman** mange à tous les rateliers. Tous les styles s'y téléscopent : espagnol de la fin du siècle dernier, autrichien et même victorien. Un monde baroque et étouffant qui devrait plaire à David Lynch, un monde à part dans la science-fiction pour un film qui "ne ressemblera à rien de ce que vous avez déjà vu à l'écran" dixit Tim Burton. **Batman** sort en ce moment aux Etats-Unis. En France, ce sera pour septembre ou octobre. Nous y reviendrons TRES largement...

Marc TOULLEC

# BUNKER PALACE HOTEL

## Entretien avec
# ENKI BILAL



**Bilal, l'enfant terrible de la bande-dessinée, le génie de "La Foire aux Immortels", passe à l'acte. Exit les clichés de la BD à l'écran, exit les super-héros. Bunker Palace Hôtel est un film étrange, vraiment étrange. Même son auteur manque de mots pour le décrire...**

*M.M.: Situer **Bunker Palace Hôtel** paraît vraiment hasardeux sans l'avoir visionné.*

E.B.: *Bunker Palace Hôtel* se veut hors normes. Je n'ai pas toujours tourné un film de genre. On ne peut guère le classer. Je n'ai pas non plus réalisé un film psychologique; cela n'aurait entraîné sur le terrain du cinéma français classique. Je prenais aussi le risque de m'égarer mais les acteurs m'ont aidé en jouant le jeu. **Bunker Palace Hôtel** suit plusieurs personnages d'un gouvernement en difficulté dans un repaire souterrain. Ils attendent le Président. Tandis que celui-ci tarde à apparaître, l'nvironnement se modifie : de l'eau noire coule des robinets, un bruit sourd monte en intensité, le givre envahit les couloirs.

*M.M.: Vous n'en êtes pas à votre première expérience cinématographique. Avant il y a eu **La Forteresse Noire**.*

E.B.: J'ai vraiment très peu travaillé sur le monstre. En fait même pas sur le monstre dans son ensemble mais sur la troisième et dernière étape de sa transformation. Je suis parti d'éléments déjà tournés par Michael Mann. **La Forteresse Noire** est avant tout un travail de pigiste. Le film m'a permis d'approfondir mes connaissances du milieu du cinéma, des plateaux. Je sortais alors d'une expérience plus importante, **La Vie Est un Roman** d'Alain Resnais dont j'avais dessiné les glass-paintings.

*M.M.: La transition bandes dessinées/ cinéma est-elle aisée, aussi naturelle que ça?*

E.B.: Je ne suis pas venu au cinéma par frustation de la bande dessinée qui est un moyen formidable de représentation d'un univers personnel, d'histoires que vous avez envie de raconter. La bande-dessinée est quelque chose de plus complet que le cinéma; il n'y a aucune contrainte financière. J'ai eu tout simplement besoin de changer de milieu, de découvrir autre chose. J'ai fait de la bande dessinée en rêvant de cinéma. D'abord, j'ai essayé d'écrire un scénario de court-métrage. Les circonstances, le coup de chance, ont voulu que je rencontre un agent qui me présente un producteur, Maurice Bernart, qui venait de ramasser six Césars avec **Thérèse**.

*M.M.: Un producteur qui sait prendre des risques...*

E.B.: Il a une démarche assez originale. Il était intéressé par mon univers, connaissais mes albums. Il m'a simplement demandé de ne pas perdre mon temps sur des courts-métrages. Mon projet l'a emballé immédiatement.

*M.M.: Au tout départ, vous deviez tourner à Moscou...*

E.B.: Je voulais retrouver une atmosphère très pays de l'Est même si le film ne s'y déroule pas. L'histoire est inscrite dans un lieu indéterminé à une époque indéterminée. L'aspect exotique pays de l'Est est quelque chose que j'aime bien. Moscou était une possibilité, une suite logique à la peretroïska. Les soviétiques avaient envie de co-produire, d'offrir leurs services. A cause des lenteurs administratives, on a flairé une espèce de piège, d'enlisement. Et puis Belgrade était à la fois disponible, intéressé par le film. Comme Moscou, Belgrade a cet aspect décalé ; on ne sait pas où on se trouve, pas dans une ville occidentale en tout cas. Toutes les villes occidentales se ressemblent maintenant.

*M.M.: Un cadre oppressant...*

E.B.: Je n'ai pas filmé un seul coin de ciel bleu bien qu'il y ait eu beaucoup de soleil. Le film est un huis-clos dans un souterrain, dans un "bunker Palace Hôtel" où se terrent plusieurs dignitaires d'un pouvoir en difficulté. Tout va mal à l'extérieur. Dans ce lieu se glisse une sorte d'irrationnel avec la modification même du décor. L'angoisse monte, Carole Bouquet dans le rôle d'une mystérieuse jeune femme apporte encore un élément trouble. J'ai joué sur deux ambiances à la fois : l'atmosphère extérieure dure et tendue qui est celle d'une guerre civile et l'oppression à l'intérieur du "bunker Palace Hôtel".
A Belgrade, j'ai tourné dans des lieux qui sont pas très intéressants en soi. Quelqu'un qui y passerait ne les remarquerait pas. Mais j'ai aussi retrouvé là des endroits que j'avais connu à 8 ou 9 ans. A l'écran, leur côté oppressant et lourd passe merveilleusement.

*M.M.: Vous avez donc utilisé des souvenirs d'enfance...*

E.B.: Non, pas du tout. C'est seulement le fruit du hasard. Ces endroits ont été filmés par tous les cinéastes yougoslaves, chacun à leur manière. A l'écran, on n'a jamais l'impression qu'il puisse s'agir d'un seul et même lieu.

*M.M.: Y'a t-il une parenté directe entre le film et vos albums de bandes-dessinées?*

E.B.: Il y a cette volonté dans l'écriture du scénario, les personnages, la narration. Ces éléments de base sont censés faire passer en film ce qui est mon univers dans le dessin. Le reste est affaire de travail avec les techniciens, le chef opérateur. Mais **Bunker Palace Hôtel** n'est pas une bande dessinée adaptée ; il n'a rien du story-board filmé. Tous ceux qui me connaissent ne seront pas non plus dépaysés.

*M.M.: D'emblée, on a tendance à assimiler **Bunker** à une succession de dessins...*

E.B.: J'ai toujours tenté de faire passer mon monde avant de jouer le jeu de la bande dessinée. Comme utiliser les règles bien précises du héros, du super-héros. Je ne me suis jamais satisfait de ce fonctionnement. Sans cracher sur ces stéréotypes, j'ai toujours revendiqué ma propre bande dessinée. Je me suis servi de ce moyen d'expression pour raconter des histoires que j'aurais pu tourner pour le cinéma si les moyens m'avaient été donnés.

*M.M.: Et la violence? Certains de vos dessins sont très forts à ce niveau...*

E.B.: Cette violence est graphique, souvent symbolique; le sang n'y est pas très réaliste. Dans le film aussi, la violence est soulignée par une absence d'hémoglobine.

*M.M.: Vos premiers jour de tournage n'ont pas dû être vraiment faciles...*

E.B.› Surtout pour quelqu'un comme moi qui demeure habitué à côtoyer des personnages sur lesquels on a droit de vie et de mort d'un coup de gomme. J'ai affonté la réalité du tournage. Les premiers jours furent durs mais je ne l'ai pas trop montré.

*M.M.: Vous évitez de recourir aux effets spéciaux?*

E.B.: Ils sont tout ce qu'il y a de plus archaïques. Par opposition aux effets spéciaux américains qui sont chers et que nous ne pouvons reproduire. En écrivant le scénario, on se disait toujours : "ça c'est faisable mais uniquement avec les moyens que l'on va avoir". Quand on laisse vagabonder un imaginaire dans l'absolu, on arrive à des effets spéciaux comme ceux de Terry Gilliam dans **Les Aventures du Baron de Munchausen**. Ni le budget, ni le sujet ne demandaient ce type de trucages. Les effets spéciaux de **Bunker Palace Hôtel** sont réussis parce que parfaitement dosés. Ils sont en cohésion avec le scénario.

*M.M.: **Bunker** est plutôt un film d'ambiance. Il est plus facile de créer une atmosphère au cinéma?*

E.B.: On n'est pas maître du déroulement de l'action dans un film. Si l'atmosphère opère immédiatement, le spectateur est embarqué, le film réussi. En bande dessinée, le lecteur choisit son rythme; il peut choisir une image, s'y arrêter. Du coup, à mon avis, il est moins évident de créer une atmosphère au cinéma. Là, une personne peut être rebuté par une anomalie. En demeurant longtemps sur un dessin, vous pouvez vous laisser contaminer par l'ambiance. Des gens m'ont parlé d'images qui n'existaient pas dans mes albums simplement parce qu'ils avaient développé d'autres images autour de la première. Au cinéma c'est impossible ; vous êtes porté par le déroulement inexorable du rythme. On ne peut plus s'arrêter.

*M.M.: Vous êtes un réalisateur qui fonctionnait aux références. C'est souvent le cas des premiers films.*

E.B.: Oui et non. Quand on prépare un film, lorsque tout se précipite, vous devenez totalement égoïste, imperméable à l'extérieur. Jamais en découpant, en filmant, je n'ai pensé à un plan qui m'a frappé dans un autre film. En bande dessinée , j'ai toujours refusé de faire des références. Je sais que certains metteurs en scène travaillent uniquement avec des clins d'oeil, des références mais je n'adopte pas cette vision des choses. Si je commence à essayer de caser le plan de la poussette descendant les marches d'escaliers sous les coups de feux, tout serait foutu. Quelqu'un qui découvre le fonctionnement de la caméra ne doit pas s'amuser à décortiquer le travail des autres.

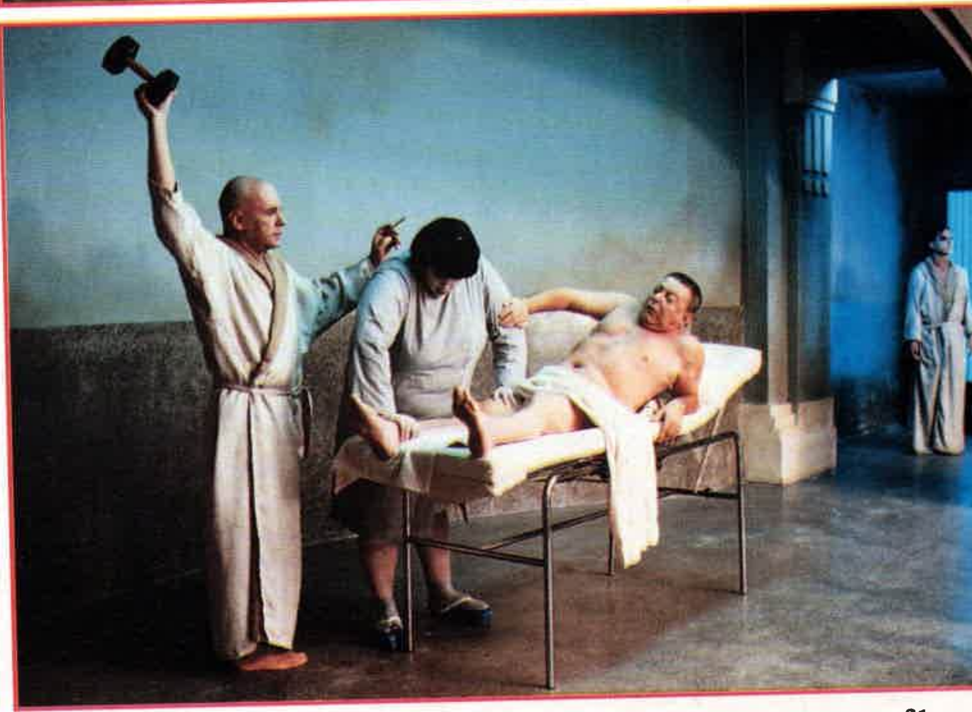
Propos recueillis par **Marc TOULLEC**







*Jean Louis Trintigant*



*France. 1989. Réal. : Enki Bilal. Scén. : Enki Bilal. Dir. Photo. : Philippe Welt. Décors : Michèle Abbe-Vannier. SPFX. : Patrick Collendre. Prod. : Maurice Bernart. Int. : Jean Louis Trintignant, Carole Bouquet, Benoit Régent, Maria Schneider, Yann Colette, Jean Pierre Léaud... Dist. : Bac Films. Sortie prévue le 14 juin 1989.*



# LES CAUCHEMARS DE FREDDY

**Phénomène culturel à part entière, Freddy l'affreux, après avoir crevé le grand écran d'une griffe alerte, s'attaque désormais à nos petits écrans pour revenir hanter nos rêves. En attendant l'opus 5 de cette déjà prolifique série, voici de quoi frissonner tranquillement chez vous, car Freddy pratique aussi les cauchemars à domicile.**

Voici donc une première livraison de quatre cassettes jetées en pâture aux fans du sinistre personnage. Il faut cependant préciser qu'à part **Enlève ton Masque**, et surtout le premier épisode de la série, **C'était un Tendre**, qui remet les chronomètres au départ en évoquant la source même du mythe: la mort de Freddy, les chapitres suivants n'illustrent pas vraiment les exploits du vilain Krueger.

En effet, tel un Rod Serling, figurant de luxe dans **La Quatrième Dimension**, ou encore le grand Alfred pour **Alfred Hitchcock Présente**, Freddy n'apparaît guère que comme un Monsieur Loyal venant ponctuer l'action et y apporter ses propres commentaires (on dit merci en passant à la VF qui lui prête souvent des propos insipides quand ils ne sont pas carrément inaudibles).

Toujours très démonstratif, grimaçant et bien cynique, il confère à la série ce ton à la fois burlesque et méchant où tous les méfaits commis semblent encore porter "la griffe du Maître". Très sadien, quand ce n'est pas sadique, Freddy frise le prosélythisme dispendieux en dénichant toujours pour nous le crime le plus pervers, le plus gratuit, le plus inventif ou encore le plus surprenant. Et il s'en délecte, le grand vilain, tout en nous demandant de partager son plaisir. Finalement, Krueger figure ici le méchant jouisseur, soucieux d'apporter son amoralisme satisfait jusqu'aux chaumières les plus reculées.

Quatre épisodes de 45 minutes, donc, et quatre histoires n'ayant pas d'autres liens entre elles que leur esprit très B.D. avec l'irruption du rêve horrifique dans l'univers du quotidien.

Aux manettes, quatre réalisateurs déjà répertoriés au *Who's who* du cinéma fantastique, à savoir:

- Tobe Hooper (**Massacre à la Tronçonneuse, Le Crocodile de la Mort, Les Vampires de Salem, Massacres dans le Train-Fantôme, Poltergeist** et bien d'autres...) ouvrant le feu






avec le pilote, **C'était un Tendre**, qui présente à ceux qui ne le connaîtraient pas encore le personnage très particulier de Freddy Krueger.

- Ken Wiederhorn (**Le Commando des Morts-vivants, Le Retour des Morts-Vivants II**) donne dans l'errance psychanalytique avec **Enlève ton Masque** (et demain si vous êtes sages on enlèvera le bas).

- Tom Mc Loughlin (**Prophecy, Jason le Mort-Vivant**) illustre le cauchemar de deux teenagers façon "**Choses de la Vie**" dans **Une Vie Misérable**. Et au moins, contrairement aux films de Sautet, on s'amuse davantage et il ne pleut pas...

- Mick Garris enfin (**Critters II, Amazing Stories**), qui propose **La Rage de Vaincre** contant la vengeance d'une jeune athlète sur sa rivale.

Soyons francs: les épisodes ne présentent pas un niveau égal, loin s'en faut, et Freddy nous apparaît plutôt comme un incoercible Tonton guignol (grand-guignol, bien sûr) se complaisant dans le tragi-comique. Les effets sanglants jouent en sourdine ou alors se trouvent volontairement cautionnés par un effet comique immédiat. La charge cruelle, manifeste dans la série cinématographique, subsiste pourtant, mais elle se voit édulcorée, aseptisée, moulinée pour une fourchette plus large de clients qui pourront ainsi consommer le produit sans modération.

Disons tout de suite qu'au chapitre alimentaire où nous voici rendus, la série TV représente au grand écran ce que serait le MacDo à la grande restauration. Mais il en faut pour tous les gastronomes y compris pour les gastronomes en culottes courtes. Il ne faut pourtant pas dramatiser; même ramenée aux valeurs normatives qu'on suppose être celles du grand public qu'il importe avant tout de séduire , la série TV possède heureusement certains charmes et parvient à inventer ses propres mythes. Freddy n'agissant plus dès lors que comme un gigantesque agent publicitaire.

**Jean-Pierre PUTTERS**

# C'ETAIT UN TENDRE



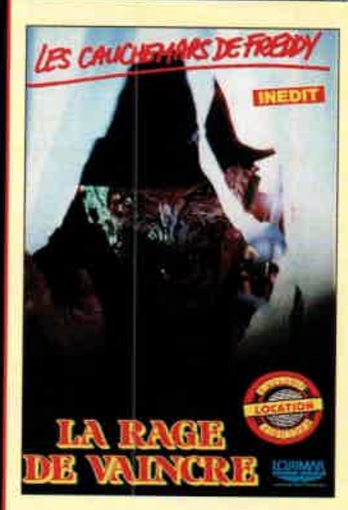

Remontant aux sources du mythe, l'épisode de Tobe Hooper nous entraîne au procès de Freddy Krueger. A l'audience, la liste des méfaits s'allonge tandis que défilent les photos (que nous ne verrons pas) des pauvres victimes. Un enfant a été retrouvé dans une poubelle, un autre n'a pu être identifié que grâce à sa dentition et, bref, tout le monde est écœuré: le jury, le public, les parents des victimes (oui, quand même...), le président du tribunal, les avocats et jusqu'aux flics.
C'est alors que, à la surprise générale, on interrompt le procès pour vice de forme. Le lieutenant responsable de la capture de Krueger ne lui ayant pas lu clairement ses droits au moment de l'arrestation. Le prévenu sort donc libre de toute poursuite judiciaire. Eh oui, c'est suffisamment assez immoral, injuste et révoltant pour que censément le spectateur épouse la cause des parents et justifie la traque qui va aboutir à la mort de Freddy.
Le syndrôme "Inspecteur Harry" frappe encore aux U.S.A. et motive les masses tout en flattant les instincts de justicier qui sommeillent en chaque citoyen. Ca fait plaisir à voir.
Ici pourtant, et très bizarrement, nous restons du côté de l'assassin, déjà parce que c'est lui le héros, et puis parce que finalement il se montre bien plus drôle et plus intéressant que les bons citoyens qui le pourchassent. D'autant que cet insipide lieutenant de héros est émotionnellement partagé entre son devoir et ses propres griefs à l'encontre du tueur (car une de ses filles est restée sous l'état du choc de sa rencontre avec Freddy - situation similaire au **Justicier dans la Ville I**). Plus tard, il succombera sous le poids de sa culpabilité. Culbabilité qui génère à l'évidence la résurrection du monstre dans ses rêves les plus intimes et finira par provoquer un final encore assez désastreux.
Robert Englund joue pour la première fois le rôle de Freddy sans le maquillage habituel et il est impressionnant de noter le talent dont il fait preuve lorsqu'il reprend les gestes et les mimiques du croquemitaine que nous connaissons tous.
Ici, Krueger est bien présenté comme un fou (le fils de 100 dégénérés, tel qu'il est dit dans le dialogue du troisième film de la série cinéma; ceci dit, comment ont-ils fait, on se le demande!). Il trouve son plaisir dans la souffrance des autres et vit d'une manière totalement différente. La caméra subjective nous le décrit complètement inhumain lorsqu'elle nous retranscrit sa vision des choses avec un objectif déformant, comme si Freddy n'appartenait pas vraiment à la race humaine.
A la fin de l'épisode, le sinistre Krueger demande théâtralement à la cantonnade "à qui le tour?", puis se retournant vers le spectateur: "peut-être à l'un de vous!" Pas de doute, le cauchemar commence...

*Réal.: Tobe Hooper. Scénario: Michael De Luca, David Ehrman et Rhet Topham. Avec Ian Patrick Williams, Anne Curry, Mark Herrier, William Frankfather, Tyde Kierney, Gry et Hili Park.*



# LA RAGE DE VAINCRE






L'épisode de Mick Garris nous entraîne cette fois sur un stade où une jeune fille s'escrime à battre son propre record du 100 mètres. Au fur et à mesure de l'action, et comme la caméra insiste de plus en plus lourdement sur sa course, celle-ci dure quinze, puis trente secondes! De quoi se voir rapidement disqualifiée dans une course de handicapés (une petite pensée émue aux **Monty Python à Hollywood** s'impose, là...). En fait l'entraîneuse (vous suivez, on parle toujours de sport...) n'est pas satisfaite: son élève, Chris, n'a pas su réagir après la mort de sa mère (une ancienne championne, elle aussi) et ne fait pas assez d'efforts. Elle a pourtant l'idée d'un petit dopant qui va produire son effet: il s'agit d'une sorte de fétiche en forme de bijou clinquant ayant appartenu à sa mère et qui devrait l'aider à vaincre.
Sous l'emprise de l'objet, Chris intervient alors sur les actes des autres et s'aperçoit qu'elle détient un pouvoir: par exemple, se venger du cuistot dégueulasse qui la harcelle et qui va se couper trois doigts dans la machine à jambon, ou encore punir son prof qui la réprimande sous prétexte qu'elle parle pendant son cours sur la production du coton. Le malheureux va en éjecter tellement par la bouche qu'il va finir par s'étouffer avec.
Mais surtout, elle empoisonnera la vie de sa rivale sur les stades et auprès de son petit copain. Pas de doute, Satan l'habite et le surnaturel revient au galop.
Ne vexera-t-on personne si l'on déclare ici fermement qu'hormis quelques éclairages bleutés ou rosâtres lors des scènes d'apparitions, l'épisode ne vaut pas grand-chose et qu'il s'agit sans doute du plus mauvais des quatre? C'est pas grave, encore un petit effort, Mick, la victoire est peut-être pour demain.

*Réal.: Mick Garris. Scénario: Allen B. Ury. Avec Yvette Nipar, Lori Petty, Kane Picoy, Lee Kessler, Anthony Barton.*

## FICHE TECHNIQUE GENERALE

*A Nightmare on Elm Street: The Series. Prod.: Gil Adler. Prod. Exec.: Robert Shaye et Jeff Freilich. Phot.: David Calloway. Mus.: Nicholas Pike. Maquil.: Kevin Yagher. SPFX.: Ryan J. Effner et John Cazin. Avec Robert Englund (voir autre distribution à chaque épisode). Lorimar Home Vidéo. Distr.: Proserpine.*

# ENLEVE TON MASQUE




Un titre gag qui nous emporte dans les tréfonds de la psychanalyse. Marsha, une étudiante en anatomie, vit profondément angoissée. Ses rêves la ramènent toujours à l'époque où elle subissait l'emprise de sa grand-mère, symbolisant pour elle le sur-moi idéal qui lui interdit l'accès au "ça"; en l'occurrence: la compagnie des garçons.
Marsha rentre en cure psychanalytique et tombe sur Zach, un charmant jeune homme qui expérimente une thèse absolument révolutionnaire (c'est justement le moment): enregistrer les rêves de sa patiente, les décortiquer, puis les lui repasser à outrance jusqu'à la guérison finale. Le matériel onirique ainsi recueilli agissant comme une véritable catharsis. Ce qui n'est pas con, bien évidemment.
Mais c'est compter sans l'infatigable Freddy car c'est lui, on s'en doute, le héros favori des cauchemars de Marsha.
Bien que l'on craigne dès le départ une teenagerisation burlesque à **La Retour des Morts-Vivants II** (l'action se déroule pendant la fête d'Halloween, les petits camarades ont plutôt le ton farceur, et puis on connaît notre Wiederhorn...), on s'aperçoit rapidement qu'il n'en est rien et que les clichés du genre sont volontairement placés là. Ils induisent le récit, le font progresser et finissent par l'expliquer.
Un voyage réussi entre le rêve et la réalité au terme duquel interviendra le retournement de situation en forme de gag tragique cher à la série.
Travaillant savamment ses éclairages et ménageant les effets de surprises, Ken Wiederhorn profite magistralement d'un scénario hyper bien construit et signe là un des épisodes les plus réussis.

*Réal.: Ken Wiederhorn. Scénario: Alan L. Katz et Gil Adler. Avec Mariska Hargitay, Darren Dalton, Daniel McDonald, Elasa Raven, Chuck Sloan, Don Maxwel.*



# UNE VIE MISERABLE






Le fils du tenancier d'une friterie doit tenir la boutique de son père et il n'aime pas beaucoup ça. Tout lui est bon pour s'en évader, y compris la force évocatrice du rêve. Suite à la rencontre mystérieuse d'un curieux motard agressif au look infernal, sa vie va basculer et le scénario avec lui. Désormais il ne va plus rien reconnaître de son environnement quotidien.
Idem pour sa petite copine qui, elle, va vivre une expérience tragique dans un hôpital tout à fait bizarre.
Un épisode complètement délirant où les scènes récurrentes se succèdent sans que l'on ne sache plus vraiment s'il s'agit de rêves ou de la réalité. Pas de doute, nous nageons en pleine **Quatrième Dimension** (la série TV) avec une mise en situation recherchant avant tout le suspense, le gag et l'anachronisme.
Le héros reproche par exemple à sa mère de ne pas être assez parfaite à son goût et aussitôt l'éclairage change: nous voici en plein soap-opéra avec une maman super-ménagère idéale alors que, ponctuant les répliques, on entend soudain les rires enregistrés comme dans n'importe quel bon vieux feuilleton américain insipide. A peine le temps de s'en étonner et le personnage se transforme en ogresse incestueuse qui va se jeter aussitôt sur son fils horrifié!
Pareil pour la petite copine (très jolie...) qui, à chaque réveil dans l'hôpital découvre une raison supplémentaire de perdre son moral. Les chirurgiens sont crades, les infirmières câlinent très sérieusement les toubibs en pleine opération, un assistant tousse ce qui fait dévier le scapel du chirurgien, on va lui découper une calotte crânienne qui ressemble bizarrement à un melon ouvert en deux, elle reçoit la visite de ses parents, morts justement dans ce même hôpital, etc... Gags macabres successifs et suspense ininterrompu qui font de cet épisode le joyau de la série. Pas de doute, si vous deviez n'en voir qu'un seul, autant que ce soit celui-là.

*Réal.: Tom Mc Loughlin. Scénario: Michel De Luca et Paul Rosselli. Avec Lar Park Lincoln, John Cameron Mitchell, Burrr DeBenning, Peter Iacangelo, Nancy Mc Loughlin.*

Dossier: **Jean-Pierre PUTTERS**

**LA GUERRE DES ETOILES**

| | |
|---|---|
| C'ETAIT UN TENDRE ** | UNE VIE MISERABLE **** |
| ENLEVE TON MASQUE *** | LA RAGE DE VAINCRE * |

Note attribuée sur cinq, prix maximum....



# THE KISS

## Entretien avec PEN DENSHAM

*M.M.: Votre carrière est un mystère complet pour nous...*

P.D.: Quand j'avais trois ans mon père réalisait des films en Angleterre. J'ai donc grandi dans une ambiance très cinématographique. Mais, à cause des syndicats, je ne pouvais prétendre à mettre en scène moi-même. Sans l'éducation appropriée, sans certains revenus, il était impossible d'entrer dans ce milieu. Je pouvais travailler en tant qu'assistant-caméraman mais c'était vraiment tout. A 15 ans, j'ai essayé de devenir un autre David Bailey. Je vendais des photos à des magazines anglais. Quatre ans plus tard, je n'avais pas vraiment l'impression de réaliser quelque chose de solide. Je suis parti pour le Canada, à la recherche de mon identité. Les canadiens ont des besoins immenses au niveau culturel ; ils veulent se différencier des américains. Culturellement, le Canada est une souris qui dort près d'un éléphant. Les canadiens dépensent beaucoup d'argent pour la culture et les arts sont très subventionnés. A l'aide de subventions donc, j'ai fondé ma propre société et tourné des films expérimentaux, des films courts où la musique remplaçait les dialogues. Je les vendais à la télévision. Avec un partenaire qui s'occupait du montage, je suis passé au format 35 mm. J'ai appris le cadrage, la manière de provoquer des émotions. On montait alors des petits

***Une superbe tantine, mannequin international de profession, adepte du culte vaudou s'installe chez sa paisible famille endeuillée par la mort violente de la mère. La tantine a les traits félins de Joanna Pacula et ne se déplace pas sans un chaton particulièrement agressif. Pour ses débuts dans l'épouvante, le britannique Pen Densham n'y va pas avec le dos de la cuillère. Tant mieux.***

films comme s'il s'agissait de grandes productions. on dépensait, investissait. Une fois, mon partenaire est parti recevoir une récompense et, au moment d'accepter le prix, il a enlevé une de ses chaussures, a passé son doigt dans un des trous de la semelle pour déclarer: "on gagne des trophées mais pas d'argent!".
Norman Jewison a vu un de mes téléfilms. Il m'a proposé de devenir son assistant. A force d'allers-retours entre Hollywood et Toronto pendant un an, il m'a demandé de m'installer à Los Angeles. Mon partenaire et moi avons donné notre société qui rapportait alors beaucoup d'argent au personnel

*M.M.: Et c'est à ce moment que vous rencontrez Sylvester Stallone...*

P.D.: Stallone nous a engagés pour travailler sur **La Taverne de l'Enfer**, **Rocky II**, **A Nous la Victoire** et **Les Faucons de la Nuit** afin de les rendre plus percutants sur le plan visuel. Sur **Rocky II**, j'ai dirigé la deuxième équipe. Le responsable du montage de **Rocky II** avait beaucoup de problèmes; il avait des kilomètres de pellicule montrant deux types en train de se taper dessus. Il n'arrivait pas à rendre ça "émotionnel". J'ai donc confié ce travail à notre monteur. Ensemble, nous avions appliqué la technique que nous avions élaborée durant notre période canadienne. Tous les petits trucs, les petites trouvailles passaient encore mieux sur le grand écran.

*M.M.: Et arrive **The Kiss**.*

P.D.: Le scénario de **The Kiss** m'a été donné par *Tri-Star*. J'y ai ajouté le maximum d'éléments nouveaux, m'appuyant surtout sur mon bagage technique. L'histoire origi-

nelle était assez différente du résultat final. Evidemment, le studio se méfiait un peu de moi ; je n'étais pas encore expérimenté par Hollywood. L'histoire me semblait très puissante émotionnellement. De plus des détails faisaient écho à ma vie privée: j'ai perdu ma mère à l'âge de huit ans. J'ai utilisé ce souvenir, la peur, les émotions étranges... J'avais également une belle-mère avec qui je ne m'entendais vraiment pas. Cette dernière est devenue le personnage de Phyllis. Le script initial ne parlait pas de l'Afrique, des figurines vaudous, de chat satanique. La jambe arrachée, la femme sous le camion ont été rajoutées aussi.
Le principal problème avec *Tri-Star* tenait à Joanna Pacula. Ils n'en voulaient pas contrairement à moi. A mon avis, personne d'autre, peut-être mis à part Nastassia Kinski, ne pouvait jouer un tel rôle. J'avais simplement vu une photo d'elle. Je me suis dit : "ce n'est pas une femme, c'est un animal, un chat!". Il fallait en effet une comédienne qui soit naturellement une féline. Aucune autre actrice américaine n'aurait pu tenir son rôle.

*M.M.: Une de vos principales sources d'inspiration est la photographie...*

P.D.: Je collectionne des magazines comme *Zoom* depuis longtemps. Je me nourris des "meilleures photos de l'année". Je laisse les images me parler. Un exemple dans le film: le garçon dans sa voiture attaqué par le chat. Je me suis rappelé d'un cliché montrant un homme passant la main pour enlever la buée de son pare-brise. C'est ce qu'on voyait: une main, la condensation. La photo était très puissante. J'ai aussi un livre érotique où j'ai trouvé la photo d'un couple faisant l'amour dans une cuisine. J'ai utilisé cette image dans le film; une cuisine, ça change d'une chambre à coucher. Pour la piscine avec le monstre reptilien, j'avais vu la photo d'un homme nageant avec un serpent. Voilà comment je procède. Je me laisse influencer par des photos, des images possibles. J'essaie de reproduire certaines émotions que j'ai pu ressentir en les regardant pour la première fois.

*M.M.: Et l'idée de la jambe arrachée par le camion?*

P.D.: Je l'ai volée. A 14 ans, j'ai lu un livre sur les films de guerre. Il s'y trouvait la photo de deux hommes qui traînaient leur ami en lieu sûr. L'homme blessé avait la jambe arrachée par une grenade. Je voulais une scène qui soit très physique. Ca devait être LA scène choc du film.

*M.M.: La créature sortant de la bouche de Joanna Pacula ressemble à celle de* ***The Hidden****...*

P.D.: On en a beaucoup parlé. Le choix de l'aspect de la créature a été difficile. En fait, le tournage de **The Kiss** s'est déroulé avant la sortie de **Hidden**. j'ai tenté de créer une incarnation physique du mal. On nous a précisé qu'au Moyen-Age on battait les gens possédés pour chasser le démon hors de leur corps. Il fallait maintenant donner forme à ce démon. D'ailleurs, le sujet du film est parti de là: "qu'arriverait-il si une famille blanche en Afrique avait fait un pacte avec un de ses démons?". A Montréal, dans la maison que j'avais louée pour le tournage, il y avait des figurines africaines, notamment un symbole phallique sculpté sous la forme d'un serpent et avec une tête à deux visages. L'idée m'est alors venue de donner au fétiche de Joanna cette apparence. Chris Walas a travaillé à partir de cet objet. Chris venait de collaborer avec Wolfgang Petersen sur **Enemy** et n'était guère satisfait de cette expérience. Il ne bosse plus avec n'importe qui maintenant, il se méfie.

*M.M.: Le meilleur effet spécial est indéniablement Joanna Pacula, la féline...*

P.D.: Elle peut jouer une jeune femme vulnérable, douce, attirante et adolescente et puis se transformer en une véritable furie. Elle est tellement puissante. Elle peut vous forcer à lui faire l'amour sans que vous vous rendiez compte que c'est elle qui l'a provoqué. Elle possède un charisme très particulier. A l'écran, elle donne l'impression d'être physiquement très grande alors qu'en réalité elle est assez petite. A la fin du film, elle réussit à faire croire qu'elle peut soulever des personnes et les jeter à travers la pièce, et cela sans avoir l'air ridicule. Sa sensualité est si forte qu'elle en devient dérangeante. Elle est à la fois érotique et inquiétante. Tout cela est le résultat de beaucoup de travail et d'énergie dépensée.

*M.M.: Le système de production hollywoodien n'est pas un système qui vous comble. Au Canada, tout est plus facile, plus direct...*

P.D.: Produire à Hollywood c'est un peu comme pêcher à la ligne. Vous jetez un hameçon à l'eau et vous attendez. En espérant. Quelquefois une compagnie comme *Universal* ou *Tri-Star* y mord. A Hollywood, tout est spéculation et jeux de hasard. Vous pouvez passer un an à écrire un scénario puis le soumettre à un studio qui sera d'accord pour le tourner avec tel ou tel metteur en scène. Ensuite, untel dira Oui, un autre non... Le studio vous rappelle alors pour vous dire que le projet est toujours en attente. Tout ça parce que le réalisateur n'est pas libre au bon moment. Avec ce système, il est difficile de garder le feu sacré et les responsables des grandes compagnies ont une faculté d'attention assez brève. Un jour, ils sont tout oreilles et le lendemain tout est fini; ils ont oublié. Par conséquent, on peut très bien s'impliquer à fond dans un projet qui est susceptible d'être complètement abandonné. Par exemple: David Puttman prépare un film et vous charge du budget. Puttman est viré. De nouvelles personnes arrivent et vous annoncent que le film ne se fera pas. Pour un film, on nous a donné trois fois le feu vert. On avait le budget, les acteurs au complet... et le film n'a toujours pas été tourné! C'est un problème pour des gens comme moi. Lorsque je travaillais au Canada, je pouvais démarrer un tournage immédiatement, et chercher l'argent pendant son déroulement. Avec les studios, tout est tellement imprévisible. Certains d'entre eux ont 200 projets en cours. Cela devient une énorme loterie. Et puis le metteur en scène se pose des questions: "vont-ils soutenir mon projet? Et si c'est le cas, quelles seront les contraintes?". Boucler un tournage tient maintenant de l'exploit.

Propos recueillis par **Marc TOULLEC** et **Alain CHARLOT**



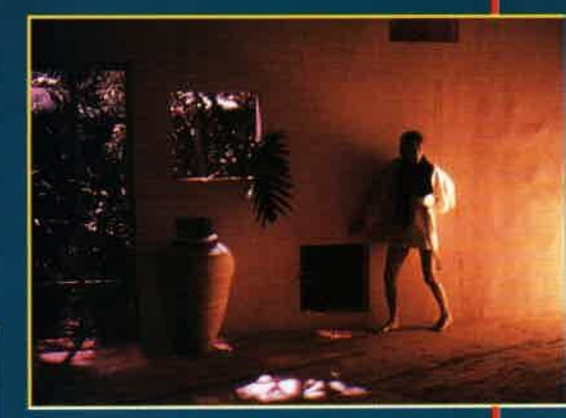


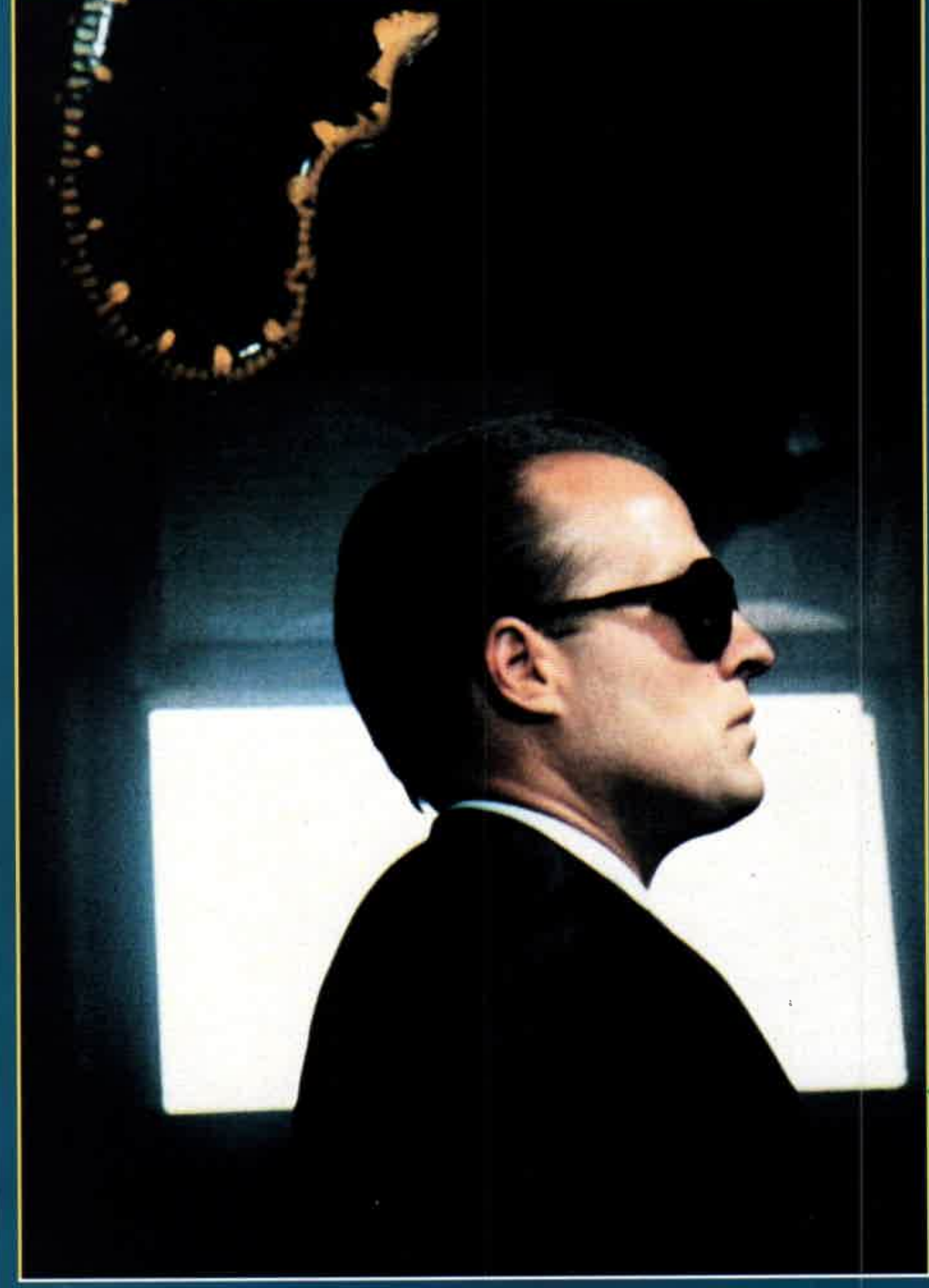
***The Kiss/ ex The Host****. USA/ Canada. 1988. Réal.: Pen Densham. Scén.: Stephen Volk et Tom Ropelewski. Dir. Phot.: François Potrat. Mus.: J. Peter Robinson. SPFX : Chris Walas et Stephen Dupuis. Prod.: Richard B. Lewis, Pen Densham et John Watson. Int.: Joanna Pacula, Meredith Salenger, Mimi Kuzyk, Nicholas Kilbertus, Jan Rubes, Pamela Collyer... Dur.: 1H 38mn. Dist.: Columbia/ Tri-Star. Sortie prévue le 10 mai 1989.*

# FAIR GAME

**Le serpent Mamba danse le Mambo dans un loft superbe de Los Angeles. Un huis clos éprouvant, qui envisage le renouveau d'une certaine série B italienne de qualité. Producteur-réalisateur-scénariste, Mario Orfini emploie les grands moyens. Fair Game voit grand, large, au-delà d'une clandestine sortie vidéo, le lot de tant de congénères moins ambitieux...**

Un nouveau mode de *giallo*, vous savez ces thrillers typiquement italiens qui mêlent l'épouvante au polar. Evidemment, on ne peut trop tirer sur la corder, refaire le coup du tueur psychopathe trucidant des demoiselles en tenues légères. Argento a tenté un lifting sur le genre dans **Opera** et s'est ramassé une gamelle artistique mémorable. Plus malin, l'ancien producteur Mario Orfini a vu plus moderne, et surtout international. **Fair Game** ne moisira pas en Italie. "Ce film est une pure folie. Je suis tout à fait convaincu qu'il constitue la seule manière d'être efficace sur le marché de langue anglaise. **Fair Game** est un prototype", lance Mario Orfini qui en est à sa deuxième réalisation. Il attaque le marché anglo-saxon, mais ne parle pas un mot d'anglais. L'Italie aime cultiver les paradoxes. "Le cinéma italien traverse toujours une période de profonde crise. Il nécessite une reconversion industrielle. Autrefois, tout était artisanal. On doit mieux faire comprendre notre culture, la remettre en selle en Europe, la faire apprécier. La comédie connaît une agonie





naturelle. Nous devons enfanter de nouveaux genres exportables. Il y a quelques mouvements dans ce sens". Et **Fair Game** est un geste dans cette direction au sein d'une production de séries B (sur lesquelles on ne gerbe pas) essentiellement vouées aux ventes TV et vidéo.

## LE COUP DU SERPENT

"Il ne faut pas tourner spécialement pour la télévision et la vidéo. Un film doit d'abord être vu dans l'optique grand écran afin de lui donner un maximum de qualités visuelles. On peut amener le cinéma à ces deux médiums mais le contraire n'est pas possible. Dans 10 ans, vous pourrez voir **Fair Game** chez vous sur un grand écran à cristaux liquides; ce sera vraiment du cinéma à domicile. Il aura le même impact que maintenant. Le cinéma est le matrice, tout le reste prend possession de lui". Mario Orfini tient vraiment à se démarquer de ses confrères. Pour cela, il a choisi une histoire toute simple, terriblement efficace. Gene enferme sa femme sur le point de le quitter dans un loft immense avec un serpent qu'il suit sur un écran de contrôle à quelques dizaines de mètres de là. Rapidement, on va à l'essentiel : Gene embarque la marchandise, liquide le "vendeur", rend visite à Eva, s'engueule avec elle et lui laisse un étui comme dernier souvenir. De l'étui sort un mamba, reptile particulièrement venimeux et agressif, surtout dans certaines circonstances...

**Fair Game** a deux vedettes principales : le serpent bien sûr et aussi le décor, un appartement carré, sans fenêtre, isolé. "Nous voulions un endroit plein de volumes, de possibilités de bouger la caméra et en même temps propice à la paranoïa, à la claustrophobie. Le loft donne son caractère au film". Un sale caractère dans la mesure où il se transforme rapidement en prison parfaitement insonorisée et verrouillée de l'extérieur. Deuxième star de **Fair Game** : son serpent joli...

## STAR A SANG FROID

"Le tournage a été un thriller dans le thriller. On avait plusieurs mambas à notre disposition, de vrais serpents venimeux.

Nous les avons fait opérer dans le désert par un vieux sorcier indien de 80 ans. Il était le seul à savoir comment leur enlever les poches à venin. Malgré cela, le mambo reproduit très rapidement le poison extrait". **L'Ours**, **Le Grand Bleu**, **Baxter** et autres bandes animalières sont donc de joyeuses parties de rigolade, comparées au tournage de **Fair Game**. "On employait quatre dresseurs pour les serpents. J'étais le cinquième, le plus fou de tous. Je mettais des gants pour les guider" annonce fièrement Mario Orfini en souriant. A vrai dire, le serpentdu film est vraiment convaincant. Surtout dans une séquence où il surgit à vingt centimètres du visage de Trudie Styler. "Nous l'avons attaché avec du ruban adhésif au pilier. Trudie était terrorisée". Et il y a de quoi. Le plan montre parfaitement qu'il ne s'agit pas d'un trucage; on remarque les détails de l'intérieur de la gueule grande ouverte du reptile ! "Au début, j'avais très peur. C'était horrible. Ensuite je me suis habituée. Le mambo est le pire acteur que vous puissiez imaginer. Il ne fait rien de ce que vous demandez. On ne peut pas le dresser comme un chien. Entre les prises, il fallait attendre son bon vouloir, parfois très longtemps", soupire encore l'actrice Trudie Styler, dans la vie petite amie de Sting. Ceci dit, le mamba ne lui a jamais planté ses crocs dans les fesses. Mais l'inévitable se produit : la bête s'évade. "Le mambo s'est échappé à Cinecittà. Il s'est glissé dans un arbre creux. Nous n'arrivions plus à le faire sortir. Nous avons dû couper le tronc!". Second serpent de **Fair Game** : le comédien Greg Henry dont on se souvient encore de son interprétation de tueur machiavélique dans le **Body Double** de Brian de Palma. Il est ici odieux à point, calculateur, froid, un vilain absolument atroce comme on les aime bien. "Greg est en fait quelqu'un de très gentil. Habituellement, il ne joue pas dans ce registre sec mais, au contraire, avec beaucoup de gestes. Je devais me montrer très rigide, lui autoriser seulement une gestuelle minimale". Opération réussie, Greg Henry ressemble à une mécanique en complet-veston.

## EN AVANT LA MUSIQUE...

Toujours dans le domaine d'un générique à vocation internationale, la présence de Giorgio Moroder, musicien de **Midnight Express** et de **Flashdance**. Non seulement Moroder a composé la musique de **Fair Game** (un tantinet envahissante, genre Badaboum, Badaboum) mais il participe aussi à la production. "Aux Etats-unis, il suffit que quelqu'un mette en relation deux partenaires financiers pour qu'il devienne producteur associé. C'est le cas de Giorgio sur **Fair Game**. Mais son apport est surtout celui du musicien". On aurait juré que le père Moroder aurait profité de sa position privilégiée pour caser sa tonitruante zizique à tire-larigot, le seul point vraiment faible du film. A propos du titre justement : **Fair Game** ne s'est pas toujours titré ainsi, mais "***Mamba***". "Aux Etats-Unis, le serpent est le symbole de la série B. ***Mamba*** était donc un handicap sur le marché anglo-saxon. Toutefois, nous avons conservé ce titre pour l'Italie et l'Espagne". Oublier ***Mamba*** pour **Fair Game**, pourquoi pas ? Mais Mario Orfini se savait pas à l'époque que néo-zélandais et australiens avaient déjà songé à ce second titre pour deux suspenses où des tarés homicides traquent des nanas.

**Marc TOULLEC**

*__Fair Game/ Mamba__. Italie/ USA. Réal.: Mario Orfini. Scén.: Lidia Ravera et Mario Orfini. Dir. Phot.: Dante Spinotti. Mus.: Giorgio Moroder. Prod.: Mario Orfini/ Eidoscope International. Int.: Trudie Styler, Greg Henry. Dur.: 1H 25mm. Dist.: Artédis. Sortie prévue le 14 juin 1989.*



# LE PETIT DINOSAURE ET LA VALLEE DES MERVEILLES

**La préhistoire vue par l'auteur de *Fievel et le Nouveau Monde* et sous la bénédiction du duo Spielberg/ Lucas. Sans céder à la sucrerie, Don Bluth y va de sa petite métaphore. Après *Le Grand Bleu*, *L'Ours*, *Roger Rabbit*, *Roselyne et les Lyons*, *Baxter* et quelques autres, nos amis les animaux décrochent un titre de plus. Un titre posthume vu le grand âge de Petit-Pied et ses copains les dinosaures...**





Une nouvelle association Spielberg/-Lucas après la série des **Indiana Jones** ?
Pourquoi pas ? Car l'un comme l'autre possède les mêmes rêves, la même volonté de mettre en application les histoires de son enfance. Tandis que George Lucas renfloue à grand renforts d'effets spéciaux ultra-perfectionnés un scénario anémique (celui de **Willow** en particulier), Spielberg se place en témoin de l'histoire (**L'Empire du Soleil**). Mais les deux hommes, ex-*Wonder Boys* du cinéma américain mais ne méritant plus ce titre pour cause de conformisme, continuent à garnir leur filmographie des films qu'ils auraient aimé voir trente ans plus tôt.
**Le Petit Dinosaure et la Vallée des Merveilles** est la continuité logique des **Labyrinth**, **Howard the Duck** pour les catastrophes commerciales, des **Willow**, **Fievel et le Nouveau Monde**, et autres **Roger Rabbitt** pour ce qui est des hits. Ce n'est pas vraiment gratifiant pour un cinéaste (employé ?) d'être fiché dans l'écume d'un producteur mais c'est ça ou faire de la confection pour le petit écran, ou encore travailler avec des budgets misérables. Don Bluth a choisi la sagesse; sa forte personnalité, qui s'accorde bien avec celle de Spielberg (déjà producteur de **Fievel**) lui évite toutefois de se faire bouffer par l'auteur de E.T.

## LE BON VIEUX TEMPS

Les dinosaures au cinéma on connaît bien. Il y a ceux de Ray Harryhausen, ceux de **Fantasia**, ceux du **7ème Continent** et ses séquelles. Et ceux de **Quand les Dinosaures Dominaient le Monde**, un truc british kitsch en diable produit par la *Hammer* et confié aux bons soins de Val Guest. Une séquence en particulier est restée dans toutes les mémoires : la blonde Miss Monde Victoria Vetri, (mal)couverte par un bikini en lézard, et jouant à cache-cache avec un bébé dinosaure fraîchement sorti de l'œuf. Une séquence qui a dû faire ricaner plus d'un préhistorien averti mais qui dore aussi les souvenirs de beaucoup de spectateurs. On y pense aussitôt à la vision du **Petit Dinosaure**... Dès les premiers instants, dès que le brontosaure Petit-Pied vient au monde. La suite rappelle beaucoup les séquences pastorales de **Fantasia**. Le bonheur absolu pendant quelques minutes et ensuite une attaque de l'infâme tyrannosaure de service, et un tremblement de terre qui sépare Petit-Pied de ses grands-parents... Rendez-vous dans la vallée des Merveilles. Commence alors pour notre reptile de héros un long voyage, un parcours initiatique.
Il forme une équipe composée d'orphelins : Cera, une orgueilleuse fille tricératops, un facétieux anatosaure du nom de Ducky, pour cause de parenté avec... Duffy Duck, Petrie, un ptérodactyle incapable de voler et qui ressemble curieusement à Luis Régo et enfin Spike, un gros stégosaure goinfre, et somnolant en permanence.
Les amis doivent faire face au tyrannosaure, à des coulées de lave, à la famine avant de trouver la fameuse vallée des Merveilles, un lieu paradisiaque où toutes les espèces animales vivent en harmonie. C'est alors que Petit-Pied comprend les paroles de sa défunte mère : "Il y a les choses qu'on peut voir avec les yeux, et celles que l'on voit avec le cœur". Happy end. Fin du premier mélodrame dinosaurien de l'histoire du cinéma. Un méli-mélo à sang froid qui est aussi une jolie parabole sur l'intolérance, la cohabitation, les difficultés de l'amitié, le courage... Autant de "moralités" à peine déguisées mais toujours efficaces, porteuses d'émotions simples.

## UNE ENTREPRISE D'ARCHEOLOGUE

Don Bluth définit l'art du dessin animé comme un art qui "défie le temps". Comme les dinosaures, des créatures débonnaires, très disneyennes. Ancien des studios qu'il a quittés avec de nombreux collaborateurs, parce qu'il les considérait (à juste raison) comme vraiment dépassés, Don Bluth va triompher avec **Brisby et le Secret de Nimh** avant de se consacrer à deux jeux de rôles sur ordinateur, Dragon's Lair et Space Ace, deux opérations commerciales indignes de son auteur. Bluth revient en force avec **Fievel et le Nouveau Monde**, triomphe de nouveau avec **Le Petit Dinosaure et la Vallée des Merveilles**. Il termine actuellement **All Dogs Go to Heaven**.

Inévitablement, les chiffres, qui tiennent souvent lieu d'arguments de promotion pour un dessin animé (**Roger Rabbitt** nous a carrément poussés à l'indigestion). Ceux du **Petit Dinosaure** sont toujours aussi éloquents : trois ans de travail, 600 peintures pour assurer les fonds, 1.000.000 dessins, 14-24 dessins pour chaque seconde et un staff composé de thaïlandais, danois, italiens, espagnols, canadiens... Bref, l'habituel travail de titan, de patience obligatoire à la réussite d'un dessin animé de haut standing. Cependant, ce qui retient l'attention dans **Le Petit Dinosaure** ne se résume pas à une suite de chiffres qui appellent à des sifflements d'admiration. Don Bluth et son équipe ont voulu un certain réalisme, des données scientifiques. Le film n'a rien d'un exposé d'histoire naturelle, mais sait utiliser ces informations. D'abord dans le scénario. Tous les écoliers savent que les dinosaures ont dû, pour échapper à une extinction immédiate de l'espèce parcourir de grandes distances, ceci pour trouver des climats propres à leur survie. Les scénarios font aussi référence à la toute petite intelligence des brontosaures. Exact, vu que leurs cerveaux étaient serrés dans une toute petite tête placée au bout d'un long cou et que la transmission des informations fonctionnait au ralenti à cause de la distance à parcourir. Les commis au story-board, Larry Leker et Dan Kuenster, ont ainsi veillé à donner aux dinosaures les mouvements dont ils étaient réellement capables. Les recherches ont amené nos préhistoriens en herbe dans divers muséums de New York, Los Angeles, Chicago et Washington. Ils ont passé en revue tout ce qui pouvait ressembler à des fossiles, squelettes, modèles reconstitués et même bas-reliefs. Là-dessus, les animateurs observent scrupuleusement éléphants, girafes et autres espèces à deux pattes afin de donner aux dinosaures une véritable densité, une vérité dans la fiction.
L'utilisation de la couleur est tout aussi pointilleuse. 30 teintes, légèrement différentes les unes des autres, peuvent être employées pour le même personnage. Idem pour la couleur du ciel qui n'est jamais identique au fur et à mesure du périple de Petit-Pied. Ajoutez à cela des effets spéciaux rajoutés sur les dessins pour assurer aux pluies de cendres, aux éruptions volcaniques une étonnante sensation de relief...
Classique, **Le Petit Dinosaure et la Vallée des Merveilles** et son assurance préhistorique ne devraient donc pas traumatiser géologues et professeurs d'histoire naturelle. Spectacle et enseignement s'y marient fort bien. Sans complaisance, aux coups de violons de James Horner, l'humanisme débordant de Spielberg a mouillé, et mouillera encore, quantité de kleenex. Sans regret.

**Marc TOULLEC**

*The Land Before Time. USA. 1988. Réal.: Don Bluth. Scén.: Stu Krieberg d'après une histoire de Judy Freudberg et Tony Geiss. Dir. Art.: Don Bluth. Mus.: James Horner. Directeurs de l'animation : Anne Marie Bardwell, Victoria Brewster, Colm Duggan, Ken Duncan, Jeff Etter, Michel Gagne, Raul Garcia... Prod.: Steven Spielberg, George Lucas pour Sullivan Bluth Studios/ Amblin. Voix : Fred Gwynne, Helen Shaver, Gabriel Damon, Candice Houston, Burke Barnes, Pat Hingle... Dur.: 1H 10. Dist.: U.I.P. Sortie prévue le 21 juin 1989.*

# COCOON 2 : LE RETOUR

## Rencontre du troisième âge... Ou comment le "cocooning" frappe aussi les milieux cinématographiques.



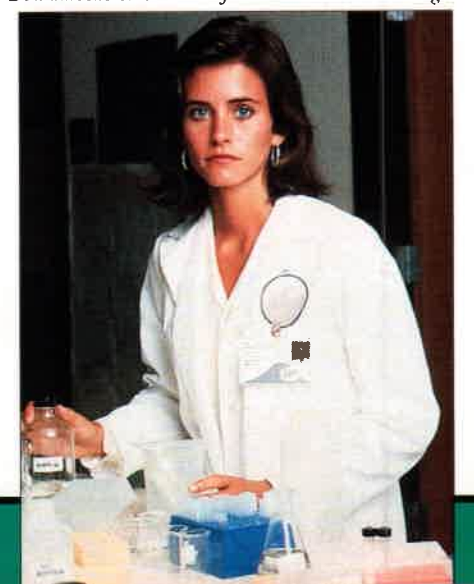


*Après de longs efforts, la sentence tombe : c'est un garçon!*

Vous vous souvenez de **Cocoon**, ce film de Ron Howard où une bande de vieux un peu turbulents se retrouvaient confrontés à des extra--terrestres qui leur apportaient le meilleur remède contre les rides: l'immortalité. Et tout le monde de s'envoler à la fin de l'histoire, comme dans les trois quarts des films américains de l'époque, dans un magnifique vaisseau spatial chromé vers l'infini étoilé... Vous vous rappelez, c'était en 1985. Et depuis, rien... Je veux dire, aucune suite, aucun numéro deux, pas même une misérable petite série télé tirée du film. Etonnant, surtout si l'on sait que **Cocoon** avait été produit par Richard Zanuck et David Brown, le tandem initiateur du **Jaws** de Spielberg, lequel avait été suivi illico... par un **Jaws 2**, bien sûr. Alors quoi, pour une fois, les producteurs hollywoodiens auraient-ils mis au placard la machine à compter les dollars qui sert de peacemaker à leurs petits cœurs arides et avides de profits?... La parole est à Richard Brown: "Nous avons résisté à l'idée d'une séquelle pendant un moment parce que nous étions très contents du premier film et que nous pensions qu'il tenait la route par lui-même". Bigre, quelle conscience, si seulement *Universal* avait tenu le même discours au lieu d'entreprendre des succédanés de **Psychose** (pas mal d'années après, il faut dire). Ceci dit, nos duettistes (le trio, pour être exact, car la femme de Zanuck, Lili Fini, est coproductrice) ont craqué beaucoup plus vite, puisque quatre ans après nous arrive **Cocoon 2: le Retour**.



*Don ameche et Courtenay Cox : le choc de deux âges*



## COPIE NON CONFORME

Le retour de qui, le retour de quoi?... De tout le monde, serait-on tenté de répondre, puisqu'à une exemption près, dans un élan de "cocooning" cinématographique, le film reprend tous les protagonistes et les éléments artistiques de son prédécesseur; à une exception près, le réalisateur. Ce n'est plus Ron Howard qui assure la mise en scène, mais Daniel Petrie. Autrement dit, à Hollywood, aujourd'hui, si on considère que quelqu'un n'est pas indispensable pour restituer l'esprit d'un film dans sa suite, c'est le "director". Drôle de théorie... Enfin, passons, car pour le reste, et c'est la grande fierté de nos producteurs récidivistes, la grande famille est au complet. Une famille, d'ailleurs, dont le profil d'âge ressemble à la pyramide démographique de la France. Les papys-stars sont de retour, et pour notre plus grand plaisir, car ce sont d'excellents acteurs pas cabotins pour un sou : Don Ameche, Hume Cronyn, Jessica Tandy, Gwen Verdon et les autres, aucun ne manque, aucun n'a eu le temps de passer l'arme à gauche (à part Charles Vanel, ce matin même juste avant que j'écrive l'article, mais il était pressenti pour aucun rôle dans le film). Même les petits jeunes, comme Brian Dennehy, Steve Guttenberg (qui joue le rôle d'un imprimeur; non, je blague...), et Tahnee Welch (qui joue le rôle de sa mère, trop vieille pour jouer à nouveau; je blague encore) ont repris du service. Le côté clonage du film par rapport au précédent se retrouve jusque dans le budget, qui atteint à nouveau 17,5 millions de dollars (et je ne blague pas, on ne plaisante pas avec les questions d'argent). Quant à l'histoire, elle est... différente! Vous avez bien lu, elle est différente : une fois immortels, nos vieux amis, vous le devinez, vont s'ennuyer mortellement, et se mettre à languir de leur bonne vieille planète et de leurs proches. Comme le dit si bien Dorothy dans **Le Magicien d'Oz**, "There's no place like home", mais rien de tel qu'un court séjour dans l'espace pour prendre du recul et avoir la nostalgie des petits tracas du quotidien.
A l'inverse, un nouveau personnage, celui d'une jeune chercheuse interprétée par

Courteney Cox, va découvrir l'extraordinaire en la personne d'un extra-terrestre un peu perdu. En parlant de ces visiteurs de l'espace, des Antaréens, comme ils les appellent, dans **Cocoon 2**, il y a du neuf: ILM, qui s'est une fois de plus chargé des effets visuels, a conçu les créatures en question d'une manière plus personnalisée, même si elles gardent l'apparence éthérée du premier film.
Dans **Cocoon**, il y avait un vieil homme qui à la fin ne partait pas : c'était Bernie, interprété par Jack Gilford, qui juste après la mort de sa femme Rose qu'il aimait tant, choisissait de ne pas s'envoler, et restait pour vivre dans le passé de sa vie de couple. Dans **Cocoon 2**, alors qu'il ne va pas très bien, quelqu'un va entrer dans sa vie, Ruby (jouée par Elaine Stritch), une veuve séduisante qui va lui rappeler qu'il n'y a pas d'âge pour goûter les bons côtés de la vie.

## COCON COMME LA LUNE

Si l'on en croit tous les participants, le tournage des deux **Cocoon** ont été sans problème. Ecoutons Lili Zanuck : "Rien n'a mal tourné, et même les choses qui semblaient aller mal, comme d'avoir du vent quand on voulait du soleil, finissait de façon positive". Qu'en pense Richard, son producteur de mari : "Quand nous avons fait le premier film, nous étions en eaux troubles, parce que nous traitions de personnes âgées, et nous n'avions aucune idée de ce que serait la réponse du public cinématographique, qui dans l'ensemble aujourd'hui a moins de vingt ans". Notre ami Richard n'avait pas à avoir peur, car gamins et grands-parents se sont toujours bien entendus.
**Cocoon 2**, qui est le même film ("de la comédie, de l'aventure, du sentiment et du cœur", dixit Zanuck), sans l'être ("c'est une histoire entièrement différente"), tout en l'étant (la musique est une fois de plus de James Horner) aura-t-il un succès semblable à **Cocoon**?
Réponse dans votre *Mad Movies* habituel...

**Jean Michel LONGO**



Bob Short se taille un cocon.

*Cocoon : the Return*. 1988. USA. Réal. : Daniel Petrie. Scén. : Stephen McPherson d'après un sujet original de S. McPherson et Elizabeth Bradley. Photo. : Tak Fujimoto. Mus. : James Horner. SPFX. : Richard Jones. Maq. : Greg Cannom. Prod. : Richard Zanuck, David Brown et Lili Fini Zanuck. Int. : Don Ameche, Wilford Brimley, Courteney Cox, Hume Cronyn, Jack Gilford, Steve Guttenberg, Barret Oliver... Dist. : Fox. Durée : 2H02. Sorti à Paris le 3 mai 1989.



*Cocoon 2* : "de la comédie,...



..., de l'aventure,...



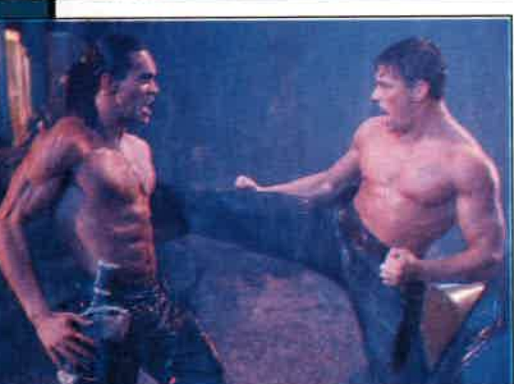
..., du sentiment et du cœur."



# CYBORG

**Le western a encore de beaux jours devant lui. Mais c'en est fini des chevaux, des shérifs procéduriers, des saloons... Le western se déroule maintenant sur une terre futuriste en piteux état, qu'écument des bandits cannibales. La nouvelle star du cinéma d'action, Jean Claude Van Damme, entreprend de les corriger. Jusqu'au dernier...**





*Cyborg. USA. 1989. Réal. : Albert Pyun. Scén. : Kitty Chalmers. Dir. Photo. : Philip Alan Waters. Mus. : Kevin Bassinson. SPFX. : Greg Cannom et Gune Warren Jr. Prod. : Cannon. Int. : Jean Claude Van Damme, Deborah Ritcher, Vincent Klynx, Alex Daniels, Dayle Haydon, Rolf Muller... Durée : 1H40. Dist. : Cannon France. Sortie nationale prévue le 7 juin 1989.*

Pauv' planète. Depuis les **Mad Max**, elle en a pris un sale coup et ce n'est pas **Cyborg** qui va lui redonner un air pimpant. Nous sommes dans un futur plutôt proche, sur un plancher des vaches complètement pourri. La première image de **Cyborg** donne le ton: des amas de ferraille, où circulent de gros cafards et à l'arrière-plan, les ruines d'une mégalopole américaine. On n'est pas ici pour se bidonner. Et Albert Pyun fait en sorte de ne jamais forcer les rires. Sinon nerveux, quand la violence devient vraiment excessive. Comme l'excès est justement l'un des moteurs du film, on se marre souvent. C'est ça ou fuir à toutes jambes devant les coups de couteau en pleine gueule, les plongeons dans le vide, les revers du coude dans les gencives ou les roustons broyés d'une poigne féminine de toute vigueur... Nous sommes restés.

## APOCALYPSE SHOW

La peste a décimé toute l'humanité. Une maladie incurable, qui détruit le corps humain, retourne la peau du visage. Et depuis son apparition, le monde bascule dans le chaos. Des gangs se forment, entreprennent d'enfoncer encore la civilisation. Celui de Fender Tremolo (le nom est plus drôle que le bonhomme) se classe en tête du box-office des hordes sauvages. Ils sont une bonne vingtaine, rien que des costauds body-buildés, couverts de cicatrices et foncièrement méchants. Pour corser les choses, ils n'hésitent pas à embrocher des victimes pour les bouffer ensuite. Ne voit-on pas un malfrat brandir un quartier de viande fraîchement découpé sur un malheureux calciné ? Le big boss de la troupe, Fender Tremolo, ne plaisante guère. Bien que toujours souriant, il cache ses beaux yeux bleu azur derrière des RayBan's compactes. Et quelle carrure ! Avec deux bons mètres de haut, des épaules à la Arnold, des pectoraux d'acier et surtout une méchanceté comme on en connaît très peu. Il tue femme, enfant, tout ce qui vit. Il apprécie complètement l'environnement déglingué. Son interprète, Vincent Klynn (top-model masculin et ex-champion de surf et de skateboard), aurait très bien pu figurer aux côtés de Mel Gibson dans les **Mad Max**. Le second de Tremolo est une baraque à la crinière blonde, à la gueule pas commode, que joue un certain Rolf Muller, allemand de l'Ouest champion de body-building qui rêvait de devenir policier étant gosse... Un casting d'enfer. Le héros tient, bien heureusement, la distance. Il s'appelle Gibson Rickenbacker.

## MADE IN BELGIUM

Jean-Claude Van Damme interprète Gibson Rickenbacker, son meilleur rôle. Il faut dire que ce champion belge de karaté n'a guère eu de chance avec le cinéma jusqu'à présent. **Karaté Tiger** où il apparaît dix minutes était vraiment nul, **L'Arme Absolue** (présence presque aussi brève) guère plus relevé et **Bloodsport** perdait des pages à son scénario au fur et à mesure de son déroulement. Mais malgré des films moyens ou carrément mauvais, Van Damme s'impose sur le marché du film d'action, tendance "arts-martiaux". Plus nerveux que Chuck Norris, et surtout plus inventif dans ses techniques de combat, il rapporte gros, très gros, aux producteurs. Avec **Cyborg**, on l'a comblé; un personnage sur mesure, taillé à ses mensurations, taciturne mais humain. Pas besoin d'être Laurence Olivier pour lui donner l'épaisseur désirée, mais Jean-Claude Van Damme sait doser son jeu, ne pas trop en faire dans le genre "cicatrice intérieure pas encore refermée". Il est parfait. Surtout dans les combats évidemment, où, pour une fois, les doublures n'envahissent pas l'écran. Son personnage est tout simple : un type tranquille jusqu'au jour où sa petite amie et ses petits frères et sœurs sont noyés dans un puits, par l'affreux et monolithique Fender Tremolo. Il survit miraculeusement, tire d'une malle son attirail de guerre, quelques couteaux et un fusil à canons multiples. La chasse commence en compagnie d'une androïde (Dayle Haddon, ancienne du film de cul chicos à la mode du XVIème), d'une jeune femme nettement moins gâtée par la nature, la lèvre lipeuse, la fesse molle et le nichon lourd. **Cyborg** n'est assurément pas un film féministe... Lorsque Albert Pyun ballade sa caméra dans la soute d'une péniche pleine de malabars posant avantageusement, en aiguisant des couteaux, cela ressemble à un fantasme d'habitué du Far-West Vidéo Boys, la salle spécialisée pour "garçons".

## WESTERN

Albert Pyun le dit carrément : "J'ai voulu faire un western futuriste à la Sergio Leone". Cela devient même obséquieux, quand on se remémore les scènes-clés du chef-d'œuvre de Sergio Leone, **Il Etait une Fois dans l'Ouest**. Surtout le flash-back récurrent qui hante Charles Bronson, l'arche dans le désert, la corde au cou, l'harmonica entre les dents... **Cyborg** reprend la scène, change quelques accessoires, et la répartit sur toute la durée du film, pour faire durer le suspense. On a vite compris que Fender Tremolo reprend le flambeau du méchant, autrefois tenu par Henry Fonda.
Connaissant apparemment bien le western-spaghetti, Albert Pyun s'est surtout inspiré du très lyrique et crépusculaire **Kéoma**, et **Cyborg** n'en est rien d'autre que le remake. Jean Claude Van Damme est un as des arts-martiaux, Franco Nero maniait le pistolet comme un dieu; tous deux sont crucifiés par le méchant, après avoir été copieusement torturés. Les dénouements de **Kéoma** et **Cyborg** sont rigoureusement identiques. Tant mieux pour certains, tant pis pour les autres. Après ses larges mouvements de caméra, ses méchants crasseux, ses paysages délabrés, ses plans le long des jambes devant des horizons lointains, **Cyborg** est un western d'une énergie incroyable. Sadique parfois. On arrête assez vite de compter les cadavres, les membres brisés. **Cyborg** peut être considéré comme primaire, rudimentaire, bestial... Ben oui. Si l'on excepte un scénario un peu simplet qui fait la part belle aux séquences musclées, le film fonctionne à merveille. Grâce à un look très porté sur les bleus et rouges, grâce à une galerie de personnages assez délirants, et à un montage percutant... Ultra bandant.

**Marc Toullec**




LES MECHANTS

# DEEP STAR SIX

## Mutant Aquatique en Liberté

## entretien avec SEAN CUNNINGHAM

**Passé à la postérité avec *Vendredi 13* et *House*, Sean Cunningham cuisine le homard monstrueux. Et il n'y va pas avec des pinces. Outre l'explosion de quelques pétards nucléaires, outre des fuites d'eau un peu partout, outre un équipage bêta qui comprend une femme enceinte, *Mutant Aquatique en Liberté* louche de ses yeux à pédoncules vers *Alien*. Sean Cunningham s'explique...**



*M.M.: Vous n'aviez rien réalisé depuis trois ans. Qu'est-ce qui vous a incité à revenir à la mise en scène ?*

S.C.: En fait, je n'arrivais pas à me décider à réaliser **Deep Star Six**. Je n'avais ni l'expérience, ni le goût de ce type d'effets spéciaux dans le fantastique. Et puis le gars prévu s'est décommandé à la dernière minute, et je me suis retrouvé engagé... Mais je n'étais quand même pas contre le genre de boulot à fournir sur ce film. Il y avait là une intrigue dramatique "potable", avec un groupe de personnes confinées, comme prises au piège, dans un espace réduit, et une *chose* qui était là, au-dehors, à les attendre. Le défi à relever était d'utiliser au maximum les personnages, et non pas comme ça s'était fait dans **Airport** par exemple, où chaque rôle avait tout juste trois lignes pour définir qui il était et ce qu'il faisait là, pendant qu'approchait inexorablement le crash. Et puis dans mon cas les choses se sont corsées, d'abord par le fait qu'il y avait plusieurs camps opposés, y compris dans l'équipe technique, chacun ayant une idée bien différente de la manière de mener à bien cette entreprise. D'une part, ceux qui étaient sûrs qu'on ne pouvait filmer ça *que* dans l'eau, d'autre part ceux qui prétendaient qu'on ne devait filmer *que* des intérieurs, vu les problèmes techniques, et restituer ainsi les décors sous-marins. Et ils avaient tous raison, parce que je crois que tout dépend des prises de vue. Certaines scènes ne pouvaient être travaillées qu'à partir de décors miniaturisés, pour d'autres on ne pouvait utiliser que des décors peints, et ainsi de suite. Le fait est qu'à ma grande surprise, personne ne savait exactement comment maîtriser l'abondance des effets spéciaux !

*M.M.: Les gens des effets spéciaux sont réputés pour haïr tout ce qui se passe sous l'eau, qui endommage toujours le matériel. Et puis, ils appréhendent toujours de travailler dans des lieux confinés...*

S.C.: C'est exact, car tout alors a tendance à moisir. L'équipe de **Deep Star Six**, au complet, n'aimait pas ça non plus.

*M.M.: Une certaine claustrophobie se dégage de l'ambiance du film ?*

S.C.: Vous savez, il y a un monstre qui rôde tout autour de la station sous-marine, qui guette, qui veut vous attraper. Chacun retient sa respiration, et l'angoisse s'installe... Non pas spécialement à cause du monstre lui-même, mais par le simple fait qu'on se trouve sous l'eau. Même si personne n'est jamais allé dans l'espace intersidéral, cela y fait quasiment référence. C'est aussi une si-

tuation où la réalité et l'imagination se confondent intimement. Un monstre est là à vous guetter, et vous n'avez qu'une idée, c'est de lui échapper, pendant que l'eau envahit inexorablement la station...

*M.M.: Est-ce que* **Deep Star Six** *n'a pas présenté de problèmes techniques spéciaux ?*

S.C.: Tiens, je vais vous donner un scoop. Le script était extrêmement long, et la version finale atteint presque une centaine de minutes. Une des raisons est qu'on a tourné presque exclusivement en 22 images/seconde. Je souhaitais reproduire ainsi une impression de "densité". Je ne suis pas sûr que quelqu'un d'autre l'ait réalisé avant nous, et je pense même avoit fait là œuvre de recherche. Tout cela a représenté pas mal de problèmes techniques, mais en fin de compte, je crois que ça valait le coup. Par ailleurs, on pourrait parler aussi des acteurs, qui venaient tous du théâtre, où ils jouaient chaque jour. Il leur fallait, et c'est normal, un certain temps pour intérioriser leurs dialogues. En les filmant à 22 images/seconde, ça leur laissait de toute façon une chance supplémentaire de se mettre en situation.
Et puis, si vous comparez deux films, l'un tourné en 22 et l'autre en 24 images, vous ne distinguez pas la différence à première vue, et pourtant au montage l'un aura huit minutes de moins que l'autre. Alors pensez que si vous coupez une scène de huit minutes dans un film, c'est assez frustrant et ça risque de changer toute l'ambiance créée. Eh bien, j'ai voulu ainsi que **Deep Star Six** laisse une impression d'angoisse, sans être obligé d'en sacrifier une partie importante.

*M.M.: Je pense que le film est supposé se conclure par une happy end. Mais la vue des deux personnages à la dérive sur une mer immense, avec un horizon à perte de vue, jette un froid...*

S.C.: J'avais à ma disposition une demi-douzaine de fins, mais j'ai voulu terminer avec un bateau s'éloignant vers l'horizon, pour que ça laisse penser qu'il serait peut-être recueilli... Si vous trouvez que c'est sinistre, c'est que vous n'avez pas vu les autres fins, où l'on cadrait par exemple sur les ruines fumantes de l'abri sous-marin. Dans ce cas-là, ç'aurait été comme de s'éloigner d'un champ de bataille !
Je vais vous dire autre chose. Moi, j'aurais parié n'importe quoi que le monstre allait revenir à la surface, et les rattraper. Je me suis imaginé que tout spectateur âgé d'une douzaine d'années allait se dire : "Attention, le monstre va revenir, je suis sûr qu'il n'est pas mort !" Puis j'ai pensé qu'on ne pouvait pas tenter l'expérience; il y a des moments où un film doit être imprévisible et surprendre, et des moments où il doit répondre à l'attente du public. J'ai donc prévu que le suspense résiderait dans le fait de laisser survivre MacBride; les gens se plaindront, mais secrètement je suis bien certain qu'ils seront heureux que le héros puisse s'en sortir, que lui et Collins préservent toutes leurs chances de continuer, et éventuellement de vivre heureux par la suite, comme n'importe quel couple...

*M.M.: On parierait plutôt qu'ils vont mourir là, sur cette embarcation...*

S.C.: Ouais, probablement... Non, mieux que ça, on pourrait imaginer un grand quotidien sortant des rotatives, et à la une, ce gros titre : "Un homme a dévoré sa femme et l'enfant qu'elle portait, pour survivre !"

*M.M.: Vos films sont tous pénétrés de drames humains. Ils représentent toujours des gens préoccupés par tel ou tel problème...*

S.C.: Mettez-vous à la place d'un extra-terrestre qui débarque. Rien qu'en Amérique, il y a au moins vingt millions de personnes qui s'engouffrent chaque semaine dans des salles obscures, où on leur projette des images sur un écran. Et en sortant, tout le monde prétend que c'était impressionnant, ou que c'était très intéressant. C'est vraiment un comportement étrange ! Mais que fait-on en réalité, quand on décide d'aller voir un film, si ce n'est s'asseoir autour d'un feu de camp pour écouter de vieilles histoires, qui sont toutes une part de notre expérience collective ? Le fait est qu'en qualifiant quelque chose de "mythe" ou d'archétype, vous dites exactement la même chose qu'en comparant cela à un "cliché" ou à du "déjà vu" ! Réfléchissez-y !

Propos recueillis par
**Maitland MCDONAGH.**
(Traduction : **Nick d'AURIA**)

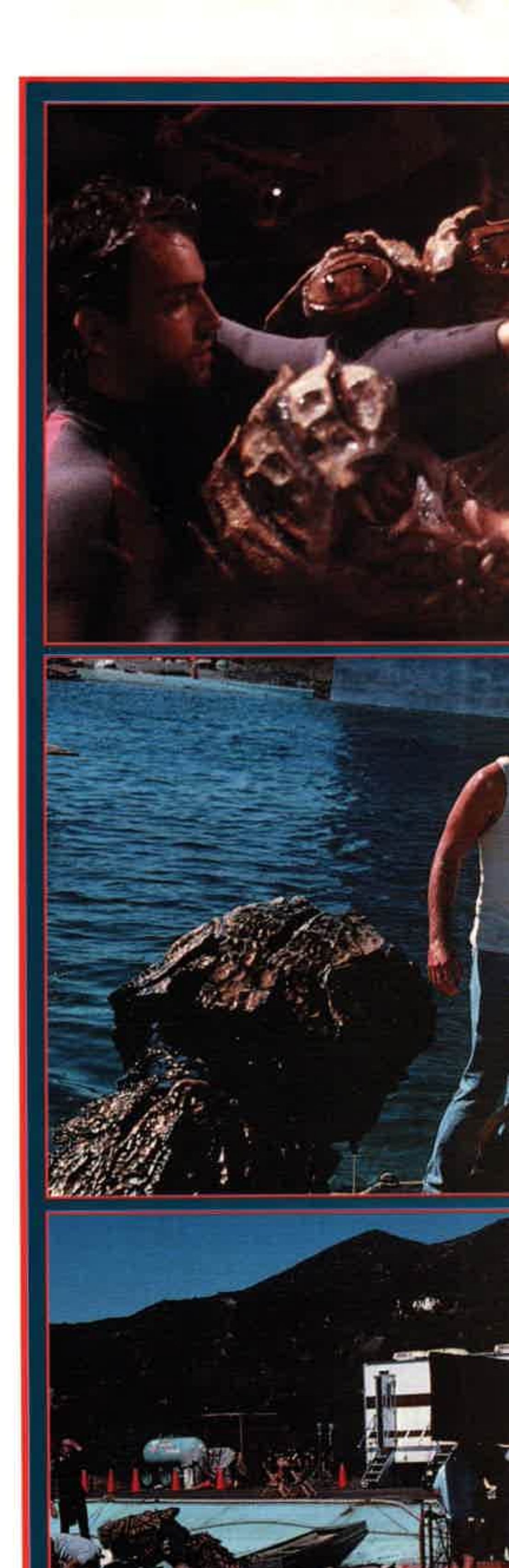


*Deep Star Six. USA/ Canada. 1988. Réal. : Sean Cunningham. Scén. : Lewis Abernathy et Geoff Miller. Dir. Photo. : Marc Ahlberg. Mus. : Harry Manfredy. SPFX. : Mark Shostrom, Greg Nicotero, James Isaac, Steve Wang... Prod. : Sean Cunningham et Patrick Markey pour Carolco. Int. : Taurean Blacque, Nancy Everhard, Greg Evigan, Miguel Ferrer, Nia Peeples, Cindy Pickett... Durée : 1H30. Dist. : Columbia/ Tri-Star. Sortie prévue le 31 mai 1989*

## Entretien avec

# Greg Nicotero

**Assistant de Tom Savini sur *Le Jour des Morts-Vivants*, de Stan Winston sur *L'Invasion Vient de Mars* et *Predator*, Greg Nicotero, parallèlement au tournage du gore *Horror Show*, laisse tomber les effets crades pour reconstituer un crustacé géant. Il y réussit fort bien.**



*M.M.: Comment vous-êtes vous retrouvé sur le tournage de* ***Deep Star Six****?*

G.N.: Chris Walas venait de terminer son boulot sur **Horror Show** et il était prévu, *a priori*, qu'on utilise les dessins de Chris pour en réaliser, tous deux, la première maquette de la créature de **Deep Star Six**. On a abouti à un objet de plus de six mètres environ, y compris la queue. Sur 1,80 m. de largeur, vue de face, la bestiole était déjà assez impressionnante ! Et surtout très marrante, avec sa monstrueuse tête de crabe qui occupait un bon tiers de l'animal, posée sur quatre pieds complètement anachroniques : il est vrai que ces pieds n'avaient pas d'autre utilité que de la maintenir à hauteur voulue, et ne devaient donc jamais apparaître à l'écran...
Mais tout de même, quelle allure, quand on sait que la gueule, agrémentée de jolies petites pinces latérales, était prévue pour s'ouvrir horizontalement, et non pas verticalement comme la nature le prévoit si judicieusement sur cette espèce ! Enfin, un look général vraiment bizarroïde...

*M.M.: Vous n'aviez donc pas révisé vos leçons de sciences avant, pour que votre inspiration soit si éloignée des caractéristiques réelles d'un tel animal ?*

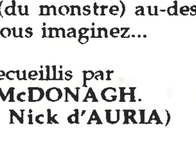
G.N.: Oh, je ne sais plus comment on a pu dévier. Avec Chris, on était allé choisir un magnifique crabe dans une poissonnerie, que l'on a d'ailleurs acheté et adopté comme mascotte pendant quelques jours. Car, et c'est plus fort que lui, Walas adore travailler ainsi, à partir de sources réelles; et il en a alors dessiné une première esquisse, à la différence que notre vrai crabe n'avait pas de pieds si près de la tête... Chez *Carolco*, on ne les "sentait" pas, ces pieds-là, et on les trouvait peu appropriés à l'usage qui serait fait de la créature.
Pourtant, nous avions prévu deux articulations sur chaque "jambe", au cas où on aurait voulu faire se dresser la créature...
La queue, par contre, avait été très travaillée par l'équipe de Dave Kindlon. Elle comportait un dispositif permettant une grande variété de mouvements, et pouvait entièrement se dissocier de l'ensemble du corps. Quant à la gueule, et grâce à deux charnières, elle s'ouvrait très largement, la lèvre inférieure pouvait pendre. Dans le même temps, les paupières pouvaient s'abaisser et se relever à volonté, et les yeux bougeaient d'ailleurs indépendamment l'un de l'autre. Couronnant le tout, la tête entière pouvait pivoter sur le cou, et y effectuer un tour complet ! On avait monté toute notre créature sur un système de câbles assez compliqué, pour que chaque partie du corps puisse bouger seule, et comme prévu.

*M.M.: Et tout cela était programmé pour être animé de l'intérieur de l'animal ?*

G.N.: Non. C'était l'idée de départ, quand on croyait qu'il serait plus facile de s'en sortir comme ça. Malheureusement, de nombreux problèmes seraient survenus, du fait que la créature devait se trouver en permanence dans l'eau. Il ne s'agissait pas que le technicien placé à l'intérieur du monstre se noie !

*M.M.: On pouvait sans doute lui faire porter une combinaison étanche ?*

G.N.: On avait tous de telles combinaisons en permanence, et c'est même la pire chose qui soit de travailler du matin au soir dans un tel accoutrement : le matin, on était glacé en les revêtant, et le soir on était humide d'avoir sué là-dessous ! De plus, les mouvements de la créature et de nous tous remuaient la vase, ce qui, en quelques jours, transforma toute l'eau en boue, et les couleurs imaginées à l'origine devenaient peu à peu exécrables, pour ne pas dire dégueulasses...
Quoi qu'il en soit, et pour en revenir à l'aspect mécanique, je peux dire qu'on fut très surpris après avoir appliqué le revêtement sur le "squelette". En effet, une fois plongée dans l'eau, cette "peau" absorba tellement d'humidité que le poids de la créature fut multiplié par quatre, par rapport à son état sec. Et personne ne pouvait plus la soulever. C'est pourquoi, on installa à l'intérieur des tubes et des câbles métalliques, lesquels nous donnèrent plus de liberté qu'on n'aurait jamais eue, si on avait laissé quelqu'un dedans pour les manipulations...
Objectivement, on n'aurait pas pu utiliser de la mousse de latex, qui se serait rapidement désagrégée dans l'eau. Alors on a fini par opter pour un caoutchouc synthétique rigide, monté sur un fond en fibre de verre. A un moment donné, on avait pensé n'utiliser que la fibre de verre seulement, et la créature n'aurait pas absorbé d'eau du tout. Mais la raideur inévitablement obtenue condamnait d'avance ce projet.
Vous savez, ce qui a été agréable sur **Deep Star Six**, c'est que, tous, nous avons appris beaucoup de choses dans cette expérience. On s'est cassé la tête sur pas mal de problèmes, et on a presque toujours trouvé des solutions; j'ai vu le film fini, et je peux vous dire que je suis content de ce qu'il est devenu. On a eu de la chance, quand on pense que dans **Leviathan** le monstre n'a jamais pu être immergé, et qu'il a dû être filmé au sec, en faisant croire qu'il se trouvait dans l'eau ! Mais Sean Cunningham ne voulait pas d'une créature qu'on aurait filmée uniquement hors de l'eau, comme le requin des **Dents de la Mer**. Il m'a bien spécifié au contraire que ce monstre-ci devait dégager une impression de puissance et de réalisme, et non pas être un vulgaire "machin" apparaissant juste dans quelques poses statiques ou passives, dans l'eau.
Outre la créature en taille réelle, on avait construit ce qu'on a appelé la "tête surprise", qu'un homme était chargé de porter à bout de bras, principalement lorsqu'on filmait la tête de la créature hors de l'eau; et il y avait aussi une autre tête et un corps de rechange, mais plutôt destinés aux dernières prises de vues du film...
Chaque fois que la caméra se mettait en marche, on a appris quelque chose sur la façon de manoeuvrer notre monstre. Car, avec cinq machinistes, plus un gars qui était censé maintenir la tête (du monstre) au-dessus du niveau de l'eau, vous imaginez...



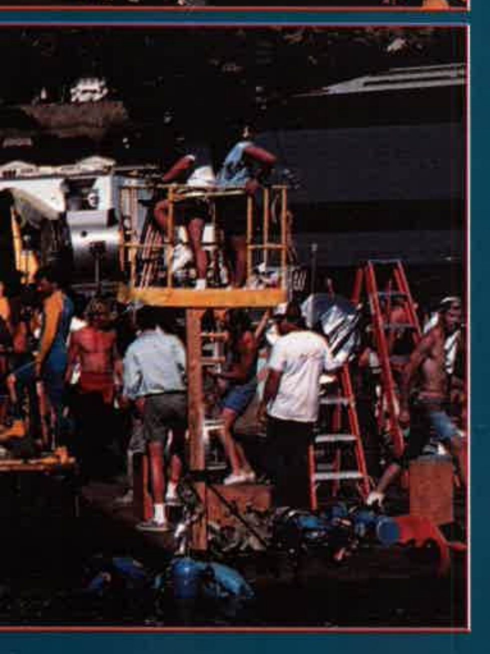
Propos recueillis par
**Maitland McDONAGH.**
(Traduction : **Nick d'AURIA**)











# TOURNAGE

## VENDREDI MAUDIT
### La Secte des Pentites

Réunissant deux sketches qui forment une histoire complète, ce téléfilm est l'un des plus réussis de la série. Micky et Ryan sont cette fois à la recherche d'une couverture fabriquée à Salem et ensorcelée. La personne qui s'en enveloppe a le pouvoir de tuer dans ses rêves; et c'est ce qui arrive au sein d'une communauté religieuse, les Pentites (Pénitents dans les dialogues!). On y retrouve l'atmosphère de **Witness** rendue encore plus glaciale par les paysages enneigés. Le film présente d'autres similitudes avec celui de Peter Weir, ne serait-ce que la ressemblance entre une des actrices et Kelly McGillis. Le ton est résolument différent des autres épisodes car les héros sont intégrés dans l'histoire plus intimement et l'ambiance de passions et d'ambitions est très pesante.

***Friday's Curse: The Quilt Of Hathor et The Quilt of Hathor: the Awakening**. 1988. Réal. : Timothy Bond. Int. : John D. Le May, Robey, Chris Wiggins, D. Matamoros.. Dist.: CIC.*

## LE DERNIER MISSILE

Enfermés dans un abri anti-atomique à l'âge de quatre ans, deux garçons en sortent quinze années plus tard, en l'an 2001. Influencés par leurs lectures policières (ils se nomment Philip et Marlowe), ils ne sont guère préparés pour le monde post-nucléaire qui les attend. Un univers peuplé de personnages bizarres qui donne au film un look clip-punk par moments. A défaut d'être complètement réussie, l'œuvre est originale qui sacrifie l'histoire pour un rythme décontracté et une atmosphère soignée. Le film est cependant connu pour avoir été considérablement remanié et la version longue, qui n'a été vue que dans quelques Marchés du Film, est réputée pour avoir un style et un souffle que l'on retrouve ici épisodiquement, surtout vers la fin.

***Radioactive Dreams**. 1984. Réal. et scén. : Albert Pyun. Maq. : Greg Cannom et Ve Neill. Int. : John Stockwell, Michael Dudikoff, Lisa Blount, George Kennedy, Don Murray... Dist. : Unicorn.*






NASTY HUNTER

## NASTY HUNTER

Le cinéma indonésien évolue et dans le bon sens en ce qui concerne son retentissement à l'étranger. On ne retrouve ici qu'incidemment les traces d'un fantastique folklorique (la légende de la Reine des Mers du Sud) qui en faisait un des charmes. Surgissant des flots, nue, Tania est victime d'une malédiction qui la rend invincible et impitoyable dans la recherche d'un joyau. De son glorieux inspirateur, (**Terminator**), **Nasty Hunter** se souvient des séquences de bravoure: poursuites effrénées, commissariat réduit en charpie, massacre au dancing... Avec moins de moyens, le film cartonne, explose et tient le rythme jusqu'au bout. De plus, aux gros biscottos de Schwarzie, l'héroïne oppose des rondeurs forts séduisantes.

***Nasty Hunter**. 1988. Réal.: Jalil Jackson. Int. : Barbara Ann Constable, Christopher Hart, Claudia Rademaker. Dist. : Cobra Video.*

## MAD MUTILATOR

Un bûcheron fou sème la panique dans la forêt où il vit comme un animal. Mutilations diverses, bagarre à la tronçonneuse, attaque de zombies, meurtre de petite fille, rien ne manque au palmarès de ce gore bien frenchie tourné dans la foulée des psycho-killers à l'américaine.
**Mad Mutilator** n'est autre que cet **Ogrof** mythique où sévissent pas mal de fanzineux passés professionnels depuis et où l'on remarque même notre rédacteur en chef aimé dans le rôle criant de vérité du mort de la seconde bobine (quel talent Boss!) et dans celui du chef des zombies. Après ça Sarah Bernard n'a plus qu'à bien se tenir (ah bon, elle est morte?).

*France. 1985. Réal. : N.G. Mount. Int. : Howard Vernon, Bob Alaux, France Daniel, Peter Pattin, Alan Petit, John P. Putters, Christophe Lemaire. Dist. : American Video.*

## HISTOIRES FANTASTIQUES

D'une cassette à la suivante, les commentaires sur la série **Histoires Fantastiques** se répètent, semblables dans les compliments et identiques dans les critiques. Déception pour le sketch de Scorsese où l'histoire, quelconque, est en cause. Il parvient quand même à rendre hommage à la *Hammer* dont il est fan, en présentant un superbe extrait de **L'Invasion des Morts-Vivants**. Réussite pour Paul Michael Glaser (Starsky) qui filme sur les chapeaux de roues un scénario carré et mouvementé. Carton rouge pour **Mr Magic** qui rend insupportable l'émotion complètement factice censée provenir des avatars d'un magicien à la veille de la retraite. Il y a ce côté boy-scout qui aide les vieux à traverser la route que l'on retrouve parfois chez Spielberg, le producteur. CIC devrait espacer la sortie des prochains titres de la série, la saturation menace.

***Amazing Stories**. 1985/1986. **Mirror, Mirror**. Réal. : Martin Scorsese. Int. : Sam Waterston, Helen Shaver. **Blue Man Down**. Réal. : Paul Michael Glaser. Int. : Max Gail, Kate McNeil. **MrMagic**. Réal. : Donald Petrie. Int. : Sid Caesar, Leo Rossi. Dist. : **CIC***

## EWOKS - LA BATAILLE D'ENDOR

Toujours pas décidé à mettre en scène de nouveaux épisodes de **La Guerre des Etoiles**, George Lucas exploite le sujet par la bande, c'est-à-dire les personnages sympathiques appelés Ewoks. Véritables peluches ambulantes (bien que l'on devine à la démarche les nains qui les habitent), ils ont tout pour plaire à un public enfantin d'autant plus qu'une gamine blonde et bouclée très Shirley Temple leur donne la réplique. L'histoire constitue une sorte de version SF de *Heidi*, avec cette gamine orpheline recueillie par un vieillard bougon. Heureusement, ce côté guimauve est compensé par beaucoup d'action et d'effets spéciaux spectaculaires. L'animation image par image fait merveille et donne à ce téléfilm une qualité inhabituelle.

***Ewoks, The Battle for Endor**. 1986. Réal. et scén. : Jim et Ken Wheat. Hist. et prod. : George Lucas. Int. : Wilford Brimley, Warwick Davis, Aubree Miller. Dist. MGM/ UA Film Office.*

## OZONE

Tourné par la même équipe que **Abomination**, dans les mêmes décors, avec quelques acteurs communs et le même esprit, **Ozone** a les mêmes défauts. On résume: scénario raccoleur et quelconque rempli de longueurs mais incluant quelques séquences bien méchantes et des maquillages horribles. Utilisant opportunément l'actualité (la disparition de la couche d'ozone), le film exploite le thème au ras des pâquerettes en faisant muter les habitants d'un village en zombies sous l'action des rayons ultra-violets! Evitez de voir les deux films à la suite, ça serait vous faire du mal pour rien!

***Attack of the Redneck Mutants**. 1988. Réal. : Matt Devlen. Int. : Scoot Davis, Blue Thompson, Brad McCormick. Dist. : Cobra Video.*

*OZONE, le cinéma qui décape...*




*Traci Lords dans LE VAMPIRE...*

## LE VAMPIRE DE L'ESPACE

A la base, un petit film réputé de Roger Corman racontant les aventures d'un extra-terrestre à la recherche de sang humain sur notre planète. Le remake débute par un surprenant auto-hommage de Corman qui sous le générique passe des extraits chocs de sa carrière de producteur (**Piranhas, Mutant, Monstres de la Mer...**) ce qui n'en rend le film que plus frustrant car il est très soft pour les effets sanglants et très fauché pour les effets spéciaux. Traci Lords, décidée à mettre fin à sa carrière de star du X, a choisi une voie de garage car, bien que pas si mauvaise actrice, c'est son corps qui occupe l'écran, notamment dans un bikini bleu qui est comme une seconde peau. En dépit de cela, le film disparaîtra rapidement des mémoires.

***Not of this Earth**. 1988. Réal. : Jim Wynorski. Int. : Traci Lords, Arthur Roberts, Lenny Juliano. Dist. : MGM/ UA.*

## THUNDERBIRDS

Les deux premières cassettes, illustrant les célèbres exploits de la belle Lady Pénélope, de l'astronaute Jeff Tracy et de ses cinq fils, sont enfin sorties. Il s'agit de **Pris au Piège** et **Lady Pénélope en Danger**. On les trouve dans certains vidéo-clubs en location, mais aussi, à la vente, chez *Movies 2000*, 49, rue de La Rochefoucauld 75009 Paris, *Album*, *Vidéo-Gobelins*, etc. (prix de vente:120F). On peut également les commander par correspondance, à BMJ, 29, rue Vervet, 75008 Paris. Auquel cas: ajouter 20F pour frais de port.

***Thunderbirds**. Réal.: Gerry Anderson. Eff. Spéc.: Derek Meddings et Brian Johnson. Chaque épisode: 60 minutes. Dist.: Mygale Films.*

## ABRAXAS

Brassant une multitude de thèmes fantastiques comme la malédiction, la maison étrange, la possession, le vaudou, les hallucinations, la récurrence d'événements du passé, le talisman, le monstre, etc..., **Abraxas** n'est heureusement pas qu'un catalogue.
Décidant de se mettre en ménage, dans une belle demeure, un docteur en psychiatrie et une femme (qui fut sa patiente) accompagnée de son fils se retrouveront au cœur d'un drame dont les racines remontent à 1857. L'esprit maléfique d'un négrier, meurtrier de sa femme et de son fils, hante encore les lieux...
S'il se laisse aller à quelques effets faciles mais efficaces, le film prend cependant ses distances avec le déjà-vu grâce à une ambiance très prenante et une progression de l'intensité dramatique. Dommage que le crescendo soit un peu gâché par un final d'un classicisme bien éprouvé.

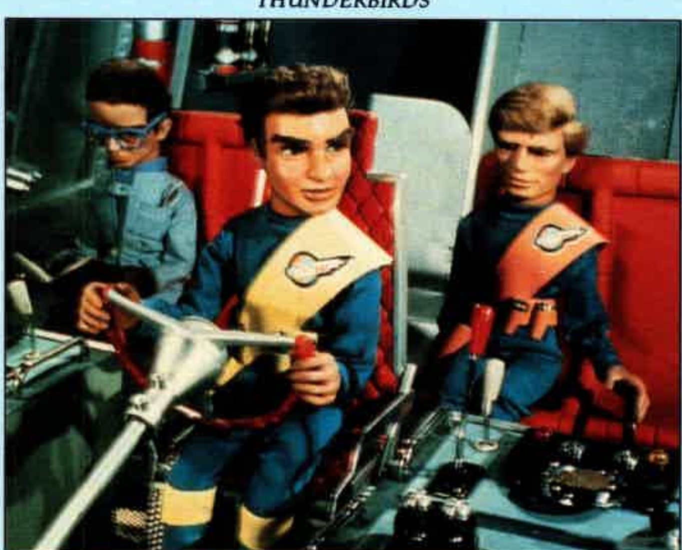
***Scared Stiff**. 1986. Réal.: Richard Friedman. SPFX. : Tyler K. Smith. Int. : Andrew Stevens, Mary Page Keller, Josh Segal... Dist. : Unicorn.*

## ABOMINATION

Avec **Ozone** et **Abomination**, *Cobra* frappe d'emblée très fort et donne dans l'excessif, le gerbeux, le malsain et le gore le plus crade. Il faut dire que les auteurs y vont franchement, dépassant les contraintes d'un budget étriqué par le maximum d'astuces pour obtenir le résultat souhaité. Ainsi, **Abomination** est-il aux trois-quarts commenté off, ce qui simplifie d'autant le doublage. Le film narre les tribulations d'un jeune homme qui accueille dans son corps un parasite issu d'un crachat de sa mère maladive! La bestiole va se développer et transformer son domicile en "petite maison des horreurs", car son appétit va brioche... euh non, croissant; et le gars doit lui trouver de la chair fraîche. Mal fichu, le film déborde d'amateurisme mais il y a une volonté de faire atroce à tout prix qui ne peut que réjouir les lecteurs de *Mad Movies*.
PS: Si vous vous ennuyez quand même, amusez-vous à compter le nombre de plans avec des chevaux qui parsèment le film.

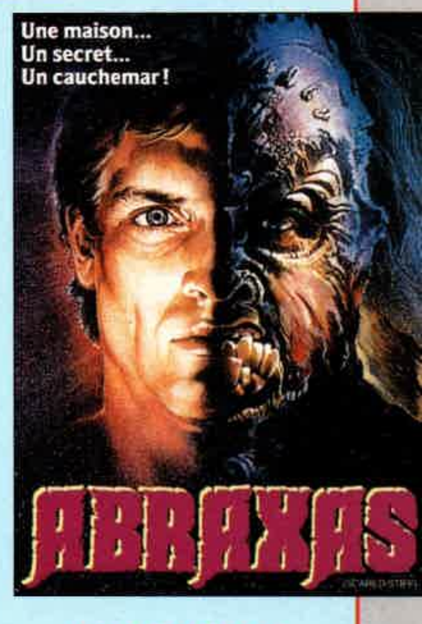
***The Abomination**. 1988. Réal. : Max Raven. Int. : Scott Davis, Blue Thompson, Jude Thompson... Dist. : Cobra Video.*

*THUNDERBIRDS*



*ABOMINATION. Pas de doute, c'est abominable!*






## LA NOUVELLE GUERRE DES MONDES

35 années après leur destruction dans le film de Byron Haskin, les martiens hargneux reviennent. Libérés de leur containers par des terroristes, les extraterrestres s'emparent de leurs corps afin de reconquérir notre pauvre Terre. Le pilote de la série est assez poussif et fait l'impasse sur les événements du passé que tout le monde semble avoir oublié, même l'armée! Ce n'est qu'à la fin de l'épisode que: "Ah oui, en effet, on a conservé trois vaisseaux spatiaux dans un hangar". Il n'y a guère qu'à ce moment que l'on retrouve une parcelle de la magie du premier **Guerre des Mondes** lorsque les vaisseaux s'envolent... pour exploser quelques minutes plus tard. Mais des martiens en ont réchappé et on les retrouve dans les épisodes suivants. Les scénaristes, peu inspirés, se servent des thèmes classiques de la SF : **L'Invasion Vient de Mars** pour le gamin dont les parents sont possédés par les envahisseurs, **Hidden** car les extra-terrestres doivent changer régulièrement de peau, **L'Invasion des Profanateurs**, **Le Météore de la Nuit**, **Cocoon**, etc..., jusqu'à un hommage que l'on espère voulu au Jason de **Vendredi 13**. Les héros de la série sont un peu trop stéréotypés: le militaire obtus, le scientifique cool, le petit génie de l'informatique...
Quelques effets de maquillage et scènes d'action rendent supportable cette série qui décevra très certainement les fans de l'original.

***War of the World : The Resurrection/ Resurrection**. 1988. Réal. : Colin Chilvers. Int.: Jared Martin, Lynda Mason Green, Richard Chaves, Philip Akim.*
***War of the World : The Walls of Jericho-Thy Kingdom Come/ Contamination**. 1988. Réal. : Colin Chilvers et Winrich Kolbe. Int. : I. Dem. Dist. : CIC Vidéo.*

# PATE POLYSTYRENE ET MASQUE EN MASTIC SILICONE

*Dans la série "faites-les vous-mêmes, ça vous coûtera toujours moins cher", notre spécialiste vous propose aujourd'hui l'élaboration d'un masque avec les moyens du bord. Allez-y mon vieux, on vous écoute. Silence dans le fond!*

La fabrication d'un masque comporte trois étapes: Le moulage facial en deux parties, avant et arrière; puis le moulage positif de celui qui portera le masque. La modification de ce positif. Le nouveau moulage et le tirage du masque. Pour la fabrication du buste en plâtre, reportez-vous au *Mad* 30 si vous l'avez, sinon, commandez-le (*bien joué, Nicolas, ça c'est envoyé! J.P.P.*). C'est à la seconde étape, concernant la pâte polystyrène que je m'attacherai ici.

## La modification du buste

Vous décidez de transformer votre meilleur copain en centenaire fripé. Pour cela commencez par modifier la structure osseuse de son double en plâtre que vous aurez verni à la colle à bois. Avec de la pâte à modeler, faites-lui un gros nez, un front bas, etc. Lorsque vous serez satisfait, enrobez ce double de papier aluminium et lissez bien (photo ci-dessous). Il vous faut maintenant recréer l'épiderme et vous allez le faire avec la pâte polystyrène.

## La pâte polystyrène

La P.P. ne s'achète pas. Pas parce qu'elle est honnête mais parce qu'elle se fabrique. Il vous faut de l'essence, de l'huile moteur et beaucoup de polystyrène d'emballage. En mélangeant ces trois ingrédients, on peut obtenir différentes pâtes allant de la plus coulante, qui ne sèche pratiquement pas, à la plus consistante qui durcit en quelques minutes (et qui casse en quelques secondes!). L'essence étant rouge et le polystyrène blanc, la pâte sera donc: rose. Travaillez dans un local aéré et ne fumez pas. Versez de l'essence dans un récipient quelconque et ajoutez un peu d'huile (plus vous en mettrez, plus la pâte sera consistante. Il faut donc faire des essais). Jetez alors des morceaux de polystyrène dans votre mélange. Sous vos yeux ébahis, il se mettront à fondre et formeront bientôt une pâte spongieuse gorgée d'essence (en bas: photo du centre). Dans un plat métallique, pressez cette pâte et récupérez le maximum d'essence. Ensuite placez cette crêpe sur une planche de bois qui en absorbera le reste (attention à ce que la crêpe ne colle pas). Si elle est trop coulante, jetez-là et recommencez avec davantage d'huile.
Appliquez la crêpe sur le moulage, faites-en autant qu'il faudra pour le recouvrir, elles se soudent parfaitement. une fois la tête couverte d'une pâte lisse et huileuse, emparez-vous d'un chiffon imbibé de White spirit et dégraissez la pâte. Vous pouvez enfin commencer le modelage.





## Le modelage

Cette matière permet de réaliser un épiderme hyper-réaliste et des rides formidables. Coupez-vous les ongles et utilisez le moins possible d'outils pour ne pas abîmer la peau du visage. Fripez la peau là où elle bouge (front, arcades sourcilières, yeux), tripotez-la inlassablement (*on tripote, on tripote, Nicolas, c'est très bon!*), ça ne colle pas, ça ne se glisse pas subrepticement sous les ongles, c'est même agréable et le résultat est fantastique. En principe, tout du moins.

## Le masque

Supposons que, pour commencer, vous n'ayez travaillé que la partie faciale du support: une fois la pâte sèche, vous obtenez un masque dur, rose et épais de 5mm environ. Vous pouvez alors, soit le garder tel quel en le peignant à la peinture à maquette, soit, de plus en plus fort: en faire un masque souple (photo ci-dessous).
Pour cela, continuez de faire de la pâte et couvrez l'arrière de la tête (mais ne faites pas d'oreilles). Une fois le buste complet, il faut le mouler. Commencez par le plus facile: l'arrière: faites une barrière en pâte à modeler (collée avec de l'essence) pour séparer l'avant de l'arrière. Renversez le buste sur le nez, calez-le bien, huilez et coulez le plâtre. Plus tard, enlevez la pâte à modeler, démoulez, faites des encoches sur le bord extérieur du moule, remettez-le en place, retournez le buste, graissez le bord du moule et faites le moulage facial, si possible en une seule partie. Démoulez et hop! (*Prisunic?*) vous obtenez un moule complet en deux parties qui s'enclanche bien.
Maintenant, si vous refermez votre moule, sur le buste en plâtre d'origine, vous constaterez qu'il y a un vide qu'il faudra combler avec la matière élastique qui formera le masque. Vous pouvez utiliser de la mousse de latex (M.M.52) ou, à défaut, du mastic silicone blanc (une cartouche de 310 ml: 30 à 40F. Il en faut deux). Bannissez le mastic acrylique qui est moins élastique et se déchire.
Etalez le mastic dans les demi-moules (attention aux bulles) puis, assemblez-les. Le lendemain, délicatement, décollez le masque. Regardez-le à contre-jour, repérez les endroits où il manque de l'épaisseur et rajoutez du mastic.
Si vous n'arrivez pas à enfiler le masque, fendez-le à l'arrière et surtout mettez un point de mastic à la fin de l'ouverture. Il faudra le camoufler avec des cheveux (en filasse pour scellement, par exemple).
Maintenant, le revers de la médaille: le plastic silicone, à ma connaissance, ne peut être peint. Par contre, il peut être sali avec de la terre sèche, jusqu'à obtenir une teinte à peu près humaine.
Voilà l'essentiel est dit. Mais souvenez-vous: rien ne remplace l'expérience et... les expériences.

**Nicolas HERVOCHES**
37, r. T. Corbières, 29260 Lesneven.







Ils sont dingues... Ils font peur... Ils sont moches... Ils font rire:

# THE CRAIGNOS MONSTERS

Les monstres les plus fous du cinéma n'apparaissent pas souvent dans les films dont nous traitons couramment. Il faut donc fouiller loin dans ses archives pour dénicher la pièce rare, la créature innommable, l'expérience scientifique la plus indéniablement loupée, l'envahisseur extra-terrestre le moins anthropomorphe (heureuses années 50...), la mutation génétique la plus ahurissante.
Un dossier pareil sans l'illustration immédiate, sans la preuve irréfutable sous les yeux, sans la référence chronologique incontournable n'existerait pas. Alors, au mépris de toute analyse visant à étaler ma science, j'ai préféré le simple plaisir des yeux, la narration (j'allais dire "la marration") la plus objective qui soit.
Si certaines créatures prêtent le flanc aux sarcasmes (elles ne le font pas méchamment pour la plupart), les films, eux, gardent encore à nos yeux l'attrait du mystère dans une époque où la production fantastique sur nos écrans français frisait l'inexistence. Quant aux renseignements fournis, ils sont le plus exact possible ramenant cette galerie cocasse à la dimension de l'hommage le plus respectueux.
Devant l'abondance du sujet, nous envisageons déjà une seconde partie pour le prochain numéro, sauf si vous protestez entretemps, bien entendu. Oui je sais, c'est très dur!



*Champions toutes catégories: les monstres de la série THE OUTER LIMITS.*



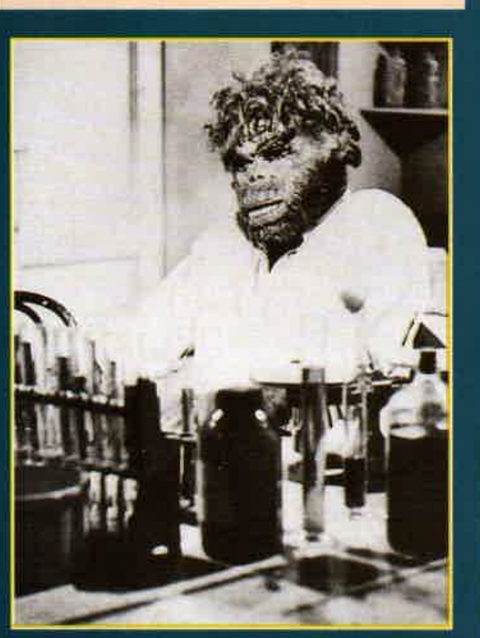
*Toujours THE OUTER LIMITS. En France: AU DELA DU REEL.*

## THE LEECH WOMAN

(La Femme-sangsue)
*1960. U.S.A. Réal.: Edward Dein. Avec Coleen Gray et Philipp Terry.*

Une femme plus ou moins mûre, enfin moins mûre que sur la photo, quand même, entend parler du secret de longévité que détient une tribu africaine. Il s'agit pour elle d'extraire, en les tuant un peu sur les bords, le liquide contenu dans la glande pinéale des mâles qu'elle rencontre (taisez-vous pendant les cours de sciences-nat...). Hélas, les effets du rajeunissement ne cessent d'aller en s'amenuisant. Les choses se gâteront lorsque notre apprentie-sorcière voudra utiliser un cobaye femelle.





## THE NEANDERTHAL MAN

*1952. U.S.A. Réal.: E. A. Dupont. Avec Robert Shaye et Richard Crane.*

Le Pr. Groves cherche à découvrir le chaînon manquant entre l'homme et l'animal (c'est tout simplement "la laisse", en fait, mais il ne le savait pas). Il invente donc un sérum à base de cellules cérébrales inactives qu'il expérimente sur un chat qui devient sauvage, puis tente l'expérience sur lui-même, le fou. Il se transforme donc en ce monstre violent habitué à chasser pour survivre. Evidemment il n'a pas sa place dans la société américaine et tout cela finira mal!

## JUNGLE GIRL

*1941. U.S.A. de W.Witney et J.English. Avec Frances Gifford. D'après E.R. Burroughs.*

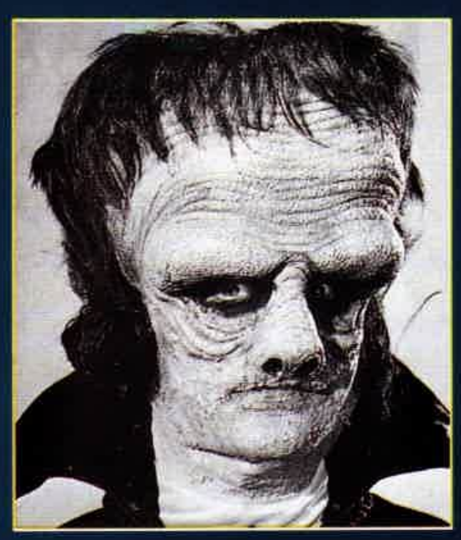
A l'époque on s'effrayait d'un rien: "Ah, j'ai filé mon bas, quelle catastrophe!", ou bien: "Je suis communiste - Au secours, abattez-le!". Et puis, comme c'est le cas ici: "Bonjour madame, je suis un singe - Ah mon Dieu, quelle horreur!", ou bien encore: "Hello! I'm Jipipi partout and I'm writing an hilarous article about rigolar's monsters. Very funny, Is n't it? - Damned! vite un exorciste, c'est le diable!", etc. **Jungle Girl** est donc un sérial de la *Republic Pictures*, en 15 épisodes, qui relate les aventures d'une jeune fille (Nyoka) élevée dans la brousse, et qui connut même une suite: **Perils of Nyoka**.



## THREE STOOGES IN ORBIT

*1961. U.S.A. De Edward Bernds. Avec Larry, Moe, Joe et Raymond Barnes (Zogg).*

Mon Dieu, quelle horrible bête; c'est au moins un étranger, ça?
Ce film nous présente *Les Trois Stooges* (comiques américains à l'humour très épais) aux côtés d'un savant ayant mis au point un assez curieux engin. Cela tient à la fois du sous-marin, du tank, de l'hélicoptère et du préservatif à trois vitesses. Evidemment, une telle invention suscite les convoitises les plus diverses. Mais ces espions-là se font très vite repérer: ce sont des martiens!
Vedettes de nombreux courts, *les Trois Stooges* tournèrent aussi quelques longs. Ils rencontrèrent ainsi Hercule (film d'E. Bernds) et se rendirent sur Vénus (D.L. Rich) où ils retrouvaient l'araignée Tarantula. Pas bêcheurs, les producteurs avaient repompé la scène du film de Jack Arnold.



## SON OF GODZILLA

*1966. Japon. De Jun Fukuda. Avec Tado Takashima et un tas d'autres japonais.*

Une équipe de chercheurs débarque sur une île déserte et découvre, à la surprise générale... Robinson Crusoé! Mais non, voyons (ah, on pourrait vous dire n'importe quoi, alors?). Oui, donc ils découvrent un œuf d'une taille respectable, que vous feriez pas une omelette avec, quoi, et, ô surprise, qu'est-ce qui éclot? Le Fils de Godzilla, parfaitement. Il a bien répondu le jeune lecteur du Finistère, il gagne un 45t de Dorothée le lecteur (bien fait pour lui!).
Bref, on assiste à la lutte du bébé Godzilla, crachant de splendides ronds de fumée, avec d'autres méchantes bêtes, jusqu'à ce que les chercheurs se décident à réfrigérer toute l'île. Et on hibernera jusqu'au prochain film!





## TEMPI DURI PER I VAMPIRI

(Les Temps sont durs pour les Vampires)
*1959. Italie. De Steno. Avec Christopher Lee, Renato Rascel et Sylva Koscina.*

Schwarzie et De Vito trente ans avant **Jumeaux**? Non, vous n'y êtes pas...
Dans la foulée du **Cauchemar de Dracula**, de Fisher, l'Italie (déjà elle!) se jetait sur les restes pour tourner le mythe vampirique en dérision. Ici, Chris Lee, las de sa condition de Prince des Ténèbres, venait repasser le flambeau à son lointain cousin, Renato Rascel. Mais l'apprenti-vampire commettra bien des gaffes et notre Christopher préféré aura l'occasion de se retourner maintes fois dans son cercueil.
A l'époque, il était de bon ton d'agoniser d'injures cette comédie, mais après 30 ans de Maccione et de Hill/Spencer, elle pourrait bien faire figure de chef-d'œuvre.



## TWINS OF EVIL

(Les Sévices de Dracula)
*1971. Angleterre. De John Hough. Avec Peter Cushing et Damien Thomas.*

En fait, le Dracula du titre français n'est qu'un "Comte Karnstein" (car le film s'inspire très librement d'une nouvelle de Sheridan Le Fanu) que traque inlassablement le chasseur de vampire, Peter Cushing. Fidèle à la tradition, Karnstein succombera à l'apposition trop brutale d'un pieu dans le cœur et c'est là que surviendra cette décomposition finale dont les amateurs se lèchent encore les canines, ou les babines, comme vous voulez.
Comme disait le vampire ordonné à Van Helsing: "Essuyez vos pieux avant d'entrer, enfin quoi; c'est toujours pareil avec vous, on va finir par attraper des maladies!" Diatribe acerbe à laquelle nous ne pouvons que souscrire, bien évidemment.

## THE CRIMSON GHOST

*1946. U.S.A. Sérial de la République. De Fred C. Brannon et William Witney. Avec Charles Quigley et Linda Sterling.*

Le professeur Chambers a inventé un dispositif anti-atomique appelé le cyclotrode, qui court-circuite les rayons émis (non, je ne sais pas comment ça marche, mais c'est comme ça et c'est tout!).
The "Crimson Ghost", une sorte de Fantômas, mais sans Jean Marais et déguisé en tête de mort, désire s'approprier l'invention, et il est prêt à tout, le vilain. Son arme favorite: placer un collier mortel autour du cou de ses victimes afin de pouvoir les menacer ou même les exécuter à distance.
Cela nécessitera quand même 12 épisodes pour en venir à bout. Evidemment, pour abattre Maguy, il en faudra certainement beaucoup plus!

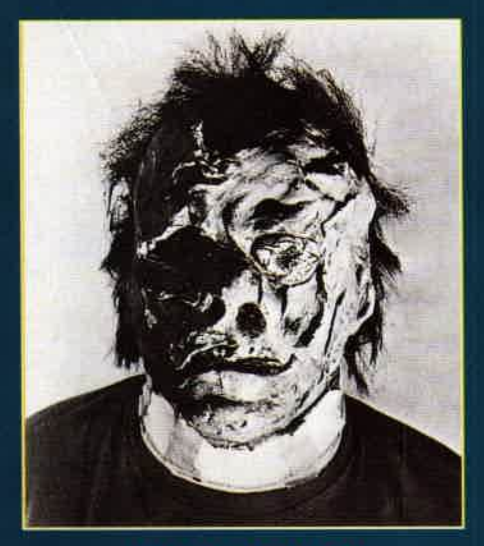
## IT, THE TERROR FROM BEYOND SPACE

*1958. U.S.A. De Edward L. Cahn. Avec Marshall Thompson, Ray Carrigan (le monstre).*

Un vaisseau spatial terrien se dirige vers Mars pour tenter de retrouver un équipage disparu 4 ans plus tôt. Un survivant hébété leur racontera que tous ont succombé, tués par une créature monstrueuse qui se nourrit de sang humain. Le retour ne manquera pas d'imprévu car la bête s'est cachée à bord et va traquer les pauvres humains.
Evidemment, le costume fait quelques plis, alors on tente de ne pas trop éclairer le monstre, ce qui donne peut-être un des films les plus maîtrisés du prolifique E.L. Cahn. D'aucuns prétendent aussi que la créature ressemble pas mal à Alien (idem pour son scénario) et que ce n'est certes pas elle qui a pu copier, mais d'aucuns sont si médisants, vous savez...



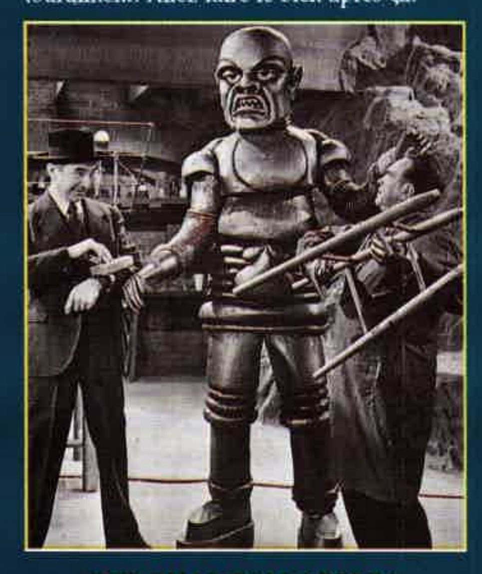




## I WAS A TEENAGE FRANKENSTEIN

*1957. De Herbert L. Strock. Avec Gary Conway, Whit Bissell et Phyllis Coates*

Alors lui, il n'est pas beau du tout et pourtant le Dr. Frankenstein a fait ce qu'il a pu (est-on bien sûr qu'il était vraiment docteur, ce Frankenstein, au fait?).
Ce monstre est un jeune homme victime d'un affreux accident que Frankenstein ressuscite et recoud comme il peut. Puis, il emmène son monstre se ballader en ville afin qu'il choisisse lui-même sa nouvelle tête, en tuant très légèrement au passage celui qui la porte, bien entendu. La transplantation se déroule et tout semble aller bien, mais le cerveau a pourtant été endommagé et le patient finira par tuer son créateur assez étourdiment. Allez faire le bien après ça!



## THE PHANTOM CREEPS

*1939. U.S.A. Serial de Ford Beebe et Saul A. Goodkind. Avec Bela Lugosi (à gauche).*

Le Dr. Zorka (Lugosi) a bricolé un robot géant destiné à l'armement militaire. Malheureusement la mort de sa femme l'a rendu un peu fou et il rêve soudain de diriger le monde! L'armée ne l'entend pas de cette oreille et bombarde son laboratoire (boum!). Mais il s'échappe en avion et menace de balancer un fragment de météorite qui pourrait bien détruire la Terre et lui avec (paf!).
Comme on le voit, c'était le bon vieux temps du serial avec ses rebondissements et ses extravagances comme en offraient chaque semaine les salles de cinéma.
Heureusement la civilisation devait passer par là et vint enfin l'ère du cathodique chamboulement: *Dallas*, *Dynastie* et toutes ces belles choses. Ah oui, on peut dire qu'on l'a échappé belle...

## MONSTER ON THE CAMPUS

(Le Monstre des Abîmes)
*1958. U.S.A. De Jack Arnold. Avec Arthur Franz, Joanna Moore et Whit Bissell.*

Un paléontologiste se sert d'un cœlacanthe (poisson très primitif) pour ses travaux sur la généalogie de l'espèce humaine. Un chien renifle d'un peu près l'animal et devient sauvage, puis une libellule se transforme quasiment en une sorte d'hélicoptère menaçant. Quant à lui, le bon savant, il n'a pas vu que du sang de la bête coulait négligemment dans le fourneau de sa pipe et il continue à la fumer tranquille (faut le faire!).
Le malheureux va alors se changer en ce monstre primitif aux instincts meurtriers. Conscient de son état, l'apprenti-sorcier finira par s'offrir aux balles des policiers (ne confondez surtout pas avec "l'apprentie-saucière qui, elle, s'offrait au bal des pompiers", ça n'a strictement rien à voir...).



## MONSTER OF PIEDRAS BLANCAS

*1958. U.S.A. De Irvin Berwick. Avec Les Tremayne, Don Sullivan et Forrest Lewis.*

Les années cinquante déliraient pas mal, surtout lorsque les Américains s'obstinaient à voir des monstres partout: à l'intérieur d'eux-mêmes, dans les étoiles, sous la terre, dans les airs et, comme c'est le cas ici, surgissant des mers pour attaquer le pauvre monde.
Cette redoutable créature semait la panique le long des côtes et prenait un panard assez ostensible à arracher la tête des gens qu'elle rencontrait (on s'amuse suivant ses moyens). Remarquez, dans leur malheur, les yankees ne s'en tiraient encore pas trop mal, parce qu'elle aurait pu être communiste, en plus, la pauvre bête...





## THE FLY

(La Mouche noire)
*1958 U.S.A. De Kurt Neumann. Avec Vincent Price et David Hedison.*

C'est la tête du savant, telle qu'on ne la voit pas très longtemps dans **The Fly**, l'original. Conscient de ce que cette vision aurait pu entraîner comme effets fâcheusement burlesques dans un film à la fois émouvant et fort réussi, les auteurs avaient préféré la suggestion à une trop grande mise en évidence, et on les comprend. La patte de mouche furtivement entrevue et le voile noir sur le visage du savant n'en prennent qu'une force encore plus évocatrice dans l'esprit des spectateurs.
La suite, **Return of The Fly**, saura ne pas tomber dans ce piège trop facile de la discrétion.



## THE TIME MACHINE

(La Machine à explorer le Temps)
*1959. U.S.A. De George Pal. Avec Rod Taylor, Yvette Mimieux et Alan Young.*

J'adore ce film mais décidément l'affreux Morlock qui menace ici la ravissante Yvette Mimieux se trimballe vraiment un look infernal (the destroy look from Hell, indeed).
En l'an 80.000 de notre ère, les Morlocks sont d'affreux cannibales vivant sous Terre, détenant l'intelligence et faisant fonctionner les machines; tandis que les beaux humains comme vous et moi vivent à la surface, en gibier, insouciants et inutiles, la tête vide comme s'ils venaient de se taper en boucle toutes les émissions de "La Roue de la Fortune" (décidément l'ère effraie!).
Dans son livre (d'où est tiré le film), c'est comme cela que H.G. Wells voyait notre futur, le jour où la facilité et la médiocrité s'empareraient du Monde. Très inquiétant...

## I MARRIED A MONSTER FROM OUTER SPACE

(Les Monstres sur notre Planète. Titre belge)
*Réal.: Gene Fowler, Jr. Avec Tom Tryon, Gloria Talbott et Chuck Wassil.*

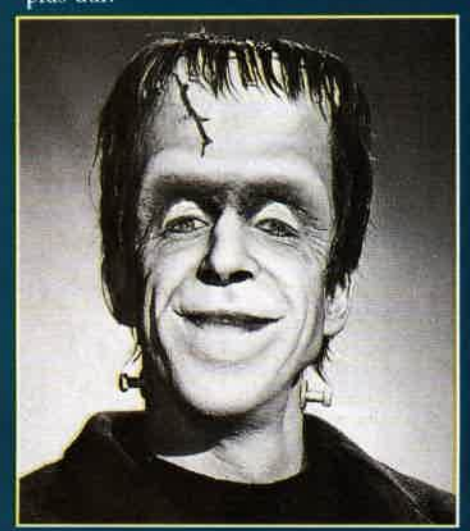
Allons bon, qu'est-ce que c'est encore que ça? Je vous explique dès que vous aurez fini de rire. Des extra-terrestres dont la race s'éteint désirent convoler avec des terriennes mais ils ont peur de se faire repérer (on se demande bien pourquoi...). Alors ils copient l'apparence humaine et prennent la place des hommes de la Terre dans le lit de leur compagne.
Mais l'une d'entre elle, Marge, a senti percer le monstre sous les traits de son mâle heureux et va contribuer à conjurer l'odieuse invasion. Les aliens seront tous abattus dans leur soucoupe à l'exception du brave Ronald Reagan qui en réchappera (ah bon, vous ne saviez pas?).



## MUNSTER GO HOME

(Frankenstein contre les Faux-Monnayeurs)
*1966. U.S.A. De Earl Bellamy. Avec Fred Gwynne, Yvonne de Carlo et J. Carradine.*

Tiré du feuilleton TV "The Monsters", **Munster Go Home** met toujours en scène cette famille composée du grand-père vampire, du papa monstre de Frankenstein, de la maman sorcière/vampire, du fils loup-garou et de la nièce monstrueusement normale. Ici, Herman (Fred Gwynne, voir photo) déménage avec sa petite famille car il vient d'hériter d'un vieux manoir en Angleterre. Les locataires actuels étant d'affreux faux-monnayeurs, on tente aussitôt de les faire déloger, mais peut-on vraiment effrayer la famille Munster avec de simples fantômes anglais? En revanche, ils devront affronter plus tard les pubs de *Canal +* et ça c'est plus dur.





## THE MAN FROM PLANET X

*1951. U.S.A. D'Edgar G. Ulmar. Avec Robert Clarke, Margaret Field et Raymond Bond.*

Un savant prévoit l'approche imminente d'une planète qu'il a appelée "X". Et justement, sa fille va tomber nez à nez avec un vaisseau spatial où séjourne notre étrange personnage. A vue de nez, donc, elle a senti qu'il n'était pas terrien et alors elle a peur.
En fait l'étranger fait preuve de jovialité mais il se trouve que l'un des assistants du savant va tenter de s'arroger les facultés hypnotiques du Xman, cela pour dominer les autres et faire le mal, bien évidemment.
Les choses se gâtent et c'est l'étranger lui-même qui se détruira avec son vaisseau. Quant à la planète "X", elle s'éloignera, sans doute pour prévenir tout l'univers que les terriens ne sont décidément pas très sympas.



## THE BLACK SLEEP

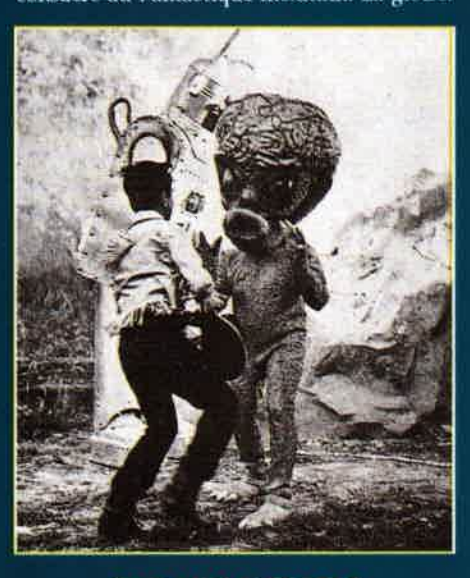
(Les Monstres se révoltent)
*1956. U.S.A. De Réginald Le Borg. Avec Basil Rathbone, Lon Chaney Jr, Bela Lugosi, John Carradine et Tor Johnson.*

Il s'agit donc de **The Black Sleep** (autrement dit "Le Slip Noir" pour la version française. Oui, ça fait du bien...) nous montrant le pauvre Pr. Cadman (B. Rathbone) à la recherche d'un remède miracle censé soigner sa compagne victime d'une maladie inconnue. Hélas ses expériences ratent périodiquement et ses caves s'emplissent de bien sinistres résultats.
A la fin de l'aventure les monstres vont quand même finir par se révolter. A la tête du commando cégétiste, nous pouvons observer sur notre cliché (de gauche à droite) John Carradine, Lon Chaney Jr. et Tor Johnson. Quel beau plateau!

## LA NAVE DE LOS MONSTRUOS

*1959. Mexique. De Rogelio Gonzales. Avec Lorena Velasquez et Ana Bertha Lopez.*

Un robot complètement dingue, un monstre à la "**Survivants de l'Infini**" et au costume pelucheux dont le bas plisse (le bas du corps, je veux dire...), un cyclope géant à trois doigts (de nous faire rire), une femme-vampire et plein d'autres créatures assez folles peuplent ce petit film mexicain sorti aux U.S.A. sous le titre **The Ship of the Monsters**. L'histoire contait l'atterrissage en nos contrées d'un vaisseau spatial ayant collecté des curiosités de la faune galactique pour le zoo d'une autre planète. Et évidemment, elles s'échappent ces braves bêtes, sinon ça n'aurait rien de drôle.
A signaler que ce monstre bien sympathique avait déjà fait la couverture du *Mad* 19 consacré au Fantastique mexicain. La gloire!

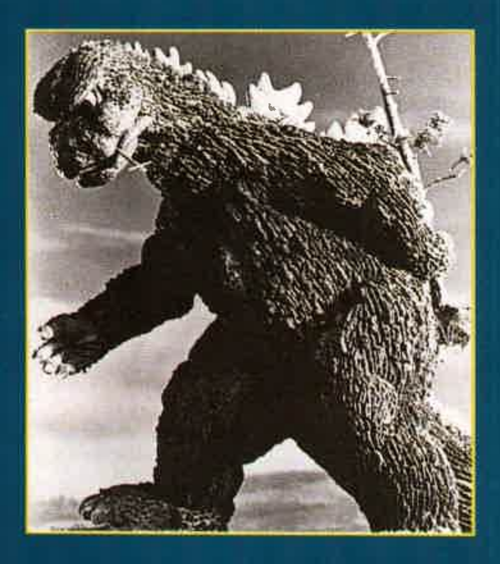


## THE MOLE PEOPLE

(Le Peuple de l'Enfer)
*1956. U.S.A. De Virgil Vogel. Avec John Agar, Cynthia Patrick et Alan Napier.*

Une équipe de joyeux spéléos s'enfonce dans les entrailles de la terre et découvre une civilisation d'humains albinos qui craignent la lumière du jour. Ces êtres, assez fachos sur les bords, utilisent comme esclaves des hommes-taupes qui jardinent pour eux pendant qu'ils se prélassent tranquilles (attention, à la troisième taupe il sera précisément l'heure de ma Suze). Ici, un de ces monstres (sous le masque: Eddie Parker) espère abuser d'une fragile enfant qu'il emporte en douce dans sa taupinière. Va-t-on le laisser faire? Je vous pose la question. Non, bien sûr. Décidément, on ne peut jamais rigoler se lamente la bête majestueuse.





## GODZILLA VS. MEGALON
(Godzilla 1980)
*1973. Japon. Jun Fukuda. Avec Katshuhiko Sasaki et encore d'autres japonais.*

Lassés des explosions nucléaires successives qui menacent leur cité souterraine mystérieuse, les habitants de Cytopia (ou de Mû, c'est selon les versions) délèguent sur Terre leur terrible monstre, Megalon (non, c'est pas lui sur la photo...).
Qui pourrait lutter contre cette affreuse chose sinon le rusé Godzilla (oui, là c'est lui!), aidé en cela par le robot Jet Jaguar (il faut bien vivre avec son temps)? Godzilla expérimente là sa botte secrète qui consiste dans le gratt-gratt de la braguette de l'adversaire et, l'accompagnant, du cri de guerre qui tue: "Hé, ho, t'as vu mes galons"? Effet assuré.



## FRANKENSTEIN MEETS THE SPACE MONSTER
*1964. U.S.A. De Robert Gaffney. Avec James Karen et Nancy Marshall*

Encore un film qui se distingue en ne mettant pas en scène le personnage du titre. En fait de Frankenstein, il s'agit d'un robot élaboré à l'image de l'homme (oui je sais, mais n'est pas Dieu qui veut, non plus) qu'on lance dans l'espace. Bien.
Là-dessus de vilains extra-terrestres rêvant d'envahir la Terre (ils sont tous comme ça!) vont lui balancer des rayons laser plein la figure et il va se mettre à tuer tout ce qui bouge. On sort de la projection en se demandant si nos yeux n'ont pas trahi, mais non c'est bien aussi nul que ça, nous n'avions pas rêvé.
Merci au Festival Sygma de Bordeaux qui nous a permis récemment de redécouvrir cet incunable. Si, si, merci les gars (on se vengera...).

## SUPERMAN AND THE MOLE MEN
*1951. U.S.A. De Lee Sholem. Avec George Reeves, Phyllis Coates et Jeff Corey.*

Superman version Gay? Non bien sûr. Il reste quelques valeurs avec lesquelles il ne faut pas jouer, voyons.
Figurez-vous que des ouvriers creusent un puits de pétrole et tombent sur un peuple de nains vivant sous Terre. En remontant à la surface ces petits hommes deviennent phosphorescents et n'arrêtent plus de se faire remarquer. Déjà qu'ils manipulent une curieuse arme atomique (dont Moulinex s'inspirera plus tard pour ses aspirateurs) qui ne laisse pas d'intriguer tout le monde! Surperman leur viendra en aide, car ce peuple est pacifique et malgré ça le shériff du coin, les traitant comme des ennemis, n'en finit plus de leur vouloir des misères.Tout rentrera dans l'ordre et nos héros sous terre.



## ABBOTT AND COSTELLO MEET DR. JEKYLL AND MISTER HYDE
(Deux Nigauds contre le Dr. Jekyll and...)
*1953. U.S.A. De Charles Lamont. Avec Bud Abbott, Lou Costello et Boris Karloff.*

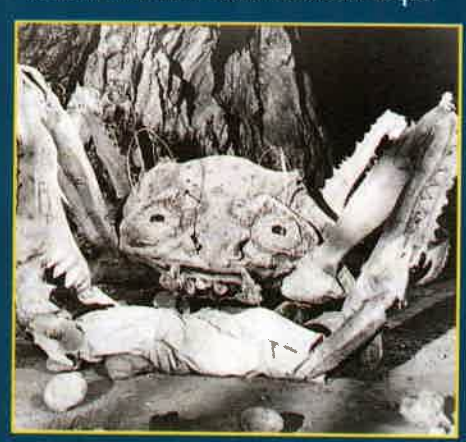
Les "Deux Nigauds" (tandem comique qui eut son heure de gloire. On les voit d'ailleurs en extrait vidéo dans le récent et excellent **Rain Man**) se retrouvent membres de la police londonienne au moment où sévit un odieux meurtrier. Leurs aventures burlesques les conduiront auprès du Dr. Jekyll qu'ils ne soupçonnent pas encore de cacher le redoutable Hyde.
Le final, un modèle du genre, procède de la poursuite échevelée où tour à tour Jekyll, Costello et même les policiers se transforment en monstres velus (merci d'être velus, c'est trop gentil de votre part).
Jekyll était joué par Boris Karloff, fortement doublé par Eddie Parker (encore lui).





## THE MUTATION
(Mutations - Titre Vidéo)
*Réal.: Jack Cardiff. Avec Donald Pleasence, Julie Ege, Brad Harris et Michael Dunn.*

Oui, on le reconnaît, il avait déjà fait le *Titre Mystérieux* du numéro 27, c'est la célébrité! Bon.
En fait, cette pauvre bête est encore la victime d'un savant cherchant à établir un lien entre le règne animal et végétal (mais qu'est-ce qu'ils ont tous?). Comme un cirque séjourne dans les environs, ce savant (appelons-le Donald Pleasence une fois pour toutes) va mêler aux monstres déjà exposés les résultats de ses petites expériences ratées. Pratique. De méchantes langues ont vu là-dedans l'exploitation d'un thème déjà rencontré dans **Freaks**. Elles n'ont pas tout à fait tort pour ce qui concerne les séquences se déroulant dans les coulisses du cirque.



## ATTACK OF THE CRAB MONSTERS
*1957. U.S.A. De Roger Corman. Avec Richard Garland, P. Duncan et Mel Welles.*

C'était au temps où l'on s'inquiétait des mutations génétiques provoquées par l'utilisation de l'atome. Au cinéma on avait déjà vu grandir des mantes religieuses, des araignées, des fourmis et même des hommes, alors pourquoi pas des crabes?
Un seul problème: on se demandait bien où on allait trouver assez de mayonnaise pour aller avec, mais enfin bon.
Roger Corman, toujours à l'écoute d'affaires fructueuses, se lançait donc dans la veine offerte et nous proposait ces crabes géants qui s'attaquaient aux hommes pour manger leur cerveau. On ne saurait mieux conclure! Observez bien l'air abattu du sensible crustacé. Eh oui, on sent qu'il a bien conscience de tourner dans un film fauché; ah mais tout le monde ne peut pas être Marilyn, non plus!

*Dossier réalisé par* **Jean-Pierre PUTTERS**
(la suite au prochain numéro... Si, si...)

# TÉLÉMANIAC

## TELE-CINE

Rubrique de Vincent Guignebert

**MAI**

Le 2. Antenne 2. 20H30. **Wargames** de John Badham avec Matthew Broderick et John Wood.

Le 3. M6. 20H30. **Frankenstein, Dracula et les Autres (Transylvania 6 500)** de Rudy de Luca avec Jeff Goldblum et Joseph Bologna.

Le 8. M6. 15H. **Le Magicien d'Oz** de Victor Fleming avec Judy Garland et Frank Morgan.

Le 8. La 5. 20H30. **Enfer Mécanique** de Elliot Silverstein avec James Brolin et Ronny Cox.

Le 13. Canal Plus. 23H. **Le Retour des Morts Vivants 2** de Ken Wiederhorn avec Michaël Kenworthy et Thor Van Lingen.

Le 19. Canal Plus. 20H30. **Pale Rider** de Clint Eastwood avec Clint Eastwood et Michaël Moriarty.

Le 27. Canal Plus. 21H. **Gandahar** de René Laloux.

Le 27. Canal Plus. 23H. **Les Monstres Sont Toujours Vivants** de Larry Cohen avec Frederic Forrest et Kathleen Lloyd.

En JUIN sur Canal Plus (sans date).
**Angel Heart** de Alan Parker avec Mickey Rourke
**Biggles** de John Hough avec Neil Dickson et Alex Hyde-White.
**Les Trois Visages de la Peur** de Mario Bava avec Boris Karloff.
**Y a-t-il un Pilote dans l'Avion?** de Jim Abrahams, David Zucker et Jerry Zucker avec Peter Graves et Leslie Nielsen.

## LES TROIS VISAGES DE LA PEUR



*De Mario Bava avec Boris Karloff et Mark Damon.*

Trois sketches pour trembler. Passons sur le premier (**Le Téléphone**) assez transparent et ordinaire pour s'attacher aux deux autres, **Les Wundalaks** et **La Goutte d'Eau**, une classique histoire de vampires astucieux et une plongée dans la folie suite au vol d'une bague sur une mortelle. Dans **Les Wurdalaks**, baroque à outrance, Boris Karloff ironise : "Je suis mort... de faim!". Rare... Dernier segment, **La Goutte d'Eau** est un sommet de beauté visuelle. De plus, il fait réellement très peur, une peur qui vous poursuit après la projection... Regardez **Les Trois Visages de la Peur** et vous découvrirez un grand Mario Bava. A quand ses autres chefs d'oeuvre?

Date non encore précisée.

## LES MONSTRES SONT TOUJOURS VIVANTS



*De Larry Cohen avec Frederic Forrest et Kathleen Lloyd.*

Larry Cohen est quelqu'un de bien. Malheureusement, ce ne sont pas ses meilleurs films qui atterrissent sur les écrans français, **Special Effects** et surtout **L'Impasse Sanglante**, tous deux disponibles en vidéo, se plaçant au dessus de la moyenne de ses réalisations.
**Les Monstres Sont toujours Vivants**, suite du célèbre **Monstre Est Vivant** qui terrorisa nombre de femmes enceintes, délaisse la terrible émotion de l'original et fonce tête baissée dans la surenchère. Les bébés monstrueux et carnivores foutent le boxon dans la grande bâtisse où des scientifiques les étudient. C'est plutot mal foutu, mais par moments assez jouissif.

Samedi 27 mai, Canal Plus, 23H.

## ENFER MECANIQUE

*De Elliot Silverstein avec James Brolin et Ronny Cox.*

Révélé par un magnifique western écologique, Elliot Silverstein s'essaie au suspens routier genre **Duel**. Au semi-remorque, il subsitue une grosse voiture aux vitres opaques. Elle ravage une petite bourgade des states, déjoue avec zèle les pièges de la police, attaque une maison qu'elle détruit totalement. Moralité: le diable l'habite. A moto, le shériff l'attirera vers un piège explosif. Sans posséder la rigueur de **Duel** ou le brillant de **Christine**, **Enfer Mécanique** sait manoeuvrer sans sombrer dans les écueils du fonctionnel. Le plus inquiétant : les plans larges de la voiture satanique parcourant les routes désertes.

Lundi 8 mai, La 5, 20H30



# TELE-SERIES

**Rubrique de Laurent Duvault**

## ZAP ZAP

Dis, tonton Spielberg, racontenous encore de belles histoires, mais pas fantastiques cette fois... Après **Disney Babies, Muppet Babies, Pierrafeus Babies** (bientôt sur *Canal Plus*) et **Little Tom & Jerry**, voici les **Tiny Tunes** ou la jeunesse turbulente de Bugs Bunny et tous ses petits amis (Daffy, Titi et compagnie...). Soixante cinq épisodes coproduits par Spielberg et Warner pour l'automne 90. Stay tuned!

Co-production oblige, Jean Chalopin tourne actuellement des nouveaux épisodes du **Voyageur** (lundi soir, *la 5*) en France. Mais est-ce une raison pour supprimer les scènes osées qui en faisaient tout l'intérêt? Hein? Comme quoi l'auto-stop peut faire voir du pays.

Décidément pas dégoûtée par le flop de **Something is out there** (six épisodes, à dégager!), la TV américaine remet ça avec **Hard Time on Planet Earth**, ou comment on apprend que la Terre n'est qu'un purgatoire pour des extra-terrestres (genre bellâtres) surveillés par une boule volante façon **They Live**. Cela se veut une comédie, c'est affligeant et c'est yankee...

Sortez vos mini-pistolets et les couteaux cachés dans les bottes, revoici **Les Mystères de l'Ouest**. James West et Artemus Gordon reprennent du service tous les après midi sur *Antenne 2*. C'est bien. C'est très bien. C'est très très bien...



*Robert Conrad as James West.*

Et pour les couche (très) tard ou les lève (vraiment) tôt, n'oubliez pas que **Docteur Who** est enfin diffusé. La plus bavarde des séries de science-fiction, tournée avec des bouts de ficelle et des vieilles poubelles, dure depuis 25 ans. Y'a vraiment que les anglais pour aimer ça, mais peut-être qu'ils n'ont rien d'autre...

# JACK THE RIPPER

**Dans les premières heures du vendredi 31 août 1888, une prostituée minable est sauvagement assassinée dans une ruelle de Londres. Par ce meurtre commence un règne de terreur si horrible que le monde entier, aujourd'hui encore, connaît... Jack l'Eventreur.**

101 ans! 101 ans déjà pour une légende qui continue à défrayer les chroniques et dépanner les scénaristes à cours d'idées. Ce bon vieux Jack inspirait, en n'ayant jamais dévoilé son identité. Il pouvait être tour à tour malade, sain d'esprit, docteur ou prince, franc-maçon ou le dernier des mohicans. Seulement voilà, David Wickes, réalisateur de son état, a décidé d'en finir une fois pour toutes avec l'Eventreur. Il a d'abord convaincu *Thames TV-CBS* et *Lorimar* de s'associer (rare entre des anglais et des américains). Puis, il a si bien tanné Scotland Yard et toutes les forces de police de sa Majesté, qu'il a eu pour la première fois accès aux archives de l'époque, jusque là interdites au public. Il a aussi déterré les coupures de presse et recueilli les témoignages de divers organismes comme le très sérieux *British Medical Association*. Près de neuf mois ont été nécessaires pour retrouver les pièces de ce vieux puzzle avant d'essayer, non sans mal, de les rassembler. Et de se heurter aux questions qui ont tenu en échec les apprentis détectives depuis un siècle... Comment le tueur a-t-il pu, par cinq fois, dépecer tranquillement ses victimes et s'échapper, couvert de sang, sans être vu? Pourquoi le chef de la police a-t-il, à la fin de l'enquête, démissionné? A qui ont profité les soulèvements populaires, provoqués, qui ont suivi chaque crime? Pour quelles raisons les représentations de **Docteur Jekyll and Mister Hyde** ont-elles été suspendues? Pourquoi, ou pour qui, la reine a-t-elle brusquement étouffé l'affaire?

Pour réussir à trouver la solution, David Wickes a reconstitué le Londres d'alors avec richesse et exactitude. On est loin des trois becs de gaz et de la tonne de brouillard habituels. Tout un univers coloré et dépravé renaît : celui de White Chapel, le Pigalle anglais. Ce qui n'a pas été sans grever le budget.

Le décor planté, l'histoire pouvait commencer. Pour la raconter, il prit le parti de choisir son camp (camarade) et de suivre toute l'affaire avec ceux qui été les plus impliqués et les mieux débordés: les policiers. On s'attache donc aux pas de l'inspecteur Abberline (qui a vraiment existé) et de son fidèle second, le sergent Godley. La paire va essayé de comprendre avant les cinq dernières minutes qui pouvait être Jack l'Eventreur. L'enquête, réaliste, serpente autour de quelques personnages pas très nets. Comme cet acteur à transformation qui terrorise Londres avec son Docteur Jekyll, ou ce médium allumé, ami personnel de la reine, qui dit avoir les visions de Jack...



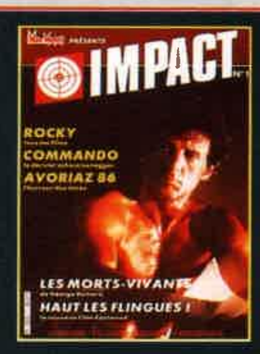
On se retrouve comme ça, à dix minutes de la fin, avec encore sept suspects possibles, dont quatre certains. Ce qui maintient le suspens jusqu'à la dernière minute. Pour préserver, jusqu'à la diffusion, les conclusions de cette première véritable enquête, quatre chutes ont été tournées, montées et préparées. Le grand soir, une seule a été retenue (oui, mais laquelle?) et nous est, après générique, expliquée.

A la hauteur de la reconstitution et du scénario, il fallait un casting de qualité. Michael Caine, réduit par le personnage de Abberline-le-policier-qui-a-eu--des-problèmes-avec-la-bouteille-mais-qui-sent-là-un-moyen-de-s'en-sortir, a accepté de retourner pour la TV après 22 ans d'absence. Il y trouve un rôle bien supérieur à ce qu'a pu lui offrir le cinéma ces trois dernières années (il en a même récupéré un *Golden Globe Award*, l'Oscar TV). Face à lui se dresse Armand Assante, grandiloquent et terrifiant dans le rôle de Richard Masfield, le charismatique Docteur Jekyll et le dépravé Mister Hyde. Entre eux se glisse Jane Seymour, une abonnée, elle, des mini-séries TV, en lady très désirable. Bref, une œuvre de qualité, assez rare pour la télé, que *Canal Plus* vous offre en une seule soirée et en intégralité. Pour une fois, vous pourrez rester devant votre poste.

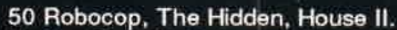
***Jack l'Eventreur** (Jack the Ripper) de David Wickes. 1988. Samedi 6 mai.* Canal Plus.



# COMMANDEZ LES ANCIENS NUMEROS




## MAD MOVIES



23 La série des Dracula, Mad Max II.
24 Dario Argento, Blade Runner, R. Harryhausen.
25 Tobe Hooper, Alien, Dick Smith.
26 Les "Mad Max", Cronenberg, Avoriaz 83.
27 Le Retour du Jedi, Creepshow.
28 Dossier Les trois "Guerre des Etoiles".
29 Harrison Ford, Joe Dante, Avoriaz 1984.
30 Maquillage: Ed French, Conenberg, L. Bava.
31 Indiana Jones, l'Héroï c-Fantasy.
32 David Lynch, Greystoke, Dune, maquillages.
33 Gremlins. Les effets spéciaux d'Indiana Jones.
34 Razorback, 2010, Avoriaz 1985.
35 Terminator, Brian de Palma, Wes Craven.
36 Day of the Dead, Tom Savini, Tobe Hooper.
37 Mad Max III, Legend, Ridley Scott.
38 Rick Baker, Retour vers le Futur, Fright Night.
39 La Revanche de Freddy. Avoriaz 1986.
40 Re-Animator, Highlander, Alfred Hitchcock.
41 House, Psychose, dossier: le gore au cinéma.
42 From Beyond, maquillages: Stan Winston.
43 Aliens, Critters, Les Aventures de J. Burton.
44 Le Jour des Morts-vivants, Stephen King.
45 La Mouche, Star Trek IV. Avoriaz 1987.
46 Street Trash. Dossier King Kong.
47 Robocop, House II, Freddy III
48 Evil Dead II, Predator, Creepsow II.
49 Dossier "Superman", Hellraiser, Jaws IV.
50 Robocop, The Hidden, House II.
51 Star Trek IV, Robocop, Avoriaz 1988.
52 Running Man, Hellraiser II, John Carpenter.
53 Near Dark, Festival du Rex, Dossier zombies.
54 Les héros du fantastique, les "Vendredi 13".
55 Phantasm II, Cinese Ghost Story, Freddy IV.
56 Beetlejuice, Near Dark, Willow.
57 The Blob, Fright Night II. Avoriaz 1989.

## IMPACT

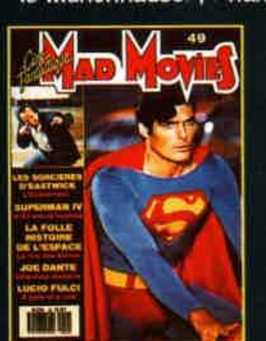


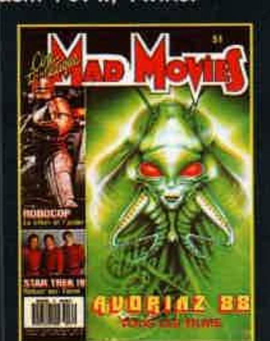

1 Commando, Rocky IV, George Romero.
2 Highlander, Rutger Hauer, Michael Winner.
3 The Hitcher, Cobra, Maximum Overdrive.
4 John Badham, Jack Burton, Sybil Danning.
5 Blue Velvet, Cobra, Aliens, David Lynch
6 Daryl Hannah, Dossier "Ninja".
7 Crocodile Dundee, Harrison Ford.
8 Les trois "Rambo", Dolls, Evil Dead II.
9 Freddy III, Tuer n'est pas jouer.
10 Predator, L'Arme Fatale, Brian de Palma.
11 Kubrick, Les Incorruptibles, Superman IV.
12 Running Man, Robocop, Hellraiser.
13 Lucio Fulci, Le "hard gore", Avoriaz 1988.
14 Hellraiser II, Rambo III, Emprise des Ténèbres
15 Double Détente les "Emmanuelle",Beetlejuice
16 Spécial Rambo II, Munchhauser, de T. Gilliam
17 L'Ours, Freddy IV, Roger Rabbit.
18 Les "Inspecteur Harry", Avoriaz 1989.
19 Munchhause·, Phantasm 1 et II, Twins.













# BON DE COMMANDE

**MAD MOVIES**
☐ 23 ☐ 24 ☐ 25 ☐ 26 ☐ 27 ☐ 28
☐ 29 ☐ 30 ☐ 31 ☐ 32 ☐ 33 ☐ 34 ☐ 35 ☐ 36 ☐ 37
☐ 38 ☐ 39 ☐ 40 ☐ 41 ☐ 42 ☐ 43 ☐ 44 ☐ 45 ☐ 46
☐ 47 ☐ 48 ☐ 49 ☐ 50 ☐ 51 ☐ 52 ☐ 53 ☐ 54 ☐ 55
☐ 56 ☐ 57 ☐ 58 ☐ ☐ ☐ 37HS(spécial Bond)

**IMPACT**
☐ 1 ☐ 2 ☐ 3 ☐ 4 ☐ 5 ☐ 6 ☐ 7 ☐ 8
☐ 9 ☐ 10 ☐ 11 ☐ 12 ☐ 13 ☐ 14 ☐ 15 ☐ 16 ☐ 17 ☐ 18

Pour commander: découpez (recopiez ou photocopiez le bon de commande, remplissez-le et envoyez-le, accompagné de votre réglement à **MAD MOVIES, 4, rue Mansart, 75009 Paris.**

**Chaque exemplaire: 20F. Ne commandez que les numéros indiqués sur le bon de commande. Frais de port gratuit à partir d'un envoi de deux numéros (sinon: 5F de port). Pour l'étranger, les tarifs sont identiques mais nous n'acceptons que le mandat-international.**

**NOM** ____________ **PRENOM** ________

**ADRESSE** ______________________

______________________

______________________

**désire recevoir les numéros cochés ci-contre, réglement joint.**

# LE FORUM DES LECTEURS

## A PROPOS DU BARON DE MUNCHAUSEN

### Une sacrée baffe dans la gueule...

Après l'immense baffe dans la gueule qu'était **Brazil**, **Münchausen** vient de débarquer... Evidemment, il était hors de question de le manquer. Alors résultat: une deuxième baffe dans la gueule, différente de la première mais une baffe quand même. Je ne sais pas comment Gilliam se débrouille, mais si **Münchausen** était l'œuvre d'un Spielberg, d'un Lucas ou d'un Kubrick (pourquoi pas?), on aurait dit: "-Oooh, la belle grosse machine américaine!" "-Ohhh, les beaux mattes et les belles maquettes, avec plein de millions de dollars! (au moins 15, en dessous, ça fait *cheap*)". Là non, on regarde, et abracadabra, la magie opère comme dans les contes. En effet, le dernier délire de Terry Gilliam est bien un conte (ou un rêve, on n'est pas à ça près) et je vous le prouve: avez-vous vu ailleurs que dans un conte un personnage voyant dans la Mort une simple amie de passage? Bref, autant **Brazil** tenait du cauchemar éveillé, autant **Münchausen** tient du rêve avec son côté "nos héros se sortiront toujours des pires épreuves". Ne me dites pas que la descente en cordée du croissant de la Lune ou Vénus sortant de son coquillage, ne vous ont pas laissé des fêlures au fond de la rétine. Sinon, la partie d'enfance qui est censée rester chez chacun de nous, a bien foutu le camp. Si c'est le cas, c'est grave! ***Georges MASSON***

### Un pompage ou un chef-d'œuvre...

Tout d'abord, je commencerais par les effets spéciaux. Il est sûr que Gilliam aurait pu, à ce prix-là, faire appel à George Lucas et à l'ILM. Mais, comme le disait Gipépé, il faut prendre ce film au premier degré et demi. Il est certain aussi qu'il y a un (très) léger pompage sur la version de Von Baky, mais dans ce cas, on pourrait dire tout autant qu'il a nettement pris les idées de Jean Image, également!
Non je pense que Terry Gilliam a réussi à faire un film fou-fou-fou. Cela ne vaut peut-être pas **Brazil**, mais c'est un bon mélange de ce dernier, et de... **Bandits, Bandits**. Le délire réside dans l'humour Monty Pythonien, ce qui ne doit pas plaire à Vincent Guignebert...
Ce film n'est rien d'autre qu'un chef-d'œuvre de folie. ***Vincent Planchon.***

### C'était un beau rêve...

C'est fou, c'est géant... On entre dans la salle, on s'assoit, la lumière s'est éteinte et le rêve a commencé...
Dans **Les Aventures du Baron de Münchausen**, les effets spéciaux, comme l'a dit JML, ne sont pas réalistes comme dans **La Guerre des Etoiles**; mais c'est bien normal, après tout, puisque le film ne l'est absolument pas et ne veut pas l'être, réaliste.
Dans un rêve, tout peut arriver et les effets spéciaux ne sont là, c'est clair, que pour traduire des péripéties, des événements...
Et puis, lorsque le Baron fait une partie de cartes avec ses amis à l'intérieur de l'animal, il faut voir ça sous un angle absurde et humoristique, et non comme un manque d'imagination de la part de l'auteur comme semble le croire VG... De toute façon, à partir du moment où l'on a accepté le fait qu'ils soient prisonniers dans l'animal (ce qui est déjà dérisoire en soi), pourquoi n'y joueraient-ils pas aux cartes, hein?
Pour conclure, le fait de susciter tant de réactions différentes, sans laisser personne indifférent (d'où, tous ces différends!), prouve bien que le film reste à voir pour que chacun puisse se faire sa propre opinion. **Sophie MANUCEAU**

### Un péché mignon et quelques hics...

L'important d'abord, c'est bien de voir **Münchausen**! Car les films de cette ambition ne se rencontrent plus, de nos jours. Et puis, surtout, j'ai envie que Gilliam continue à faire ses folies (on ne va pas nous refaire le coup d'Orson...); ainsi, j'irai le voir trois ou quatre fois, même si je le considère plutôt comme un demi-succès, artistiquement parlant. Ce qui est plus positif qu'un semi-échec, comme pouvait l'être **Dune** par exemple (je l'ai vu trois fois quand même). Car Gilliam et Lynch font partie de cette famille de cinéastes qui arrivent à imprimer leur griffe d'auteur sur des films à fric. Pour cela déjà, ils méritent notre considération...
Dans **Münchausen**, le premier hic, c'est le peu d'épaisseur des personnages, mis à part celui du Baron lui-même (formidable John Neville). Ils semblent sortir tout droit d'un cartoon -drôle mais sans émotion-, d'où la difficulté à retrouver là-dessous le burlesque, le délire et la poignance (*???*), lesquels faisaient tout le prix de **Brazil**...
Le deuxième hic (au troisième, on a le hoquet), c'est que Gilliam a un péché mignon, qui est la profusion. Il n'arrive pas à faire un choix parmi toutes ses bonnes idées, et veut tout inclure dans son film, ce qui, à mon avis, est une erreur: les spectateurs sont très rapidement blasés ou fatigués malgré cette explosion visuelle, et le rythme de l'œuvre en prend un sacré coup... Ceci expliquant cela. Mais malgré ces reproches, je préfère largement que Terry vive, plutôt qu'ici Gilliam!... (*houlala*). Donc, soyons gentils avec le **Baron**. ***Serge SIMPLEX***






Vous avez certainement admiré l'affiche anglaise du **Baron** parue dans votre si charmant magazine. Sinon, faites-le, et vite... Nous pouvons y voir un rideau de théâtre, la montgolfière avec le visage du Baron pour ballon, un soleil métallique, un nuage "mortel" et les principaux personnages. Et c'est là tout l'esprit du nouveau Gilliam.
Que l'on ne nous parle pas de câbles visibles (5 plans et 10 secondes en tout et pour tout), de monstre marin ridicule (le but n'était pas, ici, de surprendre ni d'horrifier; on n'est quand même pas sur **Willow**!), ou d'une Lune en carton-pâte (ici encore, c'est délibéré, car cela apporte rêve et distanciation à notre satellite qui, même avec des effets spéciaux parfaits, jamais ne ressemblera à ça, dommage...).
Non, ici, c'est le triomphe de l'esprit et de l'imagination. Ce n'est pas un hasard si le film est narré dans un théâtre. Les autres décors, justement, vont dans le sens de la *commedia dell'arte*, en plus baroques, plus fous et plus colorés. Je ne crois pas que Gilliam ait voulu nous refaire un univers réaliste à la **Brazil**. Il a trop d'imagination pour se répéter visuellement. Non, c'est plutôt un conte, une histoire racontée à un enfant qui imaginerait les "lieux et places" de l'action avec sa propre vision naïve et résolument optimiste des choses...
Pour ce qui est du fond, on retrouve toujours les préoccupations chères à Gilliam: la bureaucratie envahissante ou la société sclérosée par de "petits chefs", accrochés à leur "petite autorité"; ainsi qu'un discours sur la Bombe, et une réflexion sur la vieillesse.
La jeunesse est perdue uniquement lorsqu'on n'y croit plus, et c'est là que le personnage de la fille est cruciale, véritable clé de voûte du film, qui est là, sans cesse, à pousser un Baron perdant goût à la vie ou à sa jeunesse parfois retrouvée...
De toute façon, Gilliam a fait SON film, pour lui et lui seul, histoire de fixer sur pellicule son trop-plein d'idées. ***Christophe Laverne.***




Quel est ce personnage qui s'endort pendant les films et qui ose dire que Munchausen c'est mauvais?
N'a-t-il pas vu qu'il s'agissait d'un rêve merveilleux, comme *Alice au Pays des Merveilles*? Personnellement, mes pieds ne touchaient plus terre et plus rien ne pouvait m'atteindre. Continue comme cela, Gilliam, (vous aussi, les gars) et que Munchausen devienne un film culte. ***J. Rennes***




## Eric Laroche, La Madeleine

Dans ton palmarès 88, tu regrettes qu'il n'y ait pas eu plus de lecteurs à envoyer leur liste. Je trouve que c'est un peu normal car les gens vont de moins en moins au cinéma parce que ça devient horriblement cher. Chez moi, à Lille, il faut compter entre 34 et 38 francs la place et parfois plus lorsque le film atteint les deux heures. Alors, à ce prix-là on réduit et on sélectionne.
Moi-même, il y a quelques années, j'allais deux ou trois fois par semaine au cinéma, mais devant la hausse des tarifs je n'y mets pratiquement plus les pieds.
Voilà, à part ça rien d'autre à dire, si ce n'est que je vous admire et je vous souhaite une bonne continuation.

## Pascal Bouthier, Le Perreux

Si je me décide à vous écrire c'est à cause de votre projet de poster; je suis résolument et définitivement contre. Si certains de vos lecteurs désirent un ou des posters, vous n'avez qu'à sortir un hors série "Spécial Posters", que vous pourrez vendre 30 ou 40F. Les amateurs auraient leurs posters et la revue conserverait son intégrité (si l'on peut dire). Ce qui fait le charme de votre revue c'est, outre son prix modique, l'énorme quantité de texte disponible. Supprimer huit à seize pages de texte bien tassées pour ce poster serait une hérésie. Et que surtout la publicité n'apparaisse pas dans votre revue, c'est si rare de ne pas tomber sur une page vantant les mérites d'une marque de cigarettes.

*C'est vrai que c'est rare et que ça fait du bien, mais il faut aussi penser que ce luxe coûte assez cher; alors pour ce qui est du prix modique... Quant à la bataille du poster, tu en trouveras un compte-rendu sanglant dans l'édito. J.P.P.*

## Dominique Latil, Aix-en-Provence

D'abord, bravo pour l'éditorial du 58. Surtout gardez cet esprit qui vous caractérise: défense acharnée des films que vous aimez et pas de cadeaux pour ceux que vous trouvez nuls. Je voulais aussi vous poser une question: est-il vrai qu'il n'y a pas eu de Grand Prix au Festival d'Avoriaz en 1976. Et si c'est le cas, pourquoi?

*Tu as tout à fait raison. Cette année-là le jury ne voulut pas couronner* ***Homebodies (La Tour des Monstres****. Bien joué le titre français!) sous prétexte qu'on y voyait tuer des ouvriers. Heureusement qu'il ne s'agissait pas de films de guerre, alors! (ah, oui mais là on meurt pour la patrie, c'est pas pareil!).* ***Massacre à La Tronçonneuse*** *ne plut pas davantage à ces messieurs (il obtint heureusement le Prix de la Critique) qui décrétèrent donc que, vu la mauvaise qualité de la sélection, ils n'accorderaient pas de Grand Prix. Il y eut, en revanche, deux Prix du Jury:* ***Les Décimales du Futur*** *(Robert Fuest) et* ***The Bed Sitting Room*** *(Richard Lester). Et maintenant, si on dénonçait les coupables? C'est-à-dire: Leslie Caron, Patrice Chéreau, Ionesco, Marcel Julian, Robert Sabatier, Tati (on l'aime bien pourtant), Agnès Varda, etc... Que dire d'autre, sinon que passaient aussi* ***Sisters*** *(De Palma) et* ***Frissons*** *(Cronenberg). J.P.P.*

## Olivier Moretti, Corbeil

Tout d'abord, bravo pour votre revue, c'est une des seules publications dont j'attends la parution avec impatience. Je regrette quand même un peu la série d'entretiens avec les maquilleurs (Ed French, Rick Baker, etc...). Je pense que ce serait une bonne idée de continuer.
Maintenant j'aimerais revenir sur le Festival du Super 8 de *Mad* et m'adresser tout particulièrement à ceux qui n'ont pas cessé de crier pendant la projection. J'aimerais qu'ils tentent de se mettre 5mn dans la peau de ceux qui présentaient leur film ce jour-là et le voyaient complètement saboté par une bande de braillards.
Un grand bravo malgré tout au concours de maquillage très réussi et bonne chance pour l'an prochain.
Merci de laisser mon adresse au cas où des correspondants voudraient m'écrire: Olivier Moretti, 13, Bd de Fontainebleau, 91100 Corbeil.

## Catherine Bichar, Sarreguemines

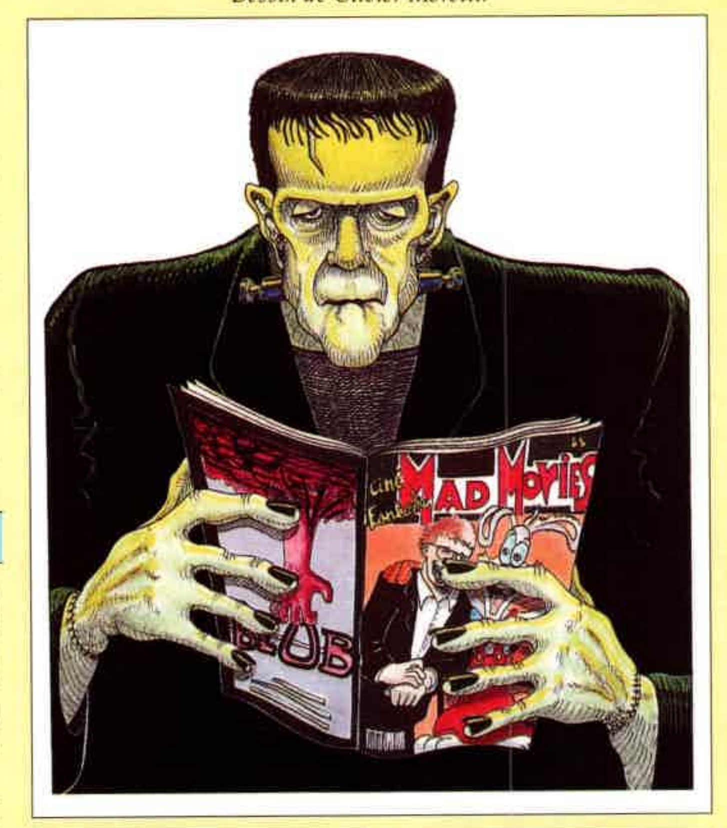
Abonnée depuis le numéro 47, je me décide à pénétrer dans le monde merveilleux du courrier des lecteurs (*oh oui, oh oui!*). Voilà, je regarde depuis janvier une super série d'horreur sur *RTL Télévision*: **La Malédiction du Loup-garou**. Je voulais juste le signaler aux quelques chanceux qui captent *RTL* par câble.
Cette série passe après le film de 22h 15, chaque samedi. A bon entendeur, salut!

## Pascal Gillon, Liège, Belgique

Bravo pour avoir permis à Jérôme Boivin de répondre au lecteur qui critiquait son film. C'est vraiment super de permettre à un réalisateur de se défendre quand il est attaqué et vous devriez le faire plus souvent.
Sinon, bravo pour le 58: super, comme d'habitude, avec quelques petits changements dans la présentation, de bons articles sur des films attendus, mais aussi sur d'autres, inconnus. Bref, un excellent numéro.
Au fait, dites à J.P.P. que je suis intéressé par ses charentaises.

*Trop tard, je suis obligé d'en faire fabriquer exprès pour répondre à la demande; c'est te dire! J.P.P.*

*Dessin de Olivier Moretti.*




## David Michaud, Roanne

Je suis un fan de *Mad Movies*, et comme tout le monde peut dire ce qu'il veut, j'aimerais donner mon avis sur **Faux Semblants**. J'ai été très déçu, j'ai même failli m'endormir, et c'était pratiquement le cas de tout le monde dans la salle. Je parlerai du scénario qui est très faible, je parlerai aussi des couleurs pâles et verdâtres, du jeu de l'actrice Geneviève Bujold qui devrait à mon avis se recycler. Côté positif: Jeremy Irons qui tient tout le film, mais sinon, mauvais point pour Cronenberg et surtout pas de Fantastique dans ce film, que faisait-il à Avoriaz? A ce sujet, comment peut-on faire juger des films fantastiques par Serge Lama, Jean Poiret, Jane Birkin, etc.?

*La salle n'était pas assoupie, mais recueillie, tu as dû mal voir. J.P.P.*

## Laurent Richard, Blanzy

Je vous connais depuis le numéro 27 et je viens de lire l'édito du 58. Je voudrais également exprimer ma colère face à ces guignols qui réduisent le Fantastique à de simples éclaboussures de sang. L'essence même du Fantastique, comme vous le dites, est bafouée, méprisée. Moi qui tiens un Vidéo-Club, j'en entends de belles: "Le Fantastique, ça n'a pas de sens; Ouais, **La Mouche** c'est pas assez gore, ça cause trop", etc.
Le Fantastique ne se définit pas à l'aide de quelques effets; moi je le retrouve aussi bien dans les films de Peckinpah que dans ceux de Cronenberg. C'est tout ce qui nous fait décoller de la vie quotidienne.
Pour votre revue, je voudrais vous dire merci d'avoir tenté de rester les mêmes depuis le début et pour votre loyauté envers les lecteurs.

## François Bourgon, Dijon

Bon, fini les fleurs. Le printemps a beau arriver, il n'empêche que je ne suis pas d'accord du tout avec vos commentaires sur **Faux Semblants**. Je ne trouve pas ce film aussi bon que vous le prétendez et je dirais même qu'il m'a déçu énormément. (mais oui, J.P.P., on a le droit de ne pas être d'accord avec toi, sans s'en prendre plein la tête. Je dis ça parce que t'es parfois un peu dur dans le Courrier des lecteurs. *Oui, justement, fais gaffe à toi, je me sens en forme aujourd'hui!*). La seule conclusion que l'on peut tirer après l'avoir vu, c'est que le Grand Prix d'Avoriaz n'est pas un film fantastique. Si!!!
D'accord avec vous quand vous répondez dans l'édito que le Fantastique ce n'est pas seulement le sang et les tripes. D'accord également avec vous pour le jeu des acteurs. La performance de Jeremy Irons est absolument géniale. Mais pour revenir au film, expliquez-moi ce que vous y trouvez de fantastique? Quand décroche-t-on de la réalité? La scène du rêve? O.K., 30 secondes pour un film de deux heures... pas terrible. Le Fantastique, c'est l'irréel: les rêves portés à l'écran. Epstein, Disney, Scott, Carpenter, Cronenberg l'ont montré au cinéma sous des formes différentes mais avec toujours ce souci premier: de passer du réel à l'irréel.
Là, on attend une heure, on regarde sa montre (mauvais signe!), la tension monte mais on comprend alors que ce passage ne se fera pas, Cronenberg ne développe plus son film, il va se contenter d'une étude psychanalytique des deux jumeaux Mantle.
Quand on est seul à ne pas aimer un film (de toutes façons c'est subjectif) on peut à la rigueur se poser des questions, mais quand des fans de fantastique attendent le dernier Cronenberg et voient ça... ils sont d'accord pour le désavouer.
Je n'ai pas vu grand chose d'Avoriaz (finances obligent) mais **Futur Immédiat** m'a bien plu et devrait en faire réfléchir plus d'un sur le problème du racisme.
Néanmoins continuez; votre journal est à son top niveau et le meilleur dans sa catégorie. Merci pour l'article sur **Invasion Los Angeles** dont j'attends la sortie avec impatience.
Salut à tous.

*Bon, il ne faudrait quand même pas trop chipoter; nous n'allons pas excommunier le réalisateur sous prétexte qu'il ne respecte pas scrupuleusement la ligne du parti. On n'attend pas le dernier "Cronenberg" comme on attendrait le beaujolais nouveau. Tu prétends toi-même que la tension monte, et c'est aussi mon avis, mais tu voudrais nous faire croire que tu t'es désintéressé de l'action à mesure que tu t'apercevais que le film s'écartait du "fantastique" suivant les critères que toi tu confères au genre? Bizarre.*
*Je pense que les autres fans de Fantastique, comme tu dis, ont d'abord vu en* ***Faux Semblants*** *un film émouvant, dramatique, adroit et bien construit, qui décrit une lente descente vers la folie, dès lors que celle-ci reste la seule attitude normative qui puisse encore rapprocher les deux jumeaux. Le film est désespérant, au sens étymologique du terme, et secoue tous les spectateurs.*
*Par ailleurs il s'inscrit complètement dans la démarche de l'auteur, si jamais tu t'intéresses un tant soit peu au discours de Cronenberg à travers ses films. Et ils ne sont pas légion, aujourd'hui, les réalisateurs qui ont des choses à dire et qui ne s'en écartent pas au cours de leur carrière.*
*Même si la dernière demi-heure ne représente pas pour toi le passage que tu attendais du réel à l'irréel, tu ne peux nier à Cronenberg le talent d'un véritable créateur ni ignorer les qualités de son dernier film. J.P.P.*

## Patrick Savariau, Lyon

ut à tous les cinéphiles en herbe. ut d'abord, je voudrais dire que je passe pas ma vie dans les pou-les, mais le premier *Mad Movies* i m'est passé dans les mains, je l'ai couvert dans une benne à ordures y en a qui jettent vraiment n'im-rte quoi!). Enfin, depuis ce jour, il y u un déclic en moi et je suis un al-né des salles obscures (*elles ne nt plus obscures, alors, dis moi?*). prépare un film en Super 8 et vou-is savoir si j'ai le droit de me ser- de musiques provenant d'autres ns, ainsi que connaître les forma-s d'inscription au festival du Super

*st permis d'utiliser n'importe quel-musique à condition que ton film te dans les limites du circuit fa-ial ou passe dans certains festi-s. Par contre, s'il faisait l'objet ne exploitation commerciale ulté-ure, il te faudrait payer des droits à Sacem. Et pour l'inscription, il suf-de te conformer à nos indications ir notules); elle est gratuite. J.P.P.*

## arah Catherine, La Charité

suis actuellement sur un gros mor-u (*allons bon!*). La préparation n scénario très intéressant qui ne ait autre que **Freddy 5**. te Mad idée m'a traversé l'esprit squ'après avoir vu **Freddy 4**, je suis retrouvée bien déçue. Quel mmage, après tant de publicité! lons de ce scénario (*oui!*). J'ai dé-é de faire la synthèse de ce qu'il y it de mieux dans les quatre pre-rs volets: les décors sombres, que découvre dans **Les Griffes de Nuit**, des dialogues davantage vaillés (*oui, bien sûr*), l'humour l'on retrouve dans chaque "Fred-, et le tout assaisonné d'un zeste sang (*pour la beauté du zeste, a-?*). Tout ceci avec seulement qua-protagonistes, de façon à ce qu'on sse s'attacher aux personnages. tile de dire que la mort de chacun x, soigneusement étudiée, est ri-en idées (*oui, ne le disons pas...*). i étant déclaré, j'en arrive au cri ésespoir. Qui serait capable, avec moyens financiers assez impor-s et du professionnalisme, de sformer ce papier en pellicule? rt-métrage, mais plus long que la male, je pense. *Oui, bien sûr, on elle ça un long métrage, je crois*). t du sérieux et c'est vraiment un veau "Freddy", mais c'est d'une pe dont j'ai besoin. Mon adresse: h Catherine, 4, avenue Henry ant, 58400 La Charité-Sur-Loire.

*ense que tu as dis l'essentiel et il it vain d'ajouter le moindre com-taire. Pour t'arranger le coup, s publions déjà le poster. Au fait, va en penser la* New Line? *On se mande... J.P.P.*

## Fred Garcia, Marignane

t dans un état proche de l'Ohio de l'Afghan dans le cerveau que ous écris. J'aime l'humour et les de mots. J'aime votre humour re, provocateur ou tout simple-t cynique. Mais lorsqu'on voit "Le courrier des lecteurs" des de "maux" du genre la "Fausse , il y a de quoi devenir marteau. ouviens-tu J.P.P., dans le *Mad* 17, lettre la plus con du trimestre"? était décapant. Alors, Alexandre neau, je te prie de ne plus en-r des jeux de mots laids pour bêtes. Je t'en remercie d'avance. appelle également à tous les lec-de *Mad*: si vous avez des vieil-grafes en bon état, envoyez-les , rue Mansart parce qu'ils n'en pas assez pour les 90.000 exem-es. Une seule agrafe par numéro, e misère!

*e, tu nous fais beaucoup de pei-en plus tu agrafes ton cas. J.P.P.*

## Guillaume Montalent, Caen

Je t'écris pour te faire part de mon total désaccord avec les résultats du dernier Festival d'Avoriaz. Que vient faire ce **Faux Semblants** comme Grand Prix? Réussi, mais pas "fantastique". Pourquoi **Baxter** a-t-il été oublié ainsi que le très original **They Live**, de Carpenter? Encore bravo pour le Jury!
Parlons-en du jury, je suis mort de rire! Stamp, Bellochio, Lama ou Pierre Mondy sont complètement étrangers au Fantastique. Je ne sais pas moi, il faut prendre des gens comme Dante, Polanski, Hooper, Craven ou bien de vrais acteurs (mais français). Si ça continue nous aurons au jury Max Pecas, Ephraïm Zimbalist Jr. et Marguerite Duras et comme Grand Prix **Comment deux Spermatozoïdes se battent avec une Tronçonneuse de chez Monoprix**. Ceci dit, bravo pour votre numéro "Spécial Avoriaz" de janvier.

*Tu es peut-être un peu sévère car, pour une fois, le Palmarès 89 me semble cohérent (pour ceux qui n'en connaissent pas encore tous les détails, nous ne saurions trop leur conseiller de se procurer au plus vite le numéro 19 d'*Impact*, avec compte-rendu complet et résultats. Voir "bon de commande", merci!).*
*Du reste, nous n'avons reçu que deux lettres remettant en cause ce palmarès. C'est un signe, ça.*
*Quant à Terence Stamp, il a tout de même composé un personnage hallucinant dans un des sketches d'***Histoires Extraordinaires** *et crevé l'écran dans son rôle tourmenté de* **l'Obsédé (The Collector)**. *J.P.P.*

## Sébastien Robin, Moissy-Cramayel

Juste un mot pour vous dire un grand merci pour le dossier sur Cronenberg dans le dernier numéro.
Et puis j'aimerais donner, pour tous les fanas de Krueger, l'adresse de son fan-club. Allons-y, c'est: Freddy Fan-Club, P.O. Box 528, New York, N.Y. 10028 U.S.A. Conseil: joindre un coupon-réponse international à votre lettre.
Enfin, je désirerais correspondre avec des lecteurs (ou lectrices, je ne suis pas raciste) qui s'intéressent aux maquillages ou effets spéciaux. S. Robin, B.P. 48, 77552 MoissyCramayel Cedex.

## Patrick Michalowski, Vitry

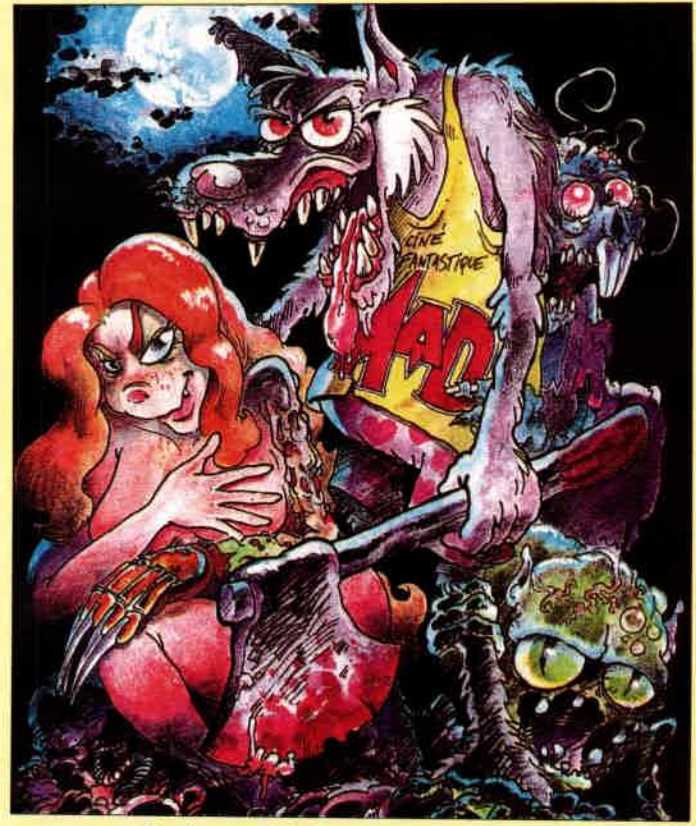
Une chose me dérange. J'ai lu avec un grand étonnement dans une revue concurrente que **Vendredi 13 VIII** allait sortir aux States. Aussi, je me réfère à vous pour savoir s'ils ont vraiment osé. Je cherche aussi "L'Anatomie Humaine", de chez Nathan Juran, ainsi que tout sur la charmante Kylie Minogue. Ci-joint, photos d'une de mes récentes créatures. Patrick Michalowski. 174, rue Tahmer, 94400 Vitry-Sur-Seine.

*Ah bon, y'a des revues concurrentes? C'est pas possible, on va faire des recherches. Bon, écoute, pour* **Vendredi 13**, *bien sûr que le huitième est en route. On va même faire plus fort que nos concurrents: je t'annonce solennellement le projet d'un* **Vendredi 13 IX**. *Non mais, alors.! J.P.P.*

Photos de Patrick Michalowski








Dessin: envoi de David-Olivier Lartigaud

## Charles Aïvar, Damigny

Surtout ne réduisez pas l'humour, il donne vie au journal et ne sombrez jamais dans la facilité en inondant vos pages de publicités indigestes et oppressantes. Vous semblez être les seuls à écrire ce qu'ils pensent sans chercher à cirer les pompes pour se faire du blé. D'ailleurs l'éditorial du 58 a remis les pendules à l'heure et vous devriez le faire plus souvent.
Je pense à *Ciné 6*, sur *M6*, qui a dit dans son émission du 26/3 que Rutger Hauer, dans **La Légende du St Buveur**, tenait là son réel premier rôle à l'écran. Ils n'avaient pas dû voir **Ladyhawke, Blade Runner** ou **The Hitcher**, et ça parle de cinéma!
On doit se battre pour démontrer à tous ces handicapés de l'imagination et ces frustres de la caméra que le Fantastique n'est pas un genre mineur, mais au contraire le genre universel, qui peut tout faire, tout dire et tout montrer.

## Philippe Tort, Avignon

J'ai remarqué que certaines lettres traitaient en profondeur du rôle du Fantastique, de son état, de son devenir et tendaient à la réflexion. Il me semble qu'il faudrait séparer ces lettres du courrier habituel de façon à proposer des sujets de débats où pourraient intervenir les lecteurs. Avec la possibilité d'étaler un sujet sur plusieurs numéros. Je suis certain que cette rubrique passionnante aurait sa place dans *Mad Movies*.

*Bonne idée, mais il y a déjà le* Forum *et surtout la "Tribune libre" que vous n'utilisez guère... J.P.P.*

## Stéphane Susana, Bagneux

Il faut l'avouer: l'actualité cinématographique est de moins en moins enthousiasmante. Les séquelles qui font suite à des remakes, des énièmes épisodes qui s'affaiblissent de numéro 3 en numéro 4. Bon d'accord, il y a bien quelques exceptions (**Near Dark**, les "Carpenter" ou "Cronenberg"...), mais elles ne font que confirmer la règle.
Comprenons que *Mad* est devenu trop l'esclave d'une actualité merdique: deux pages: un film, deux autres pages: un autre film. Avec ce style de découpage (numéro 57) on finit vite par s'ennuyer.
Le recours: la rétro. Sacrifiez les quatre pages de **Moonwalker** et faites un dossier Karloff/Lugosi. Retournez-vous vers ce qui fut le meilleur du cinéma fantastique (un film décrypté d'un Franju, **Judex**, pourquoi pas?). Faites-nous revenir aux cinémathèques (il passait récemment **Le Testament du Docteur Cordelier**, qui l'a vu? *Moi!*). Faites-nous redécouvrir "the best of" du Fantastique (dans un *Forum*, why not? Je rêve d'un *Forum* sur **La Fiancée de Frankenstein**). En attendant une relance de ce genre qui est, sinon en perdition, tout du moins essoufflé, (CF lettre d'Eric Dulle, numéro 56), n'oubliez pas que vos meilleurs articles vous les avez faits dans les rubriques rétrospectives où vous traitiez avec amour et enthousiasme des (*Mad*) Movies que vous aviez choisis, et non pas de ceux que l'actualité vous imposait.
Ceci dit, "bonne continuation" de la part d'un de vos plus fidèles lecteurs. Pour les controverses: Stéphane Susana, 9, rue du Général Sarrail, 92220 Bagneux.

*Tu as plein de bonnes idées et je t'en remercie, mais lorsque le questionnaire nous apprend que les lecteurs ne souhaitent pas voir augmenter la partie rétro, qu'est-ce qu'on devient? Qui disait déjà que la démocratie n'était que le pouvoir exercé par le plus grand nombre sur la minorité? Dans les premiers numéros nous privilégiions la rétro (jusqu'au 26 environ) mais nous ne tirions alors qu'à 30.000. Tout est là! J.P.P.*

# MAD'GAZINE

Par Nick D'AURIA et toute la Troupe

## SANG D'ENCRE

### LE FILM D'EPOUVANTE
*De Philippe Ross, chez J'ai Lu.*

C'est pas nouveau, la concurrence fait rage... Tandis que *Marabout* sort **Les 100 Chefs-d'Oeuvre du Film Fantastique**, de son côté *J'Ai Lu* lui balance dans les pattes **Le Film d'Epouvante**, dernier-né de sa série "Les Grands Genres".
Toujours un peu fouillis, comme ses grands frères, **Le Film d'Epouvante** passe en revue un éventail choisi de productions inégales, du **Nosferatu** de Murnau en 22 à La Mouche de Cronenberg en 86. Il est vrai que le plaisir ne réside pas essentiellement dans un classement par ordre d'importance, et qu'on peut fort bien trouver son compte en feuilletant ces petits bouquins bien pratiques pour découvrir ici ou là les superbes photos des films qu'on a aimés. Tout de même, si on dispose d'une très riche iconographie comme celle-là, pourquoi ne pas la faire apparaître en hors-texte, et contribuer ainsi à la mise en valeur qu'elle mérite? *"- C'est pour pas que les gens puissent découper les photos, et pour les inciter à venir les acheter directement à* Movies 2000, *la très belle librairie du cinéma, 49 rue La Rochefoucauld, 75009 Paris!"* Ah bon, ça alors, j'avais pas tout compris...




### LES 100 CHEFS-D'ŒUVRE DU FILM FANTASTIQUE
*De Jean-Marc Bouineau et Alain Charlot. Marabout.*

Quant aux **100 Chefs-d'Oeuvre du Film Fantastique**, on a résolu le problème depuis belle lurette chez *Marabout*, en présentant derechef une seule et unique photo (*parfois deux, soyons pas mesquins*) par film, et cela sur la page opposée, par rapport au texte de présentation dudit film. C'est clair, c'est sobre, c'est peut-être lassant aussi, va savoir... Par ailleurs, l'éternel dilemme d'avoir ainsi découpé des tranches exactes de "100" films, alors que le cinéma est quasiment centenaire: pourquoi pas 99, pourquoi pas 101? *"Là, tu chipotes, mon pote. Une anthologie, c'est déjà pas très vendeur comme bouquin, si en plus de cela, fallait que ça soit complet !"* J'ai la réponse, ça y est, c'est parce qu'ils ont pas pu trouver les photos des autres films. Trêve de plaisanteries, Alain Charlot va sûrement se mettre en rogne, on n'a qu'à dire qu'on adore ce genre de fascicule très facile à compulser, pour une première approche du genre. Et puis l'alphabet, c'est encore ce qui s'est inventé de mieux depuis des temps immémoriaux, pour éviter de se perdre dans de vulgaires pages numérotées...

### CULT MOVIES
*De Danny Perry. 129F, en anglais, disponible chez* Contacts.

Une anthologie indispensable des films-culte selon l'auteur. S'y côtoient sans problème des films aussi aimés et dissemblables que **Blade Runner Psychose, Café Flesh** (un porno), ou **La Nuit du Chasseur**.
Du texte intelligent et des photos rares pour 286 pages captivantes.

### LE RODEUR

"Bonjour chez Vous!" comme on disait dans **Le Prisonnier**. Le dialogue-leitmotiv bien connu de cet univers kafkaïen nous revient en écho, avec la parution du tout premier numéro du **Rôdeur**, bulletin de liaison du fan-club français des dingues de cette production inégalée. Le représentant en France du fan-club international a eu la très bonne idée de faire traduire ce semi-fanzine, qui doit comporter d'ailleurs des articles de sa conception, ainsi que diverses choses telles que points de vue ou nouvelles fantastiques, émanant, s'ils le souhaitent, d'éventuels littérateurs gaulois, mais néanmoins passionnés. N'hésitez pas à l'encourager, et écrivez-lui: Jean-Michel Philibert, école publique de 42260 Pommiers.

### REEL ART GREAT POSTERS
*665F, chez* Contacts.

Un bouquin stupéfiant de 350 pages portant sur les plus belles affiches U.S. et leur illustrateur. C'est rétro, c'est beau (c'est cher...) mais c'est tout bon! Idéal pour un cadeau à un cinéphile.

## LA COLLECTION GORE







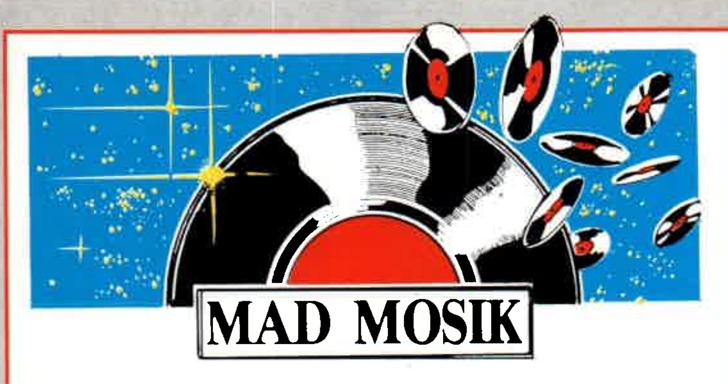
*Des illustrations qui en appellent immédiatement à l'imagerie cinématographique. En voici deux exemples flagrants, mais il en existe bien d'autres adaptant des films parfois moins connus.*

Pour se détendre un peu, qui nous empêche de sauter du coq à l'âne et d'en venir subrepticement au *gore* ? La collection *Fleuve Noir* a débuté il y a trois ans maintenant une série, entièrement consacrée au genre. A raison de deux titres par mois, donc quatre fois plus que votre *Mad* adoré, ils sont en passe d'atteindre le numéro 100 si les petits cochons (qui sommeillent en nous tous) ne les mangent pas. Et tout ça, sans même qu'on en ait parlé dans ces pages, autant dire un exploit... D'ailleurs, ce doit être un exploit d'avoir convaincu autant de beau monde à écrire des horreurs *a priori* rigolotes, puisque même des "grands" s'y sont mis, comme Andrevon, Pelot ou Jouanne. C'est exprès que j'en oublie, juste comme ça, pour voir s'ils vont m'en vouloir. Comme quoi, être écolo-intellectuel, et même parfois gaucho-écolo-intellectuel, ça mène à tout, pour peu qu'on ait besoin de bouffer. Restons sérieux, ou les procès (*d'intention ?*) vont pleuvoir dru.
Le principal reproche qu'on pourrait faire à une telle collection, si on y était autorisé, reste qu'elle se présente de manière fort inégale, entrelardant des histoires typiquement fantastiques avec de (plutôt) bonnes (mais déplacées) nouvelles policières, qui auraient pratiquement pu trouver leur place dans d'autres méandres... du ***Fleuve Noir***. Sans compter l'indispensable (?) piment porno, disséminé (artificiellement?) çà et là, et ceci dans chaque bouquin. Difficile d'y échapper. Tant pis, on fera avec... Allons, quoi, de temps en temps, lueur des lueurs, on a quand même plaisir à se délecter de toute cette hémoglobine, surtout quand elle transpire au travers d'un humour tous azimuts comme dans le numéro 89, intitulé **Aux Morsures Millénaires**.
Vous voulez un exemple: *"- La petite Belinda esquissait un rictus monstrueux. Un nuage découpa la rétine de la lune. Un chien andalou hurla au loin, dans Spanish Harlem.*

*Korty frissonna, pensa encore à cet obscur objet du désir... ...N'était-ce pas plutôt le fantôme de la liberté, croisé sur la Voie Lactée, comme la mort en ce jardin ? Van Hellsong, obstiné, finissait la liste des..."* etc...
Vous voyez bien que c'est marrant, et bourré de références cinématographiques par-dessus le marché, ça vous connaît son Bunuel sur le bout des doigts, comme ça on peut en profiter pour réviser en vue du concours de l'IDHEC, on perd pas son temps... C'est presque dommage qu'un pseudonyme ait signé: Axelman. On aurait pu l'embaucher à *Mad* pour espérer relever l'humour.

### TARZAN
**Seigneur des Singes**

Comment, et vous ne le saviez pas? Edgar R. Burroughs avait beau se retourner dans sa tombe, eh bien le cycle complet des **Tarzan** n'avait jamais paru en France ! Et les éditions *NéO* ont décidé de remédier à cette lacune, en publiant l'intégrale des 24 volumes, dont vient de paraître le numéro 11 : **Tarzan, Seigneur des Singes**. Une alléchante histoire de Croisés, isolés dans une jungle africaine depuis 1191, et ces guerriers anachroniques n'ont pas cessé de s'affronter dans des tournois rituels, depuis cette époque, quelle santé les enfants! Une bonne occasion de remonter aux meilleures sources de la littérature d'imagination, en partageant avec Tarzan ses aventures épiques, ballotté qu'il est de chevaliers félons en cheikhs cupides, parmi les fabuleuses richesses englouties de Nimmr... Et avec, en prime, une superbe histoire d'amour à la clé.




### CHILD'S PLAY

*de Joe Renzetti. Milan. A 382 RC 270.*

Un de mes vieux maîtres disait toujours : "- *Petit, pour qu'une musique de film soit bonne, il faut qu'on ne la remarque pratiquement pas, qu'elle paraisse inexistante.*" Mission parfaitement accomplie dans le cas présent, car peu de chose à vrai dire différencie la face A de la face B, ou même les treize premières plages entre elles... On saisit tout de même la présence de Chucky, révélée par quelques percussions, censées marquer, sans doute, ses premiers pas ? Puis cymbales et violons n'hésitent pas à se relayer ou à se chevaucher, recréant en quelque sorte cette "musique d'ambiance" somme toute classique, que l'on accole souvent à toutes les scènes d'angoisse ou de suspense, dans tous les films du monde. "- *Justement, y'a plein de scènes d'angoisse dans ce film-là, coco !*" "- *Ah bon, ben y'a qu'à accoler plein de musique d'angoisse partout...*" Dans le cadre de notre émission "Que se passe-t-il au mixage, dans les films fantastiques?", vous avez pu assister à un désopilant interlude, programmé pendant la panne du micro..




### The FLY II

*de Christopher Young. Varèse/ Sarabande. VS 5220.*

Une superbe envolée (*c'était difficile à éviter, et pourtant c'est le mot exact...*) aussi envoûtante qu'orchestrale, dès le départ du premier morceau. Avec exposé quasi-symphonique du thème principal, d'où semble se dégager l'ambiance lourde de menaces, qui doit peut-être prévaloir à la naissance d'un héros malheureux! Les violons développent ensuite le thème à l'infini, non sans revenir, en alternance, et comme pour reprendre leur souffle, à un dépouillement à la limite du confidentiel. Suit un crescendo inquiétant, mêlant crissements et percussions, symbolisant sans doute l'adolescence déchirée du pauv'petit Brundle. Alors, tout bien réfléchi, il ne reste plus qu'à intervertir savamment les deux ambiances, en les faisant s'entrecroiser ou se superposer, pour composer une première face tout à fait digne d'éloges. Même sans avoir vu le film, je suis sûr que vous aurez bien du mal à ne pas rester pâ(*u*)més sous le charme (*ou sous l'érable, c'est bien aussi...*), comme vous l'êtes si souvent, sous celui de la vie qui va, vers son apothéose... Bon, qu'est-ce qu'on fait maintenant, on appuie sur "replay" ou on se décide à retourner le disque ? Eh bien, on a eu tort d'attendre, le meilleur était à venir, la "marche de la Mouche" fonçant, dès la pose du saphir, pour se pelotonner au creux... de nos malheureux tympans, telle une chevauchée grandiose. Pas de doute, Christopher Young aurait dû naître au dix-neuvième, il aurait fait fortune et aurait pu aider son copain Schubert dans la détresse.

### HELLBOUND/ Hellraiser II

*Christopher Young. Crescendo-Records. GNPD 8015. Existe en C.D. uniquement.*

Essai de critique rapide, en un seul mot : Superbe. Et je pèse mes mots. Une heure quinze de musique (privilège du CD) qui vous emporte très loin. C'est le genre de B.O. qu'on aime en dehors de tout support cinématographique et c'est tellement rare...

N.B.: *En fait, pour de plus amples détails stylistiques, on peut aussi se reporter au paragraphe précédent, en ayant soin d'intervertir le nom des héros. Mais il faut conserver, évidemment, celui du musicien. Alors quoi, j'en vois qui suivent pas là-bas dans le fond...*




# ADIEUX

Reginald Le Borg vient de nous quitter à 86 ans, ce qui lui a laissé le temps de fournir une grosse production... Allant de **Calling Dr Death** à **Weird Woman** ou **Dead Man's Eyes**. Une partie seulement a traversé l'Atlantique, et on se souvient avec plaisir du **Fantôme de la Momie**, qui renouvelait assez brillamment un thème usé jusqu'aux... bandelettes. Suivirent **Voodoo Island**, **Black Sleep** à la distribution éclatante, ainsi que **L'Etrange Histoire du Juge Cordier**, une très lointaine adaptation du célèbre ***Horla*** de Maupassant. Les détails insolites, le savoir-faire, masquèrent astucieusement le manque de moyens financiers chez ce prolifique réalisateur.

L'acteur **Maurice Evans** nous abandonne également, à 87 ans, lui. Il avait été l'inquiétant Dr Zaïus, un orang-outang gardien des secrets de la civilisation, dans **La Planète des Singes**. C'est dommage, on l'aurait cru éternel. Il ne faudra pas le louper au prochain passage TV de la série **Ma Sorcière Bien-Aimée**, ce qui ne saurait tarder, vu le renouvellement constant de nos programmes... A moins qu'on ne nous resserve un de ces soirs **Le Crime Etait Presque Parfait** de Hitchcock, ou même **Rosemary's Baby** de Polanski, où il contribuait diaboliquement à envoûter la pauvre Mia Farrow, aidé en cela par un certain John Cassavetes au mieux de sa forme. Lucifer ait leurs âmes, à tous deux !

Agé de 77 ans, **Harry Andrews** disparaît aussi. Il avait osé, celui-là, se commettre dans diverses productions de moyenne gamme, comme **Moby Dick**, **Modesty Blaise** ou **Théâtre de Sang**. On a dû l'apercevoir également, mais alors c'était outre-Manche, dans une adaptation TV anglaise de **Jack l'Eventreur**.

Encore un qui a désiré écrire le mot "FIN" au bas de la page, c'est l'irremplaçable **Karel Zeman**, 78 ans. Dessinateur et animateur de marionnettes, il en était venu tout naturellement au cinéma fantastique. Souvenez-vous, on vous en parlait tout récemment à propos de **Münchausen**, le tchécoslovaque Zeman avait réalisé en 1961 un **Baron de Crac** aux décors extraordinaires. Les décors, justement, étaient la spécialité et la spécificité dudit, lui qui n'avait pas craint d'attaquer même les **Aventures Fantastiques** tirées d'un roman de Jules Verne, et avec quel brio ! On peut citer en outre, et en vrac, **Le Trésor de l'Ile aux Oiseaux**, **L'Arche de Mr Servadac**, ou encore **Voyage dans la Préhistoire**.

# ILS ONT OSE !

Ils ont vraiment osé. Ils, ce sont nos sympathiques confrères de ***La Revue du Cinéma*** (*je profite des parenthèses pour adresser des énormes bisous à Danièle, et deux chaleureuses poignées de main à Philippe et Jacques*), qui viennent de décerner leurs "Nanars d'Or 88". On retiendra surtout la remise d'un nanar de la plus mauvaise critique à Claude-Marie Trémois, la petite rabougrie de ***Télérama*** qui contribue chaque semaine, par ses seuls écrits nauséeux, à la baisse de fréquentation des salles (des fois qu'on se retrouverait à côté d'elle...).

Lamberto Bava est à la bourre. La bourre, toujours la bourre, eh oui, c'est tout comme nous... Son planning surchargé comprend, pour les mois à venir, les tournages de **Horror Spaghetti**, **Tortellini Macabri**, **Il Calzone della Morte**, **Lasagna Fantastica**, **Un' Caffè per Favore** et **Addizziona Fatale**.

***Nouvelles du 4 rue Mansart...*** J.P.P. cherche toujours un bassiste et un batteur, plus la guitare solo, pour monter son groupe (chansons françaises exclusivement). Toullec se fait des burnes en or en signant sous le pseudonyme de Carl Moutec dans ***l'Ecran Fantastique***, mais on l'a reconnu quand même. D'Auria, alias Mr Oeil-de-Lynx, corrige tous nos textes, haie île ha vrèmand bocoût d'eux travailles, le pôvre. Guignebert reçoit pas mal de lettres d'insultes, mais la décence nous empêche de dire ce qu'il en fait. Longo profite d'une enquête prescrite par le boss (voir ce numéro) pour draguer les petites filles à la sortie des cinémas. Burel vous passe le bonjour de Morlaix (Bretagne), où il pisse à torrent en ce moment... Charlot attend impatiemment les nouveautés olé-olé de chez *Colmax*. Allez, à dans deux mois...

Dans cette rubrique, nous avons failli oser dire une connerie, à propos de la mort, ou de Charles Vanel, ou les deux. Tant pis, il faudra se trouver une autre tête de turc. Tiens, Jacqueline Maillan, par exemple...

En parlant de morts enterrés ou à venir, il ne nous faut pas oublier Blier (*et ça vous fait rire, bande de boeufs !*). Il s'agit bien entendu de Bernard, et non pas de Bertrand, comme l'ont dit et répété certains analphabètes de la Cinq.

A peine débarqué de son OVNI, un dénommé Alain Charlot s'est honteusement emparé de l'identité de notre Alain Charlot national, bien connu des lecteurs de ***Mad***. Et cet *alien*-là s'est mis à proférer diverses insanités sur de pauvres polars de nos régions (Voir ***Impact*** 20). Prétextant ici cette absurdité *"qu'un film ressemble (!) à une hypertrophie de l'espacetemps"*, ou réassaisonnant là d'ubuesques théorèmes, du genre *"tout corps plongé dans un liquide remonte automatiquement à la surface"*! Ce ne serait pas si grave, mais le coquin court encore. Si vous l'apercevez, n'hésitez pas à secouer très fortement, pour qu'il abandonne le corps de notre regretté confrère; Ou alors demandez-lui d'arrêter la boisson...

# PETITES ANNONCES

*Les annonces sont gratuites, mais réservées à nos abonnés. Désolé, mais nous n'avons plus de place. Pendant qu'on y est, merci de les prévoir assez courtes.*

Collectionneurs, acheteurs et vendeurs de tout poil, que ce soit pour vos BD, magazines préférés, livres ou affiches, contactez le 41 87 68 00 ou SIKAMORE International "D-V", BP 132, 49124 St Barthélémy d'Anjou. Un certain Frédéric Voize y sévit, pour monter un dépôt-vente du fantastique...

1000 jaquettes à 1 F. l'une, et il a de tout: fantastique, horreur, policier, comédie, etc. Chez: Robin Arnaud, 59 rue Anatole France, 32100 Condom. *(Ndlr: Attention, les gars, certaines jaquettes sont flottantes).*

Vends affiches, photos, scénarii *(hi, hi)*, revues *Cinéfantastique*, MMF (1 à 13), *Ecran* (anciens, 2ème série), *Strange*, *Marvel*, etc. Joindre 2 timbres à 2,20 à : Patrick Giraud, 25 Av. Roger Salengro, 93420 Villepinte.

Vends B.D. *Strange*, Comics USA, *Métal*, *(y'en a qu'un alors, sinon, c'est "métaux")* à petits prix. Contre envlp. timbrée à Xavier Gros, 14 rue G. Brassens, 33520 Bruges.

300 photos à vendre de 120 films différents (from **Alien** to **Zombie**...). 10f. l'une, 100f. les 10. Et les négatifs : 40f. l'un ou 350f. les 10 ou 150f. les 5 *(recommence plus doucement, j'ai absolument rien compris. NdlR)*. Le programme à Daniel Cerisier, 28 rue Henriette, 91330 Yerres.

Vends en VHS : **Jeu de la Mort, New York 1997, la Fureur de Vaincre** + nomb. jaquettes vidéo. Recherche en VHS : **Hidden, Le Ninja Blanc, Invasion US, Portés Disparus**, et tout s/Chuck Norris. Ecrire à Stephane Perdreau, 9 rue du Général Leclerc, 22580 Plouha.

Achète 200f. pièce les disques de **Démons** et **le Téléphone sonne toujours deux fois**. On peut téléphoner *(deux fois?)* à Christophe au 55 23 58 88.

Echange ou vends nombreux livres SF. et fantastique + Bob Morane -Strange -Nova; liste : envoyer 2 timbres à Eric Maillet, 33 r. de la Roseraie à Meudon la Forêt (92360)

Matériel divers, à échanger ou acheter, sur **Gorillas in the Mist, l'Ours**, Timothy Dalton/**Bond**, the Muppet Show et Bruce Lee. Ecrire à Ramon Garcia, c/. Boters 10 1/1, 08002 Barcelona, Espagne.

Cherche 1 à 21 de *Mad Movies* et 1 à 13 de *l'Ecran fantastique*. Echange *Mad* 22 contre *l'Ecran* 23 *(Comment ça? J'ai sans doute mal entendu!... ou alors j'ai mal lu, c'est l'un ou l'autre)*. Téléphoner à : Thierry Weckner au 89 48 65 35.

Jeux photos de **Toxic, Bad Taste, Dolls, Amazonia**, etc. à 30f. pièce, Cld. Giroux, 18 r. des peupliers, 92100 Boulogne.

Cherche jaquettes de **Youngblood, Alien, Retour vers le Futur, Freddy 3, Sudden Impact, Aventuriers de l'Arche Perdue** et **Retour des Morts-Vivants**. Mais aussi la K7 de **La Nuit des Masques** échangée contre **Rambo** où **Terminator**. Hervé Gillard, 2 r. des Ecureuils, 64230 Lescar.

Urg. à vendre *Vendredi 13* 1 à 7, *Ecran* 95, et nbx. livres dont vous êtes le héros + K7, affichettes, romans, etc. Liste & prix contre un timbre à Julien Taillard, 12 r. Siegfried, appt 112, 79000 Niort.

Achète K7 de jeux Atari 2600, en rapport avec fantastique, SF ou fantômes... Voulez-vous collaborer au zine NECROMANIA?*(oui, tiens, combien on gagne?)* Dans les deux cas, écrire à P. Dedourges, 36 impasse Bourdon, 62710 Courrières.

Achète tout sur Ursula Andress *(whaouh!)* Chapeau Melon et Bottes de Cuir (revues ou photos). Ecrire à L. Chanut, 51 *(???)* La Gare, 07160 Le Chaylard.

Je vous dessinerai affiches pour super 8, BD, story-board, croquis préparatoires de costumes et toutes illustrations. Frédéric Lespine, 4 r. du Cagire, 31600 Muret.

Nombreuses copies de BO de films à prix intéressants (K7 audio). Liste chez Stéphane Marin, 288 r. Vendôme, 69003 Lyon.

Achète, de Robert Howard, la série Conan le Cimmérien, le Flibustier, l'Usurpateur et le Guerrier. Pierre Cornu, 34 r. des Ormes, Faremoutiers, 77120 Coulommiers.

Cherche livres techniques sur séries de SF comme **UFO, Space 1999** *(on a des trucs sur Dallas ou Dynastie, si tu veux? - Non, merci, sans façon. -Ah bon! Tant pis...)*, et tout long métrage du même genre. Ainsi que maquettes SF, vidéos ou BO à acheter ou échanger. Faire propositions *(le coquin)* à Monmarty, BP 39, 13883 Géménos Cedex.

Cherche avec courage *(ah, c'est bien aussi, avec courage!)* la BO de **Day of the Dead** et la K7 vidéo de **Zombie**. Eventuellement échange contre disques... V.-E. Pellet, 19 lot. de la Tour Pouget, 30100 Alès.

Plus de 400 films VHS à vendre, de tous genres (policier, horreur, fantastique) et à prix raisonnables. Liste contre un timbre à P. Binet, 1 r. Château-Gaillard, 87-Limoges.

600 f. les 50 livres SF/épouvante. J-Claude Crausaz, 95 bd. Vogt, 1205 Genève (Suisse)

Achète caméra plus projecteur 16 mm. en bon état. Ecrire à Redvane Sakref, 9 rue Pierre Dupont, 69200 Vénissieux.

Achète à prix raisonnables et bon état les K7 (version française) des **7 Vendredi 13, la Mouche, Robocop** et tous films fantastiques ou d'horreur passés sur Canal +; et vends **la Marque du Diable** (VHS, VO sous-titrée) à 90 FF ou 560 FB. S'adresser à Emmanuel Fortemps, rue des Chardonnerets 28, B-4100 Seraing (Belgique).

Recherche livre "le Dernier Aventurier du Cinéma" de J.J. Jelot-Blanc (Garancières); achète tous documents sur Harrison Ford; vends qqs *Ecran*, *Mad* et *Starfix* à 10 f. pièce. Jean Halter, 9 impasse St-Joseph, Roncourt, 57860 Montois-la-Montagne.

Vends en VHS **Highlander, Ghostbuster** et **Top Gun** à 150 f. l'un; **E.T.** à 250 f. et la BO de **House** (en CD) à 150 f. Frédéric Pontille, imp. des Cèdres, 42370 Renaison.

Vends tout plein de B.D. : Lug & Aredit (*Nova*, *Strange*, etc), Comics *Marvel* & *DC*. Liste chez Stéphane Germann, chemin de Praz-Séchaud 9, 1010 Lausanne (Suisse).

Figurines de **Star Wars** à vendre + revues Lug (1980 - 85) et *Mad* de 31 à 41 *(y en a plein qui vendent leurs* Mad! *Dans 15 ans, vous le regretterez, les gars...)*. Tony Hulot 10 rue Louis Wayssié, 28110 Lucé.

Cherche tous documents sur **Robocop, V, Dar l'Invincible** et Marc Singer. Ecrire à : Sandrine Caliceti, 15 Av. Général Leclerc, Bréviandes, 10800 St-Julien les Villas.

Achète en VHS **la Mort aux Trousses** et **Psychose**. Faire propositions à Stéphane au 70 29 81 40 (entre 18 et 21 heures).

Quelqu'un peut-il me fournir l'adresse de Brian de Palma? D'autre part, je recherche aussi partitions musicales complètes de **Phantom of the Paradise**. Serge Schiro, 712 Calebassiers IV, T2, Ste-Clotilde-de-la Réunion, 97490.

Vends K7 de **l'Inspecteur Harry, Birdy, Hellraiser, un Cosmonaute chez le Roi Arthur, Rocky IV**. Téléphoner à Stéphane au 48 29 18 06, après 19 h.

Recherche avec acharnement *(ah, bien vue l'ébauche de renouvellement...)* les BO, si possible en K7, de **Inferno** et **Ghostbusters**, à prix modique *(écrivez mieux que ça, quand même, on avait compris "à prix merdiques"!)*. Daniel Biga, 5 rue Pierre Dravet, St-Marcel, 13011 Marseille.

Vends scopitones 16 mm. (clips des années 60), photos, fiches Mr Cinéma, jaquettes, *Starfix* 1 à 14, etc. Muriel Lejeune, à Soulignac-Epargnes, 17120 Cozes.

Cherche jaquettes de **Elephant Man, Evil Dead 2, From Beyond, Re-Animator, Hellraiser, House**. Faire dons *(c'est pour une oeuvre, alors?)* à Frédéric Plisson, 6 r. Pissarro, 44800 St-Herblain.

Vends 5 derniers *Mad* à 15 f. pièce *(à notre avis, faut être maso, vu que c'est justement les meilleurs...)*. Achète les *Impact* 3 à 9, à bas prix *(nous personnellement, on vend la collection complète - depuis le 1 - à prix coûtant, avis aux amateurs à 20 f. pièce, na!...)*. Julien Béquin, 15 Bois des Morelles, 95220 Herblay.

Vends **la Pluie du Diable** ou **la Nuit de la Mort** à 60 f., **Evil Dead** à 100 f., plus posters **Freddy 2** et **3** à 35 f. Alexandrino, 170/3 quai de Bordeaux, 59100 Roubaix.

**Bugs Bunny/ Road Runner Movie** en K7 à 260 f. + divers posters. Robert O., 52 bis bd. Général Leclerc, 92200 Neuilly.

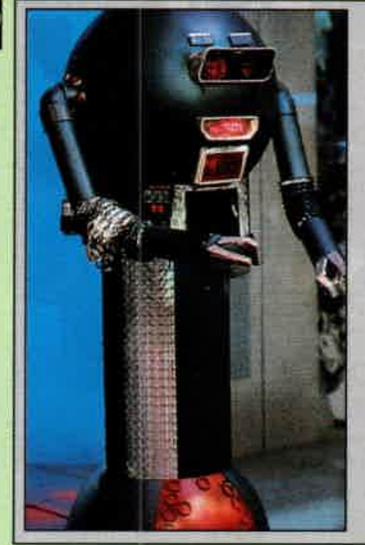
Cherche K7 de **Duellistes**. Offre tous renseignements sur R. Scott et ses films contre un timbre. Ch. Chambrillon, 1 r. Emile Bernard, 89700 Tonnerre. *(NdlR: offre tous renseignements sur* Mad *et ses coulisses secrètes contre récompense. Ecrire à la rédaction qui transmettra, merci...).*

Achète en VHS **Delta Force, le Ninja Blanc, The Hidden** et **l'Arme Fatale**. Et vends **le Jeu de la Mort, la Fureur de Vaincre, New York 1997 & Renégade**, plus nombreuses jaquettes ou affiches. Perdreau Stephen, 9 rue Général Leclerc, 22580 Plouha.

Echange une photocopie du *Mad* 22 contre celle du 1 ou même d'un numéro antérieur au 22... ou contre un tas d'autres choses. *(L'écoutez pas, les gars, et allez pas toucher à votre joli* Mad *number one qui, j'espère, est bien au chaud dans votre coffre).* Vends aussi **Sadomania**. Anceaux Nicolas 181 Av. des Géraniums, 59500 Douai.

Recherche toute documentation ou conseil des effets spéciaux (pas maquillages...) en vue réalisation d'un film super-8 avec pour sujet le space-opéra. Ch. Giraud, 16 r. Auguste Renoir, 78430 Louveciennes.

Vends K7-copies de **RoboCop, Bad Taste, Freddy 1, 2 & 3**, et **Evil Dead 2**, de 200 f. à 450 f. (port compris). Bouguelaa Karim, 11 cité Moulines, 09300 Lavelanet.



## LE TITRE MYSTERIEUX

En voici un qui a manqué de peu son entrée dans "les Craignos Monsters", ce très bel article du très bon rédacteur en chef de cette très bonne revue. Soyez les premiers à nous donner le titre du film et vous recevrez gratuitement le prochain *Mad Movies*, cette excellente revue si bien dirig. *(oui, ben ça va mon petit, on a compris...).* Notre précédent titre n'était autre que **Zombiethon**, de chez *Infinity*, film assez curieux se contentant de rassembler quelques scènes de divers films de zombies. Avaient trouvé: Gilles Marchal, Léon Hervé, Vincent Hommery, Daniel Biga, Frédéric Hébert et Olivier Le Fustec.

Recherche désespérément *(oui, c'est ça...)* les BO ou K7 de : **Histoire de Fantômes Chinois, Le Palanquin des Larmes, Le Sorgho Rouge**. François Pierron, 23 r. d'Arcole, 42022 St Etienne.

Vends affiches **Apocalypse Now** et **Lili Marleen**; les *Mad* de 26 à 38 + 40 à 46 *(lui achetez pas, les gars! on a exactement les mêmes en magasin...)*; ainsi que *Première* de 66 à 87 + 93, 96, 109. Christophe Chatelain, 27 Av. de la Maine, 89100 Sens.

Urgent, jeune chômeur vends nombreux anciens numéros de *Mad*, *Ecran*, + K7 tous style. Liste contre un timbre chez: Bernard Francis, 2, rue Marie Curie, 57200 Sarreguemines.

Je recherche toutes les pages des annonces de *Mad Movies (ça y est, une maso, encore...)*. Je les achète 2F la page, si possible en bon état. Cherche également tout sur **Le Retour du Jedi**. Sophie Legrand, 8, rue Auguste Duchon, 95380 Louvres.

Vends K7 VHS de **Robocop, Bad Taste, Les Maîtres de l'Univers**, les 3 **Freddy**. Prix entre 350 et 450F. Liste contre timbre. Karim Bouguelaa, 11, Cité des moulines, 09300 Lavelanet.

Vends superbe scooter vespa PX-E 125cm cube *(alors là, nous sommes en pleine science-fiction!)*. Bon état, prix à débattre. Je recherche contacts avec personnes aimant les fifties et le fantastique. Jérôme Desvaux. Tél.:76 05 97 93.

Voulez-vous rejoindre le *fan club* de **Cosmos 1999**? Pour plus de renseignements, écrire à Richard Plumel, 47, rue de la Liberté, 38600 Fontaine.

Cherche personnel compétant *(qu'on paie tant?)*, acteur/actrice ou technicien pour film Super 8. Appeler Christophe au 60 47 12 29.

Wanted livres SF, Heroïc, figurines, JDR d'occasion. Benoît Bisiaux, 5, impasse Parmentier, 95120 Ermont.

Vends *Strange* 128, 142bis, 153 à 166, *Titans* 62 et *Mustang* 57 à 58. Monique Chambault, 29, rue Maxime Gorki, 18100, Vierzon.

Vends *Fangoria, Deep Reed, Famous monsters, Halls of Horrors, Samhain*, etc. Ecrire en anglais avec un coupon international pour la réponse à Melvyn Green, 8, Castlefield Avenue, Salford 7, Greater Manchester, Angleterre.

Vends collection *Gore* (1 à 38), 10F + frais de port. Gérard Monon, Beau-Soleil, Le Pavillon, 38 560 Champ-Sur-Drac.

Recherche personnes intéressées par les échange sur cassettes de musique de film. Pour tous renseignements: Frédéric Pawlowski, 18, rue de Rome, 59100 Roubaix.

Suite à d'horribles cauchemars, je me sépare des Mad 45 à 50 et 53 à 58. 12F, port compris *(Voilà, les vacances arrivent et on abandonne ses Mad, sans coeur, va!)*. Ecrire à Christophe Esnault, 6, rue des cèdres, 45420 Pouancé.

Cherche tout sur les Planète des Singes (B.O., films, série TV, comics, posters, etc. Frank Zauis au 69 24 83 62.

Vends musiques de **Willow, Freddy 4, Beetlejuice** et beaucoup d'autres. Demandez Michaël, entre 19 et 20h au 42 01 98 75.

Recherche la B.O. et la K7 VHS de **Casino Royale** et Mafia Salad, de B. De Palma (VHS). J. Paul Rebeaud, 64, rue d'Anzian.

Association recherche amateurs en maquillages, gore pour un projet génial (est-il besoin de le préciser?). Appeler le 45 46 33 65 (Paris et région parisienne.

### Correspondances :

*Dans la série "- Si vous voulez pas fatiguer nos p'tites dactylos à nous, écrivez-vous donc entre vous!" Voici des idées de correspondances fructueuses :*

- Si vous aimez Harrison Ford, Tom Cruise ou Steven Spielberg, écrivez vite à Malika Auvray, la Godinière, la Couperie, 85000 La Roche-sur-Yon (réponse assurée).
- Si vous adorez Slayer, Joe Dante, Vivaldi, Frazetta, Conan, Lovecraft, Bugs Bunny ou Samantha Fox *(c'est pas bientôt fini, oui?)*, écrivez à Philippe "Minoss" Vayssière, 4 rue Sorin, 93200 St-Denis.
- Si vous aimez le ciné en général, Mad en particulier, et les voyages par-dessus tout, n'hésitez pas à correspondre avec Hantali Idrissi Abdelaziz, 30 cité Afriquia, rue 26, Casablanca 04 (Maroc).
- Si vous avez la passion du fantastique et pourquoi pas de Nantes, mettez un mot à Ph. Lebrun, 8 r. Beethoven, 44300 Nantes.
- Si vous connaissez tout sur *Freddy*, John Carpenter ou Clint Eastwood, parlez-en à Olivier Marchal, 9 résid. Ste-Madeleine, La Pomme, 13011 Marseille.

## LA NUIT DE L'ETRANGE

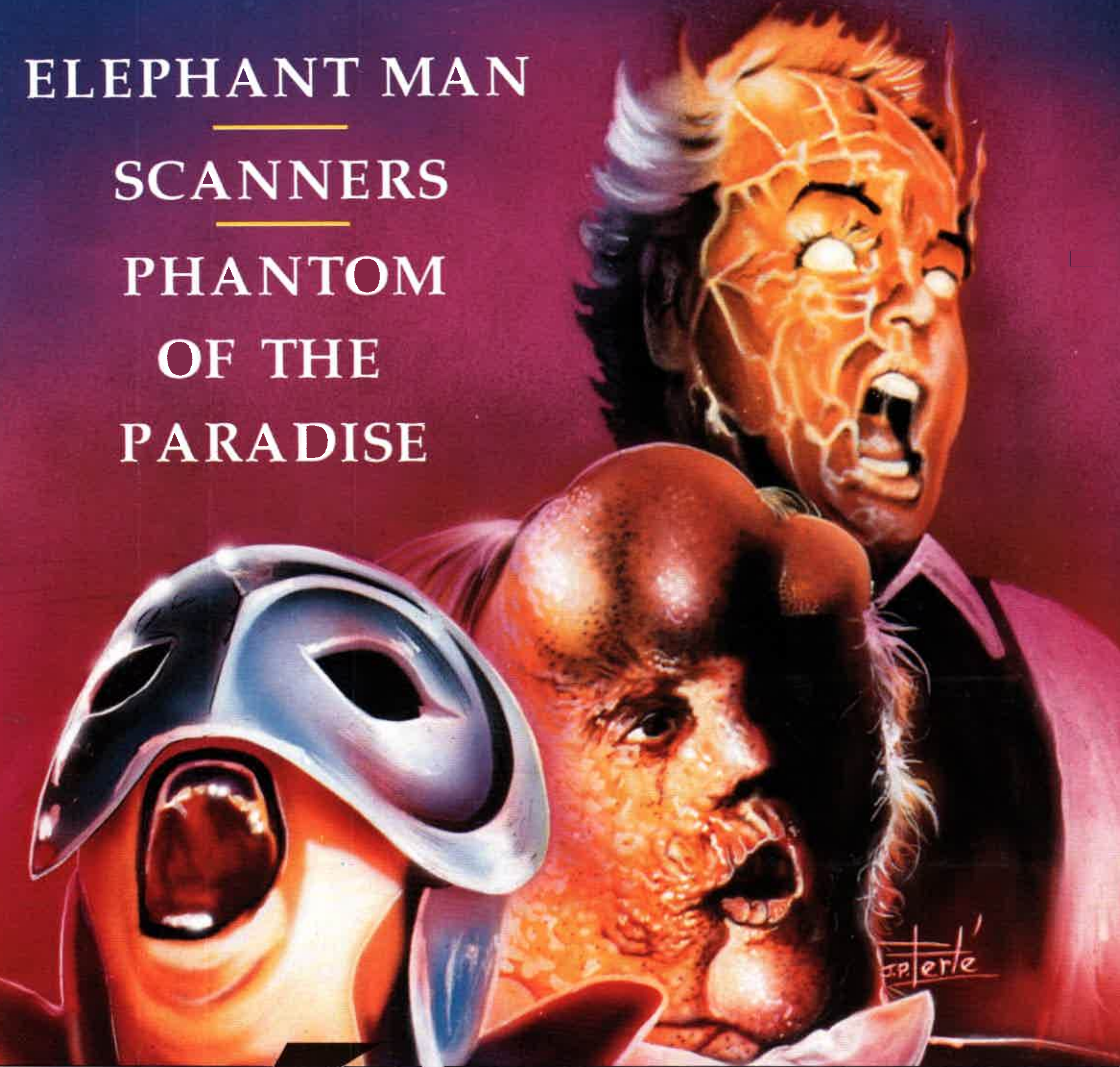
Mad Movies et Cinesca vous proposent une nuit exceptionnelle au cinéma Le Max Linder. Au programme, et dans l'ordre: **Elephant Man, Scanners** et **Phantom of the Paradise**. Un grand écran prestigieux pour une programmation éblouissante.
Début de la séance à minuit précise, le jeudi 25 mai. Prix des places: 70F pour toute la nuit. Distribution de café, biscuits et autres remontants gratuite. Les places peuvent être retirées à la Librairie du Cinéma Movies 2000, 49, rue de La Rochefoucauld, 75009 Paris. Ouverte de 14h 30 à 19 heures (sauf dimanche et lundi). Toute l'équipe de Mad Movies y sera, venez nous y rejoindre.
Max Linder, 24 Bd Poissonnière, 75009 Paris.

MAD MOVIES CINESCA présente:

## MAX LINDER

24, Bd. Poissonnière Paris 9è

# LA NUIT DE L'ETRANGE




LA RADIO FM RFM 103.9

**Jeudi 25 mai, à minuit.**

Location sur place au Max Linder Panorama (48 24 88 88) ou achat des billets à la Librairie Movies 2000, 49, rue de La Rochefoucauld, 75009 Paris. Rens.: Cinesca-ESLSCA (45 55 08 71).

Cafés et friandises gratuits pendant toute la nuit. Prix des places: 70F.

BMJ Présente

# THUNDERBIRDS

## LES SENTINELLES DE L'AIR

**ENFIN EN VIDEO**
**32 Aventures, 19 inédites !**






**Réalisation Gerry ANDERSON**

**Effets spéciaux Derek MEDDINGS**